

ECA actualités

Enseignement catholique



N° 378, avril-mai 2017, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr



L'enseignement professionnel se réinvente



Portrait

Kim En Joong
Passeur de lumière

Actualités

Forum des initiatives solidaires



Paroles d'élèves

Des élèves de 1^{re} racontent leur séjour en Palestine



Initiatives

Les sciences en vrai



Culture

Exposition / Cinéma
Livres / Multimédia



LE JOURNAL CONNECTÉ DES LYCÉENS de l'Enseignement catholique

QUELLE EXISTENCE!

Un outil **pédagogique**

pour aborder **au lycée**

les **grandes questions**

de **L'EXISTENCE!**

À l'initiative de :



ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2017-2018

AVANT LE 13 JUILLET 2017

3 JOURNAUX CONNECTÉS
POUR CHAQUE LYCÉEN



DES FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE



Rire avec ou rire contre ?

Le rire a une place importante dans notre existence. Le journal invite à réfléchir sur les différentes formes de rire. Il met l'accent sur les bienfaits du rire, mais aussi sur ses limites : peut-on rire de tout ?

Être croyant, comment ça change la vie ?

Ce numéro explore l'acte de croire au cœur de l'existence. Le journal va à la rencontre de croyants de différentes confessions qui témoignent de leur foi au quotidien : comment la foi donne-t-elle sens à leur vie ?



Le numérique nous rendra-t-il plus humain ?

Le numérique ouvre à l'être humain de nouveaux champs d'humanisation ou de déshumanisation. Entre innovations et repères éthiques, ce numéro aide les jeunes à se questionner sur leur avenir numérique : sera-t-il plus humain ?

+ d'infos

WWW.QUELLE-EXISTENCE.FR

Éditions **MEDIACLAP** :

02 41 53 27 62 / contact@editions-mediaplap.fr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 20

FORMATION

À l'école des ondes p. 27

GESTION

Une base de données pour les établissements p. 28

INITIATIVES

Les sciences en vrai / Déclic rend les élèves créatifs / Silence au pays de l'or blanc pp. 29-33

PAROLES D'ÉLÈVES

« J'ai compris l'importance du partage et de l'accueil véritable » p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Luxembourg : à l'heure de la séparation des Églises et de l'État p. 36

PORTRAIT

Kim En Joong :
Passeur de lumière p. 38



9



27



34



46

RÉFLEXION

« Ne pas construire le nous contre le je » p. 40

PLANÈTE JEUNES

La solitude touche aussi les enfants p. 43

IMAGES PARLANTES

Le paralytique descendu du toit p. 44

CULTURE

L'enfance à travers le 7^e art / Boxeur à Auschwitz pp. 46-47

LIVRES /

JEUNESSE pp. 48-50

MULTIMÉDIA p. 51

INFOS + p. 52

PRATIQUE p. 53

UN JOUR, UN PROF

Alain Bentolila : « Il a fait de moi un conteur » p. 54

Photos couverture : Lycée professionnel Saint-Joseph / Gabarret (Bac Pro SN), A. Sobocinski, G. Brouillet-Wane, E. Veillas, D. R.
Sommaire : G. Brouillet-Wane, V. Leray, D. R., J.-C. Cohen/Visual press agency.



Au centre de ce numéro :
un dossier de 16 pages détachable

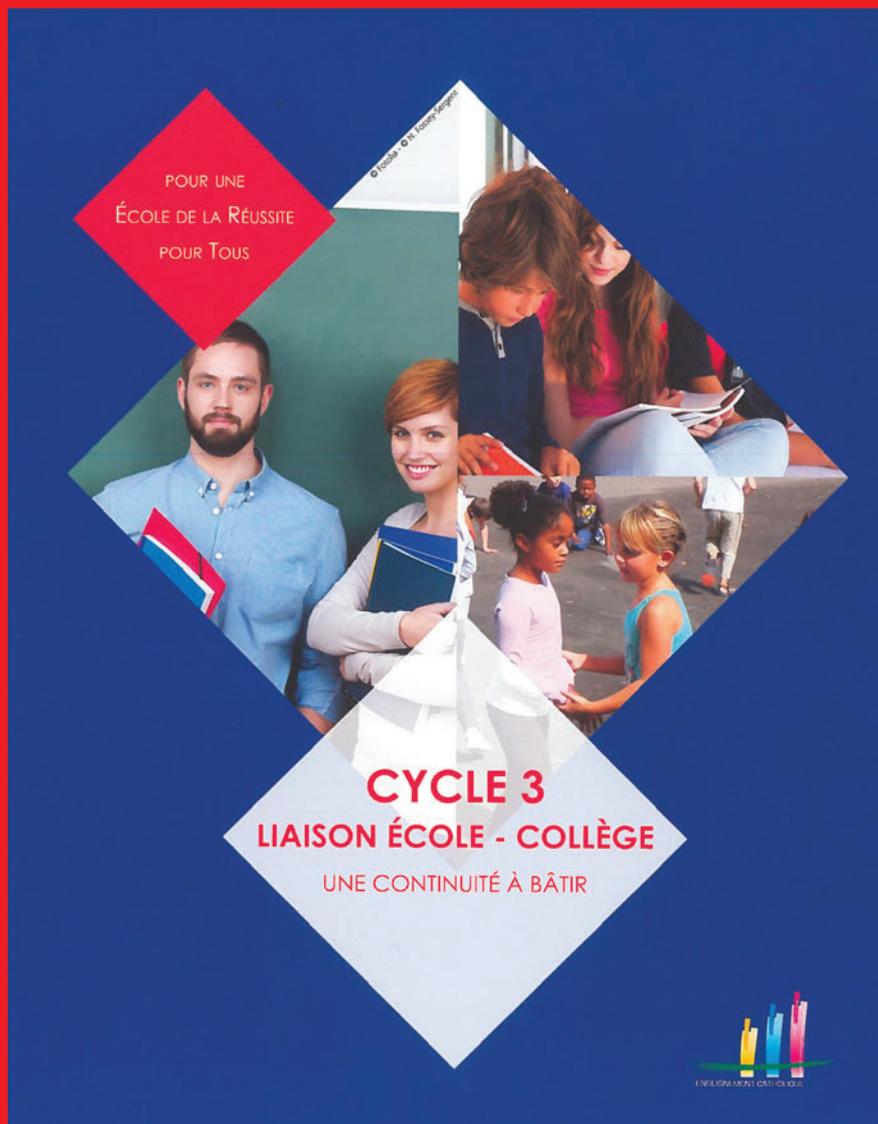
L'enseignement professionnel se réinvente

L'enseignement professionnel est en pleine mutation. S'il reste un univers mal connu, il a gagné en crédit et noblesse auprès des jeunes et de leurs familles depuis la réforme de 2009. Riche de nombreux atouts et de nouvelles stratégies, l'enseignement professionnel s'affirme comme une voie de réussite à part entière, avec poursuite d'études après le bac.

Ce numéro comporte un encart jeté RCF : « LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE ».

CYCLE 3

LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE



Un outil pédagogique et d'animation pour accompagner chefs d'établissement et enseignants dans les nouvelles modalités de collaboration entre l'école et le collège.

BON DE COMMANDE « CYCLE 3 LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE : UNE CONTINUITÉ À BÂTIR » : 10 € L'EXEMPLAIRE (hors frais de port)

8 € l'ex. à partir de 10 ex. / 6 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : €,

par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr ou www.enseignement-catholique.fr

GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

Nb d'ex.	Prix unité	Prix exs	Frais port	Prix TTC
1	10,00 €	10,00 €	4,29 €	14,30 €
2	10,00 €	20,00 €	5,42 €	25,45 €
5	10,00 €	50,00 €	6,83 €	56,85 €
10	8,00 €	80,00 €	8,97 €	89,00 €
20	8,00 €	160,00 €	11,39 €	171,40 €
30	8,00 €	240,00 €	13,80 €	253,80 €
50	6,00 €	300,00 €	17,82 €	317,82 €

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >
Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >
Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >
Sylvie Horguelin.

Ont participé à la rédaction
de ce numéro >

Nathalie Becquart
Jean-Louis Berger-Bordes
Claude Berruer
François Boespflug
Mireille Broussou
Émilie Dupont
Laurence Estival
Clémentine Lefranc
Coline Léger
Virginie Leray
Marie Lopez
Florence de Maistre
Maria Meria
Nicole Priou
Ophélie Rota
Aurélié Sobocinski
Catherine Thuillier
Éléonore Veillas.

Édition > Dominique Wasmer
(rédacteur graphiste),
Noémie Fossey-Sergent
(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >
Dominique Wasmer, avec
Géraldine Brouillet-Wane,
Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration
et abonnement >
277 rue Saint-Jacques,
75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71 (58).
redaction@enseignement-
catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.
Numéro CPPAP > 0421 G 79858.
Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >
Vincent Imprimeries,
26 avenue Charles-Bedaux,
BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

© N. Fossey-Sergent



PASCAL BALMAND
Secrétaire général de
l'enseignement catholique

L'enseignement pro, une culture de la créativité pragmatique

À force de se répéter, certains discours convenus finissent par devenir contre-productifs : depuis combien de décennies est-il question de « revaloriser l'enseignement professionnel » ?... L'enseignement professionnel n'a pas besoin d'être revalorisé, il a besoin d'être mieux connu.

En commençant par donner la parole à ses élèves : « *Ce que je veux, c'est juste trouver ma voie* », « *Ça m'a tout de suite intéressée* », nous disent ainsi Arthus et Alice dans le dossier qu'*ECA* consacre aux filières de formation par la voie professionnelle. Comme ils ont raison ! Avec eux, ce sont des dizaines de milliers de lycéens qui découvrent chaque année des horizons motivants, reprennent confiance et trouvent leur chemin d'excellence.

Certes, comme ailleurs, tout n'est pas rose. La souffrance de certaines orientations mal vécues, la fragilité de nombre de lycées professionnels isolés, l'incertitude qui pèse sur telle ou telle filière tertiaire moins porteuse, les problèmes de financement, la peine que rencontrent les chefs d'établissement pour recruter des professeurs, la complexité d'un système scolaire encore trop cloisonné, rien de tout cela ne doit être occulté. Mais rien de tout cela ne saurait davantage nous faire oublier que l'univers du « Pro » est infiniment plus riche et plus dynamique que les clichés dépassés dans lesquels nous l'enfermons parfois. Il frappe en effet par sa constante évolution, par sa permanente recherche d'adaptation, comme par son inlassable souci d'ajustement de ses pratiques pédagogiques. Avec sa culture du partenariat et ses liens multiples avec son environnement, avec toutes ses initiatives innovantes, avec son ouverture à la diversité sociale et culturelle, avec ses exigences éducatives, ses passerelles, son travail en réseaux, bref avec toute sa créativité pragmatique, il ne cesse de se réinventer et d'ouvrir des voies d'avenir...

« L'enseignement professionnel n'a pas besoin d'être revalorisé, il a besoin d'être mieux connu. »

Parce qu'il est profondément utile aux jeunes, parce qu'il incarne la capacité d'accueil et d'innovation d'une École pour tous et pour tous les talents, l'enseignement professionnel fait honneur à notre École catholique. Tous ensemble, donnons-nous les moyens de le promouvoir comme il le mérite.





FORMIRIS DANS L'ÉLAN DU RÉENCHANTEMENT

Le 5 avril dernier, Formiris, organisme national en charge de la formation initiale et continue des professeurs de l'enseignement catholique, avait placé sa rencontre fédérale « Acteur d'avenir » sous le signe du Réenchantement de l'École. Avec un objectif : inscrire les évolutions de la formation dans cette dynamique pour leur donner du souffle.

Réunis autour de Philippe Lepeu et Dominique Desrues, respectivement président et secrétaire général de Formiris, 150 salariés et administrateurs se sont retrouvés le 5 avril dernier à Paris. L'occasion de travailler sur un grand chantier, articulé avec le projet du Réenchantement : la réflexion sur un nouveau dispositif organisationnel qui passera par le déploiement d'une nouvelle politique des ressources humaines. La journée s'est ouverte sur une intervention de Pascal Balmand qui a rappelé les fondamentaux de la démarche du Réenchantement. Inscrire le projet d'évolution de Formiris, sa gouvernance et son fonctionnement dans cette perspective donnera l'élan nécessaire aux équipes pour éclairer le sens de leurs missions et mieux appréhender les prochaines évolutions. Le plan stratégique 2016-2020 de la fédération a d'ailleurs montré à quel point « ces évolutions étaient nécessaires



Pascal Balmand est venu présenter la démarche du Réenchantement à Formiris.

pour améliorer le service rendu à nos partenaires », a souligné Philippe Lepeu. Ces transformations et les décisions qui en découlent seront élaborées collectivement et inscrites dans la durée, a-t-il poursuivi. Des propos qui font écho à l'invitation au Réenchantement, détaillée en trois points au cours de la journée par le président de Formiris : réenchanter les possibles par des actions collectives qui vont transformer les évolutions en « opportunités de progrès » ; réenchanter la relation en construisant du lien avec tous les partenaires de Formiris, en permettant ainsi « à chacun de se sentir reconnu dans sa personne comme dans sa contribution à une dynamique partagée » ; réenchanter l'horizon en mobilisant les énergies internes pour mettre en œuvre un projet commun.

AGENDA DU RÉENCHANTEMENT

SEPTEMBRE 2015 - MARS 2017 LE TEMPS DE LA FONDATION.

Depuis septembre 2015, la mise en place des fondamentaux de la démarche a permis à de nombreux acteurs d'ancrer ce qu'ils vivent au cœur de la dynamique via des temps de réflexion et de partage, lors de journées spécifiques (en classe notamment, à l'occasion des Rendez-vous de la Fraternité). Sans oublier la création de conseils du Réenchantement et de laboratoires dans des diocèses...

AVRIL 2017- FÉVRIER 2019 LE TEMPS DE LA MOBILISATION ET DE L'ANIMATION.

- **Février-mars-avril 2017** : les directeurs diocésains créent les équipes ressources du Réenchantement. Elles sont composées de membres des directions diocésaines, de chefs d'établissement, d'enseignants, de membres du personnel, de parents, de bénévoles... Elles aident à l'animation locale, la coordination et la mutualisation de tout ce qui se vit dans les territoires.
- **Mercredi 26 avril 2017** : réunion du Conseil du Réenchantement. Il réfléchit

aux orientations de la démarche, poursuit son travail de recueil de paroles à tous les niveaux de l'institution et travaille sur les logiques d'animation des temps forts du projet.

- **Mercredi 10 mai 2017** : Conseil des veilleurs avec des universitaires et acteurs de la société civile qui travaillent sur la mise en résonance des problématiques éducatives avec les enjeux contemporains sociaux, spirituels, politiques, culturels...
- **Judi 1^{er} juin 2017** : première réunion de travail des équipes diocésaines pour

Trois questions à ...



© G. Brouillet-Wayne

Dominique Desrués,
secrétaire général de Formiris.

Pourquoi avoir placé votre rencontre du 5 avril dernier sous le signe du Réenchantement de l'École ?

Dominique Desrués : La démarche Réenchanter l'École nous interpelle directement, d'abord en tant qu'acteur interagissant avec d'autres au sein de l'enseignement catholique mais aussi en tant qu'organisme national responsable de la formation des enseignants. Par ailleurs, la fédération Formiris est confrontée à des interrogations nombreuses qui nécessitent de retrouver du sens. Elles portent sur les moyens financiers, le découpage territorial, les évolutions de la formation continue et initiale

ou encore son mode d'organisation. Cette démarche nous offre l'opportunité de retrouver un nouveau souffle. Elle donne un cadre associant réflexion et action pour garder confiance, agir et faire de ces évolutions inévitables des occasions de progrès.

Comment la fédération entend-elle être un acteur majeur de ce projet pour l'École ?

D. D. : Le Réenchantement concerne en premier lieu la politique de formation puisque celle-ci, en orientant l'offre, propose aux enseignants des stages qui impactent directement leur activité professionnelle, leurs compétences et leur relation aux jeunes. La démarche concerne aussi le dispositif organisationnel et opérationnel, ne serait-ce que parce qu'il influe sur la mise en œuvre de la politique de formation. Aussi, Formiris est entrée, depuis septembre 2016, dans une réflexion sur son organisation. Une nouvelle gouvernance a été mise en place et l'évolution de l'organisation sociale est en débat.

Le 5 avril dernier, les acteurs de Formiris, salariés et administrateurs, se sont d'ailleurs engagés dans la rédaction d'une déclaration collective, une charte pour ouvrir à l'unisson « *des horizons à la fois réalistes et mobilisateurs, unifiés par une vision d'ensemble* »*. Ces différents chantiers s'inscriront dans la durée, telle que la

définit Paul Ricœur : « *Que quelque chose persiste en changeant, voilà ce que signifie durer.* »

On insiste beaucoup sur la nécessité de « fédérer les énergies et retrouver le goût du projet commun ». En quoi cela rejoint-il votre projet ?

D. D. : En voulant fédérer les énergies pour mettre en œuvre notre nouveau projet commun, nous sommes en résonance avec Réenchanter l'École. Nombre des difficultés que nous rencontrons au quotidien ne viennent-elles pas du fait que, trop souvent, les projets particuliers – pertinents ou non, ce n'est pas la question – prennent le pas sur le projet commun ? Un projet s'inscrit toujours dans une réalité. Un projet particulier s'inscrira toujours dans une réalité particulière. Seul un projet commun peut prendre en compte une réalité commune pour nous conduire à « *être ensemble responsables du devenir de la maison commune* »*. Être « *acteur d'avenir* » pour Formiris, c'est passer du « je » au « nous », tout en étant pleinement conscient qu'il n'y a pas de « nous » sans « je », pas plus qu'il n'y a de « je » sans « nous ». Alors, oui, comme on nous le demande, retrouvons le goût du projet commun... et nous pourrons fédérer nos énergies !

* *Documents Episcopats*, n° 2, « Réenchanter l'école », Pascal Balmand, Sgec et CEF, 2016.

construire une culture commune du Réenchantement. Cette journée permettra d'échanger sur la mobilisation et l'animation dans les territoires. Un projet d'animation pour les années à venir sera élaboré de façon collégiale.

● **Mercredi 28 juin 2017** : réunion du Conseil du Réenchantement.

● **Septembre 2017** : installation officielle du Laboratoire national des initiatives dans les locaux de l'École des cadres missionnés à Montrouge (92). À la fois lieu d'accueil ouvert aux équipes et soutien de la création des laboratoires locaux, il travaillera sur trois thèmes : la transmission des savoirs ; la parole des

élèves et des jeunes ; la culture de la responsabilité et de la gouvernance dans l'enseignement catholique.

● **Mercredi 27 septembre 2017** : deuxième réunion de travail des équipes ressources.

● **Mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 octobre 2017** : rassemblement des équipes des directions diocésaines pour travailler, avec l'équipe du Secrétariat général sur le thème : « Comment faire place à l'horizontalité dans nos structures tout en exerçant nos responsabilités institutionnelles ? »

● **Vendredi 1^{er} décembre 2017** : troisième Rendez-vous de la Fraternité, partout en France.

● **Février 2019** : temps fort commun pour tout l'enseignement catholique, vécu le même jour en proximité régionale et diocésaine.

« Donner corps à la communauté éducative dans laquelle chacun se sent à sa place, chacun se sent utile et utile parce qu'à sa place. »

P. Balmand

O. Rota et M.-A. Marq

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique se distingue partout en France pour la qualité de ses projets. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements et des élèves primés.

Éléonore Veillas



Lycée Charles-de-Foucauld, Brest (29)

L'EUROPE AU CŒUR



D. R.

Je ne m'y attendais pas ! », confie Ilanne Kaczmarek, en terminale S au lycée Estran – Charles-de-Foucauld de Brest, ravie d'avoir reçu des mains de la ministre de l'Éducation nationale, le 9 janvier à Paris, le prix « Erasmus + et moi » dans la catégorie Enseignement scolaire. Pour participer à ce concours, organisé à l'occasion des trente ans de ce programme, les candidats devaient produire un reportage réalisé à l'étranger. Ilanne, avec dix autres élèves du lycée, était partie en novembre 2016 à Kiel, en Allemagne, pour une semaine de rencontres culturelles avec des élèves danois, turcs, espagnols et allemands autour du thème : « Identité, différences et citoyenneté active ». « Dans la vidéo d'une minute trente, j'ai voulu montrer ce qui m'avait marquée, explique la jeune lauréate. On nous voit travailler en groupe, coopérer sur des projets artistiques ou encore s'amuser. C'était une expérience très enrichissante. » Plus tard, Ilanne rêve de travailler dans les relations internationales...



LEAP Saint-Joseph, Maurs (15)

À CHEVAL !



D. R.

Céleste, Anna, Lucie et Gladys ont le sourire ! Ces élèves de bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique du lycée agricole Saint-Joseph à Maurs, dans le Cantal, ont remporté au Salon de l'agriculture le 1^{er} prix du challenge Equi-Trait-Jeunes. Cette compétition, organisée par la Société française des équidés de travail, valorise auprès des jeunes les métiers en lien avec la traction animale. Six équipes sélectionnées lors de compétitions en régions se sont affrontées pour la finale, le 27 février dernier, dans différentes épreuves. En plus d'un test théorique sur le monde professionnel du cheval, les candidats devaient passer trois épreuves pratiques, dont une d'attelage, et une autre d'équitation sur des surfaces variées. « Nos élèves ont fait preuve d'une grande rigueur et d'agilité, se félicite David Meunier, le chef d'établissement. Ce prix récompense deux ans d'investissement dans la préparation du concours. C'est une très grande fierté pour un petit lycée comme le nôtre qui ne compte que soixante élèves ! »



UniLasalle, Beauvais (60)

MANGER SAIN



D. R.

Une équipe de chercheurs de l'Institut polytechnique UniLasalle de Beauvais a remporté en janvier le grand prix spécial du jury du Salon international de la restauration et de l'hôtellerie. Il récompense leur innovation : *Vite fait bienfaits*, un site Internet et une application mobile pour aider les patients atteints d'un cancer à s'alimenter le plus « normalement » possible. Comment ? En leur proposant des recettes simples, rapides et gourmandes, en leur indiquant les plantes et épices à utiliser pour diminuer les effets secondaires des traitements, en leur révélant des astuces pour cuisiner sans odeurs de cuisson... « C'est une grande fierté. Ce prix concrétise six ans de travaux pendant lesquels nous avons échangé régulièrement avec les malades, explique Philippe Poullart, enseignant-chercheur. Il permet aussi d'aborder l'alimentation comme une valeur santé. » Lancé en 2016, ce site gratuit, qui offre aussi un service de conseils, compte déjà 3 000 inscrits. www.vite-fait-bienfaits.fr



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par votre établissement à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

LES PROJETS SOLIDAIRES ONT LEUR FORUM

« *La solidarité bouge, et vous ?* » Telle était la question posée aux 500 participants du Forum des initiatives solidaires, organisé par le Secrétariat général de l'enseignement catholique le 28 mars dernier, à Paris.

Les projets de solidarité au sein des établissements catholiques se multiplient avec chacun leurs spécificités et leurs richesses. Mais l'éloignement géographique rend difficile la rencontre entre ceux qui les mènent. Alors comment encourager le développement de ces projets ? C'était tout l'enjeu du premier Forum des initiatives solidaires organisé le 28 mars dernier, à La



Photos : G. BroUILLET-WAYNE

projet aux visiteurs. Vingt associations de solidarité étaient aussi présentes pour présenter leurs outils de sensibilisation. Ainsi, l'association Enfants du Mékong a montré des ressources pédagogiques pour parler en classe du droit des enfants en Asie. Plus loin, les jeunes pouvaient répondre à un quiz de l'Agence française de développement sur les objectifs du développement

Grande-Crypte à Paris, par le département des Relations internationales du Sgec, avec des acteurs de terrain et des organismes nationaux, tels le réseau EADR-SI du Cneap, le Réseau Barnabé ou l'Apel. Les gens ont besoin « *qu'on leur parle de ce qui marche, de ces hommes et ces femmes qui font avancer le monde à leur échelle* », a lancé Christian de Boisredon, fondateur de *Sparknews*, en ouverture de la journée. Une idée partagée par les vingt-quatre établissements venus tenir un stand pour présenter leur projet. Souvent accompagnées d'élèves, les équipes éducatives ont témoigné de leur manière de vivre la solidarité au sein de leur établissement : soutien scolaire à des personnes immigrées, rencontre interculturelle entre des élèves français et palestiniens, voyage solidaire sur l'île de Lampedusa...

C'est d'ailleurs dans une volonté de « *rencontre autour de ces questions* »,



qu'Éric Renard, président de l'association Apprentis solidaires, était présent sur un stand avec les apprentis du CFSA de l'Aftec. « *C'est important pour nous, porteurs de projet, d'échanger avec les autres afin de sentir que nous ne sommes pas seuls* », a-t-il confié.

Plus d'une centaine d'enseignants, formateurs, chargés de missions des diocèses et élèves du 1^{er} et 2^d degrés, ont parlé avec enthousiasme de leur

projet aux visiteurs. Vingt associations de solidarité étaient aussi présentes pour présenter leurs outils de sensibilisation. Ainsi, l'association Enfants du Mékong a montré des ressources pédagogiques pour parler en classe du droit des enfants en Asie. Plus loin, les jeunes pouvaient répondre à un quiz de l'Agence française de développement sur les objectifs du développement durable. Tout au long de la journée, des ateliers étaient proposés aux participants. L'occasion de revoir les grandes étapes du montage de projet au sein d'un établissement ou encore les bons réflexes pour répondre à un appel à projet... En parallèle des ateliers pour les adultes, les élèves pouvaient s'initier aux gestes de premiers secours avec l'Ugsel ou encore confronter leur vision de la solidarité grâce au théâtre d'improvisation. La diversité des profils des associations mais aussi des entreprises et organismes nationaux présents a permis à chacun de nouer des contacts fructueux. **Marie Lopez**



Ils ont reçu un Trophée Inisia !

Parmi les 15 projets d'établissement primés, le 28 mars dernier lors du forum, voici deux exemples qui reflètent leur diversité :

- **Le lycée agricole Saint-Joseph de Mesnières-en-Bray (76)** souhaite ouvrir ses élèves aux questions migratoires en favorisant la rencontre avec des demandeurs d'asile. Le projet « *Jardin partagé* » développe l'aménagement d'un jardin à Dieppe au bénéfice des demandeurs d'asile mais aussi la mise en place d'ateliers et d'un repas pris en commun au château de Mesnières-en-Bray. Les photos réalisées serviront de support à une exposition pour que le projet prenne une nouvelle forme à la rentrée 2017.

- **Le lycée Saint-Louis – Saint-Clément de Viry-Châtillon (91)** entend favoriser, à travers son projet « *Dis-moi ce que tu manges* », la rencontre interculturelle autour du partage de recettes de cuisine entre des élèves français et palestiniens. Autre objectif : sensibiliser les jeunes à la photographie culinaire par la réalisation d'un reportage qui se concrétisera par la parution d'un livre franco-palestinien. **ML**

Un statut unifié pour tous les chefs d'établissement

Le Comité national de l'enseignement catholique du 24 mars 2017 a adopté un nouveau statut, commun aux chefs d'établissements catholiques des 1^{er} et 2^d degrés.

C'est un double objectif d'équité et de pragmatisme, accompagné du souci de ne pas fragiliser les petites écoles, qui a guidé l'adoption d'un nouveau statut des chefs d'établissement, par le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) du 24 mars 2017. Commun aux 1^{er} et 2^d degrés, ce texte reconnaît l'unicité de la mission de chef d'établissement, déjà affirmée dans le *Statut de l'Enseignement catholique* de 2013. À la différence des directeurs d'école du public, les chefs d'établissements catholiques du 1^{er} degré (CE1) bénéficiaient d'un statut spécifique depuis 2001, mais celui-ci comportait de notables différences avec celui de leurs collègues du 2^d degré.

Dès novembre 2016, un premier pas vers le renforcement d'une culture professionnelle commune à tous les chefs d'établissement de l'enseignement catholique a été franchi avec l'adoption par le Cnec d'un texte prévoyant l'unification des parcours de formation. Ainsi, au lieu d'être formés après nomination, les CE1 le seront

désormais en amont, à l'instar de leurs homologues du 2^d degré, avec lesquels ils partageront un tronc commun.

Restait à harmoniser les responsabilités, les conditions d'exercice, le cursus professionnel et l'assiette de la rémunération. Le dialogue mené à ce sujet durant plusieurs mois a pris en compte trois objectifs : l'équité, la pleine reconnaissance des CE1, et la préservation des équilibres budgétaires des petites écoles. Le compromis validé par le Cnec consiste à mettre en place, à partir de septembre 2017, le principe d'une unification intégrale de la rémunération, tout en autorisant une modulation de son application en fonction des possibilités financières des écoles.

Cette approche différenciée s'inscrit dans une réflexion plus globale sur l'évolution du modèle économique et du maillage territorial de l'enseignement catholique, le Cnec ayant décidé, dans cette perspective, un état des lieux dans cinq ans. **VL**

➤ Retrouvez le statut unifié sur : enseignement-catholique.fr

AUDITION SUR LES RYTHMES SCOLAIRES

Dans le cadre d'une évaluation conduite sur la réforme du temps scolaire de 2015, une délégation du Sgec a été invitée à rendre compte, le 9 février dernier au Sénat, de son impact dans l'enseignement catholique où elle est facultative.

Du fait de l'autonomie des établissements et de leurs réalités très diverses, les mises en œuvre ont été variées. La synthèse qualitative présentée a néanmoins conclu que la réforme a été moins suivie que prévue (15 % des écoles catholiques l'ont appliquée), en raison notamment des contraintes organisationnelles et financières. De plus, la focalisation quasi exclusive sur les activités péri-éducatives et la fatigue des différents acteurs ont conduit certains chefs d'établissement à revenir en arrière. Il existe pourtant de belles réussites, souvent conditionnées à de bonnes relations partenariales avec les élus. Et, surtout, la réforme a partout incité les équipes à travailler sur les besoins de l'enfant, le climat scolaire ou encore la réduction des inégalités. **VL**

➤ Compte rendu sur : enseignement-catholique.fr

Un accord-cadre avec Apprentis d'Auteuil

Poursuivre l'adaptation de nos actions pédagogiques et éducatives aux besoins des jeunes et des familles fragilisées. » Voilà l'objectif du nouvel accord-cadre, signé le 6 avril dernier au Sgec, par Nicolas Truelle, directeur général d'Apprentis d'Auteuil, et Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique.

Dans la continuité des précédentes orientations, il s'agit « d'approfondir la reconnaissance mutuelle de l'appartenance des structures d'Apprentis d'Auteuil à



Pascal Balmand et Nicolas Truelle, le 6 avril dernier au Sgec.

l'enseignement catholique », a déclaré Nicolas Truelle. « Afin de renforcer une

collaboration de proximité, l'accord-cadre comporte un modèle de convention visant à formaliser et intensifier les coopérations entre la fondation et les directions diocésaines », a complété Pascal Balmand. Développer des dispositifs expérimentaux, des dynamiques de formation et de recherche, des concertations sur le champs des ressources humaines : autant de pistes pour travailler conjointement à mieux accueillir les publics défavorisés, en s'appuyant sur l'expertise de la fondation. **VL**

Urogec et Udogec : des relais clés pour les Ogec

La 34^e édition des Journées nationales de la Fnogec s'est tenue à Deauville les 17, 18 et 19 mars derniers. Le rôle des Udogec et des Urogec¹ était au cœur des conférences, des ateliers et de la table ronde.

Parce que le monde change à toute vitesse, il faut être vigilant ». Tel était le message de Michel Quesnot, président de la Fnogec (Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique), qui a ouvert la 34^e édition des Journées nationales, le 17 mars dernier à Deauville, en Normandie. « Les anciens réseaux ont tendance à disparaître. Nous devons donc nous

Barreau de Paris, a rappelé l'importance de travailler sur les statuts des Ogec et sur le fait qu'un membre de droit (comme le président d'une Udogec ou d'une Urogec) « n'a pas de lien hiérarchique vis-à-vis des autres membres d'une association mais un lien de communauté. Il est là pour partager son expérience, c'est ce qui fait toute la richesse d'une telle organisation ».



assurer de la valeur ajoutée de nos établissements et nous interroger sur les services que l'on attend de nous. Il faut nous réinventer », a-t-il insisté devant 550 participants.

Lors de ces journées, les juristes ont eu la part belle. Avec la loi El Khomri, le droit social connaît de profonds bouleversements. Paul-Henri Antonmattei, avocat et professeur de droit privé à l'université de Montpellier, est intervenu sur la refondation du droit du travail qui tend à faire primer l'accord d'entreprise sur l'accord de branche. « Le législateur a néanmoins voulu apporter des garanties aux branches. Pour la première fois, leurs missions ont été clairement définies et il ne faut pas oublier que lorsqu'il n'y a pas d'accord d'entreprise, c'est l'accord de branche qui s'applique », a-t-il souligné. Laurent Delvolvé, avocat au

L'animation du réseau était aussi au cœur des débats. Monique Cassagne, présidente de l'Udogec de Loire-Atlantique, a insisté sur la nécessité pour les Udogec de travailler ensemble, d'organiser des formations pour plusieurs diocèses afin de réaliser des économies d'échelle, de bénéficier ainsi d'intervenants plus pointus et, d'une manière générale, de mutualiser davantage les compétences.

Animer, c'est aussi anticiper les risques. Les cabinets d'expertise comptable KPMG et In Extenso ont ainsi attiré l'attention des bénévoles sur les risques financiers pris par les Ogec et la façon de mieux les prévenir. Un appel à la vigilance, là encore...

Mireille Broussous

1. Union départementale (ou régionale) des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique.

Trois questions à ...



© Fnogec

Aurélia de Saint-Exupéry,
secrétaire générale
de la Fnogec.

Quels furent les
temps forts

des Journées nationales ?

Aurélia de Saint-Exupéry : Il y a eu de nombreuses interventions passionnantes dont celle du père Didier Le Gal. Ce moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Wandrille a insisté sur l'importance du silence qui permet d'être présent à l'autre et constitue un préalable indispensable à la décision. Par ailleurs, Augustin de Romanet, PDG d'Aéroports de Paris, a souligné le rôle essentiel du management intermédiaire, qui consiste à mobiliser ses équipes, et rappelé que chacun doit avoir une vision claire des missions de l'organisation pour laquelle il travaille.

Sur quelles thématiques avez-vous voulu insister ?

A. de S.-E. : En premier lieu sur la façon dont se positionnent les Udogec et les Urogec par rapport aux services diocésains et leurs missions respectives d'accompagnement des Ogec. Nous avons aussi insisté sur le formalisme associatif, c'est-à-dire le respect de la règle et des statuts qui permet d'éviter les blocages. En fait, les règles libèrent...

Comment faire travailler ensemble salariés et bénévoles ?

A. de S.-E. : Ces binômes constituent une véritable richesse mais aucun livre de management n'indique comment les faire vivre ensemble... Ce qui est certain, c'est que les chefs d'établissement et les présidents d'Ogec sont responsables ensemble des établissements et que leurs actions doivent être cohérentes. L'autre enjeu aujourd'hui pour les Ogec, c'est de « recruter » des bénévoles venant notamment de l'entreprise et possédant de solides expertises.

Propos recueillis par MB

Spelc : pour une équité des maîtres

En faveur de plus d'équité entre les maîtres du public et du privé, le Spelc a proposé de dissocier le lien organique entre contrats d'enseignement et d'établissement, lors de son assemblée générale des 29 et 30 mars derniers.

C'est en présence de 185 mandataires, réunis en assemblée générale les 29 et 30 mars 2017, à Issy-les-Moulineaux (92), que le Spelc (Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique) a dévoilé son *Livre blanc pour l'équité des enseignants du public et du privé*. Ce livret dresse un état des lieux des inégalités de traitement entre enseignants du privé et du public, en insistant sur la situation particulièrement défavorable des maîtres délégués et suppléants du privé.

Cette synthèse aboutit à douze propositions réaffirmant l'attachement du syndicat à un statut spécifique pour le maître du privé, qui le reconnaisse comme agent de droit public sans l'assimiler à un fonctionnaire : « *Il s'agit d'abolir un certain nombre de discriminations tout en préservant le principe d'une communauté de travail entre enseignants et salariés d'un établissement privé, ainsi*



Luc Viehé, président du Spelc.

qu'une marge de liberté dans le processus d'affectation comme dans les choix pédagogiques », explique Luc Viehé, président du Spelc.

Une des solutions avancées par l'organisation : dissocier le contrat des enseignants de celui de l'établissement pour le relier directement à l'État employeur.

Cela permettrait d'assurer une véritable garantie d'emploi, même en cas de fermeture d'un établissement et faciliterait les évolutions de carrières (passage du 1^{er} au 2^d degré, du privé au public, de l'enseignement général à l'agricole), les mobilités internationales et les détachements dans le supérieur ou l'administration. Cette modification permettrait, en outre, de créer un corps de contractuels remplaçants dont les conditions d'exercice seraient alignées sur celles du public.

Le Spelc souhaite que l'ensemble de ces propositions fasse l'objet d'une négociation avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique ainsi qu'avec les partenaires sociaux siégeant au Comité consultatif ministériel des maîtres de l'enseignement privé afin de présenter au ministère des revendications communes. **Virginie Leray**

Snec-CFTC : la citoyenneté se construit

Pour son 50^e anniversaire, le 4 avril dernier, à Paris, le Snec-CFTC a réuni ses adhérents au Cese sur l'éducation à la citoyenneté.

C'est à une journée de ressourcement et de célébration que le Snec-CFTC (10 000 adhérents, soit le deuxième syndicat d'enseignants et salariés dans le privé derrière la Fep-CFDT) a réuni, le 4 avril dernier, 200 représentants départementaux et académiques pour son 50^e anniversaire au Conseil économique, social et environnemental (Cese) à Paris. À la veille de la présidentielle, le choix du thème « Éducation et citoyenneté » se voulait « *une invitation ouverte à un débat de fond collectif* ». « *Si nous sommes des acteurs privilégiés de l'acquisition prioritaire de ce sens du collectif républicain, l'École ne peut pas tout. Il est urgent de croiser nos regards. La citoyenneté n'est pas naturelle, elle se construit !* », a souligné



Francis Castelain, président du Snec-CFTC.

Francis Castelain, président du Snec-CFTC¹. Ce dernier avait convié à ce partage d'expériences des représentants de l'Apel, de la Cnaf (Caisse nationale des allocations familiales), des mouvements de jeunes (Scouts, MRJC), et du monde du travail.

« *L'École est porteuse d'une vision politique et l'École catholique en particulier au nom de sa conception spécifique de l'homme, de l'enseignement et de la société. Assumons-la sereinement !* », a rappelé Pascal Balmand. Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, il s'agit de vertus, d'une fraternité à cultiver à travers des pratiques quotidiennes plutôt que des dispositifs spécifiques. « *Plus on multiplie les initiatives concrètes, plus on est vecteurs de changements !* », a rappelé Jean-Louis Deroussen, président de la Cnaf. Mais pour que la greffe prenne, il ne s'agit pas de cibler des publics particuliers mais de viser une élaboration et une mise en actes réellement collective jusque dans la prise de décision, ont souligné les intervenants de la table ronde – responsables associatifs et enseignants. **Aurélié Sobocinski**

1. Annie Toudic a été élue présidente suite au dernier congrès.

L'innovation est dans le pré

L'édition 2017 du Salon de l'Agriculture s'est ouverte sur un colloque dédié à la formation qui a permis aux établissements agricoles du Cneap de présenter leur contribution au débat électoral.

Quel enseignement agricole en 2025 ? » La crise que traverse la filière complexifie la question posée par le colloque qui a ouvert, le 25 février dernier, le Salon de l'Agriculture 2017, sous le pilotage d'Henri Nallet, ancien ministre et spécialiste du monde agricole. Plutôt que d'y répondre, les élus, élèves ou acteurs des différentes familles de l'enseignement agricole, ont mis en avant leur culture de l'innovation et la capacité des établissements publics et privés à travailler ensemble. Parmi les évolutions, le directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'Agriculture, Philippe Vinçon, a souligné que ces formations attiraient des élèves de tous les horizons, les enfants d'agriculteurs ne représentant plus que 10 % des élèves. Par ailleurs, l'enseignement supérieur se féminise. Par exemple, 60 % des étudiants des écoles vétérinaires sont... des étudiantes.



Élèves et enseignants des établissements agricoles se sont relayés sur le stand du Cneap.

L'impact des circuits courts sur les métiers agricoles a aussi été abordé, notamment par Christian Brayer, chef d'établissement du lycée privé Provence Verte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) dont la production agricole, bio et très diversifiée, est consommée à la cantine ou livrée par drone, en partenariat avec La Poste. Une crèche, aux horaires adaptés à ceux de l'activité agricole, a aussi été créée au sein du lycée : « Plus l'économie est

mondialisée, plus il faut relever les défis locaux », conclut Christian Brayer, au diapason de François Paliard, président du Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé), qui a participé à une table ronde sur le rôle d'animation des territoires des établissements agricoles. « À l'heure où les régions deviennent des acteurs majeurs de la formation, où l'économie affiche de nouveaux besoins, nos établissements ont à renforcer ou réinventer les partenariats locaux au service d'expérimentations », détaille Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap. Ouverture de classes de 5^e, nouvelles filières, mixité des cursus et des publics... Autant de pistes détaillées dans la contribution du Cneap au débat électoral. Diffusé lors du salon, le document *Des convictions pour avancer* complète les propositions adressées par le Sgec au monde politique. **Mireille Broussous**

Les CPGE loin des clichés

Le monde change, les classes prépa aussi... Réunis le 22 mars dernier dans les locaux de l'Essec, à Cergy-Pontoise, les responsables des CPGE (classes préparatoires aux grandes écoles) du réseau Renasup ont mis en évidence les innovations pédagogiques apportées au cours de ces dernières années. Première tendance : les classes prépa sont de plus en plus nombreuses à introduire des outils digitaux. Vidéos et autres ressources numériques sont ainsi utilisées en complément des cours, soit en amont pour aider les étudiants à mieux les préparer, soit en aval pour leur permettre de trouver une réponse rapide à leurs questions. La poursuite de l'ouverture sociale est, elle aussi, au centre des préoccupations des CPGE. À Notre-Dame-de-Grâce à Maubeuge (Nord), les étudiants bénéficient d'un nouveau dispositif appelé Prépa Job : dès la première année, ils sont accueillis dans des entreprises volontaires



Les responsables des CPGE visitent le studio radio de l'Essec.

pour des périodes de découverte des métiers et sont accompagnés par leur tuteur sept à huit semaines par an, essentiellement pendant les vacances. S'ils ne sont pas rémunérés, les employeurs, qui espèrent bien pouvoir les embaucher une fois leur diplôme d'ingénieur en poche, financent leurs deux années de prépa. Les CPGE font un gros travail d'accompagnement des jeunes, comme à Stanislas à Paris, au niveau de l'internat. Au lycée Stanislas de Cannes, les étudiants suivent par exemple des modules de développement personnel pour mieux apprendre à gérer leur stress. Au lycée Montplaisir de Valence comme à Sainte-Croix au Mans, des temps forts sont organisés : ateliers d'expression avec des comédiens, activités de découverte du monde culturel, économique et professionnel. Enfin, partout, les lycées développent la solidarité et l'entraide entre les étudiants. **L. Estival**

ARDÈCHE : UNE JOURNÉE SUR LA TRANSMISSION

*Quel sens trouver à son métier ?
Quel adulte être auprès des jeunes ?...
Telles furent les questions travaillées
par 130 acteurs de l'enseignement
catholique, lors d'une journée sur le
thème de la transmission proposée
par la direction diocésaine de
l'Ardèche, le 15 février à Viviers.*

Lors d'un rassemblement diocésain sur le thème de la transmission, organisé le 15 février à Viviers, la parole fut d'abord donnée aux équipes éducatives. Toutes ont souligné l'importance de réunir certaines conditions pour transmettre : les adultes doivent « créer un écosystème, un climat de confiance avec les élèves ». Car il ne s'agit pas seulement de transmettre un savoir mais aussi de « faire passer des valeurs de respect, de tolérance, de bienveillance ». « La meilleure façon de transmettre est d'incarner ces valeurs », a souligné l'une des équipes. Celles-ci ont également pointé la nécessité de travailler davantage ensemble et dit unanimement leur préoccupation quant à l'évolution de leur métier dans un monde en pleine mutation.

Un sujet développé par Thierry Magnin, prêtre et physicien. Dans sa conférence, le recteur de l'Université catholique de Lyon a partagé son expérience d'enseignant-chercheur. Et expliqué comment, « à l'époque des technosciences, où il est possible de modifier le vivant dans son ADN », il forme les étudiants en sciences, à l'éthique, en essayant de leur transmettre le respect de l'humain. Cet universitaire a notamment souligné l'apport de l'anthropologie chrétienne qui, dès le II^e siècle, avec saint Irénée, présente l'homme comme corps, âme et esprit. « Aux chercheurs qui voient le corps humain comme une machine reprogrammable – c'est le cas du courant transhumaniste –, nous proposons une autre approche : pour respecter l'humain, il faut respecter l'harmonie entre la biologie, le psychisme et le spirituel », a-t-il exposé.



L'entrée dans la journée s'est faite en laissant la parole aux équipes éducatives.

Une réflexion riche en enseignements pour Marc Baetens, directeur du collège La Présentation de Marie, au Teil : « C'est rare d'entendre parler de la nécessité d'harmoniser corps, âme et esprit ! » Même intérêt chez Mélanie Dupuis, directrice de l'école Saint-Joseph à Saint-Marcel-les-Annonay, qui travaille, dans son établissement, sur les émotions : « De fait, on ne peut rien transmettre aux élèves, si on ne prend pas en compte la personne dans son intégralité. »

« On ne transmet que si l'on a des convictions »

Autre intervention remarquable, celle, en vidéo, du philosophe et théologien Pierre Gire qui a insisté sur l'importance d'apprendre aux élèves à donner sens à ce qu'ils font et à ce qu'ils sont. « L'homme ne cesse d'interpréter et

de s'interpréter, car la vie, dans sa confrontation à la mort, nécessite un sens, a-t-il expliqué. On ne peut pas laisser l'autre dans le non-sens. C'est essentiel pour l'éducation ». Son intervention a rejoint Dominique Olagne, directrice de l'école du Vieux Château à Sarras : « C'est une préoccupation au quotidien pour nous. Nos élèves sont en attente de cette recherche de sens. »

Autant de sujets profonds qui ont pu, ensuite, être repris l'après-midi en petits groupes pour repartir avec des idées nouvelles à partager au sein de son établissement. « Une journée comme celle-ci redonne de l'énergie, témoigne Emmanuelle David-Latrèche, directrice d'une école primaire à Satillieu, cela nourrit notre réflexion. » « J'ai été confortée dans mes idées, on ne peut transmettre que si l'on a des convictions », explique de son côté Lucie Boulanger, directrice de l'école Saint-Joseph, à Vanosc.

Objectif donc atteint pour cette journée qui s'inscrit dans le projet diocésain promulgué en 2012. Réévalué l'an dernier, il se donne notamment comme orientation, la mise en œuvre de formations et de temps de rencontre pour prendre du recul et renforcer la cohésion des équipes. En conclusion, Patrice Jouve, le directeur diocésain, a souhaité l'organisation d'un nouveau rassemblement l'an prochain sur le thème de l'évaluation. **E. Veillas**



Thierry Magnin, recteur de la Catho de Lyon.

ESSONNE : AGIR AUTREMENT

Au sein d'un département en pleine ébullition – l'Essonne –, à l'urbanisation galopante, au taux de natalité parmi les plus forts de l'Hexagone et au renouvellement quasi intégral de ses chefs d'établissement en l'espace de dix ans, la nouvelle équipe diocésaine, pilotée par Gérald Omnes, a invité les acteurs éducatifs à « *penser autrement pour agir autrement* ».



Promulgué le 25 mars dernier, le nouveau projet diocésain suit une démarche volontairement « *inversée* ». Décliné en trois grands axes identifiés par les chefs d'établissement (oser la relation, l'innovation, la confiance), il va désormais faire l'objet d'une écriture détaillée, enrichie d'exemples, ainsi que d'une évaluation d'ici trois ans. « *L'idée était de susciter une dynamique qui sorte des sentiers battus et de faire vivre un réseau réflexif et confiant* », souligne le directeur diocésain, qui prévoit déjà deux journées pédagogiques communes aux 1^{er} et 2^d degrés l'an prochain en réseaux d'établissements. **AS**

PLUS FORTS AVEC L'ANCM

Les 21 et 22 mars dernier, l'Association nationale des chargés de mission de l'enseignement catholique (ANCM) a réuni ses adhérents à Paris.

L'ANCM est « *un lieu de mutualisation et de formation pour les chargés de mission, mais aussi un lieu de proposition pour l'enseignement catholique* », expose Pascal Balmand. De fait, le secrétaire général invite, par exemple, les directions diocésaines à constituer des équipes ressources sur le thème du Réenchantement de l'École. Lors des « *journées associatives* » de l'ANCM des 21 et 22 mars derniers, à Paris, Jérôme Brunet, adjoint au secrétaire général, a ainsi incité les chargés de mission à créer des « *laboratoires des initiatives* » pour relayer cette dynamique au niveau local.

Autre sujet de préoccupation, présenté par Sylvie Da Costa du Sgec : la mixité sociale et scolaire. Depuis son arrivée, en septembre dernier, la chercheuse a visité plusieurs territoires et observé des réalités très différentes dans l'enseignement catholique. Cette dernière identifie trois freins principaux : la peur des équipes éducatives, le souci de l'équilibre budgétaire, le souhait de certaines familles de ne pas se mélan-

ger. Parmi les leviers possibles, Sylvie Da Costa évoque les inscriptions et conseille aux établissements de travailler sur le sujet en concertation.

Lors de l'assemblée générale statutaire qui a suivi ce temps d'échanges d'information, Christian Hurault, président de l'ANCM, a lancé, avec les membres du conseil d'administration, l'idée



Les membres de l'ANCM autour de leur président, Christian Hurault (2^e g., 1^{er} rang).

d'un voyage d'études dans le cadre d'un projet Erasmus + pour l'année 2019-2020, peut-être sur le thème de la mixité. La session s'est terminée par un travail intéressant animé par Martine Payot-Subra et Stéphane Wattine, coachs, sur le thème : comment professionnaliser le repérage des compétences, la valorisation des personnes au service de chacun et du bien commun ? **Sylvie Horguelin**

HÉRAULT : UN PROJET FÉDÉRATEUR

Devant la croissance des effectifs dans les établissements du diocèse, le Codiec de l'Hérault a initié, en 2014, une démarche prospective pour définir un projet fédérateur. Après une première année de réflexion au sein des établissements et l'arrivée d'une nouvelle directrice diocésaine, Chantal Devaux, un groupe de pilotage a été constitué pour approfondir trois dimensions : la relation, la dynamique pastorale et la construction de l'avenir. « *L'enjeu était à la fois de s'accorder sur les*



200 personnes ont assisté à la promulgation du projet. convictions fondamentales qui nous animaient et sur les moyens que l'on se

donnait avec des engagements d'action assez ouverts », indique la directrice diocésaine.

Après la promulgation du nouveau projet diocésain, le 4 mars dernier, en présence de 200 personnes à Montpellier, une dizaine de « *veilleurs* » (personnes ressources appelées au sein du diocèse) accompagne aujourd'hui les équipes, les aide à valoriser, à questionner, à évaluer leurs projets pour « *passer de l'incantation à l'incarnation* », selon Chantal Devaux. **AS**

ADP : L'ÉVANGÉLISATION À FRAIS NOUVEAUX

Évangéliser aujourd'hui suppose, pour l'École catholique, un changement de posture. La réflexion a été lancée lors des journées des adjoints diocésains en pastorale (ADP), organisées par le Sgec les 20 et 21 mars derniers à Paris.

Dans le monde pluraliste et sécularisé qui est le nôtre, l'École catholique porte une part importante de la mission évangélisatrice de l'Église », souligne Joseph Herveau, responsable de l'animation pastorale scolaire au Sgec. Comment rejoindre sans peur des populations parfois majoritairement non chrétiennes et aider aussi les familles qui veulent faire grandir leurs enfants dans la foi ? Comment être fidèle à la mission de l'École catholique dans ce monde complexe ? Telles furent les questions au centre de la session de printemps des adjoints diocésains en pastorale. Parmi les intervenants, l'avocat et essayiste Erwan Le Morhedec, venu dénoncer une « réalité qui grandit dans l'ombre : le phénomène identitaire chez les catholiques ». Inquiets de la perte d'influence de l'Église, certains croyants se laissent déstabiliser par les discours



Erwan Le Morhedec et Nathalie Becquart avec Joseph Herveau.

de jeunes militants d'extrême droite omniprésents sur les réseaux sociaux. En tant que chrétiens, « nous devons nous opposer à eux », a souligné le blogueur, parce que ces jeunes n'œuvrent pas pour le bien commun prôné par la Doctrine sociale de l'Église. Autre éclairage, celui de sœur Nathalie Becquart, de la Conférence des évêques de France, qui invitait à repenser notre façon de communiquer

avec les jeunes, en privilégiant les propositions qui favorisent « l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ ». Et de citer les pèlerinages VTT, les groupes de rock chrétiens, les patronages... qui « ont en commun de partir des centres d'intérêt des jeunes, du concret et de l'action ». Pour être à la hauteur de cet enjeu, il faut des responsables de la pastorale hautement qualifiés. Or « le passage du statut de bénévole de bonne volonté à celui de professionnel ne s'est pas fait partout » a souligné Joseph Herveau, conscient qu'il faut accompagner ce « changement de posture ». Une réflexion de fond qui sera poursuivie en creusant le thème de l'interreligieux, lors de la session pastorale des 17 et 18 octobre 2017, puis celui de « la participation différenciée au projet de l'enseignement catholique », les 12 et 13 mars 2018. **SH**



Mohamed n'a que 19 ans et déjà tellement de vies derrière lui... Né en Côte d'Ivoire, il a parcouru plus de 7000 km, franchi le désert, traversé la Méditerranée à la rame, avec pour unique désir d'étudier en France.

DES NOUVELLES DE MOMO

Je ne pars plus au Québec ! La politique d'immigration a changé et le gouvernement français a supprimé les bourses pour les ressortissants non européens. Du coup, mes amis vont faire leur BTS au Québec et moi je vais rester en France. La nouvelle est dure à avaler. C'était tellement clair et décidé dans ma tête que je n'avais pas d'autre projet. Et puis, comme d'habitude, lorsqu'un événement inattendu survient, on finit par le digérer et ça passe. Il faut que j'envisage un plan B – très certainement un BTS en alternance en Gestion et maîtrise de l'eau. Le théâtre n'est pas vraiment ma voie. Je veux acquérir un savoir-faire spécifique que je pourrai transmettre à d'autres

au sein d'associations et je me dis qu'une connaissance dans le domaine de l'eau potable me sera très utile. J'ai besoin de m'engager, d'aider les autres. Je viens d'une famille nombreuse où nous n'avions jamais de cadeau pour Noël ni de jouets rien que pour nous. Je l'ai vécu comme une profonde injustice et je me suis toujours dit que dès que j'en aurais les moyens, je ferais tout mon possible pour que les autres n'aient pas à vivre la même chose. De la même manière, il m'a semblé normal de m'engager dans une association d'aide aux réfugiés pour partager tout ce que j'ai appris ici.

**Mohamed, 19 ans,
en T^{le} bac pro à Saint-Félix - La Salle, Nantes.**

ERRATUM. Une erreur s'est glissée dans notre n° de février-mars, p.17. Le titre de l'article sur la session de l'Urcec était « Cultiver l'art de la rencontre » (et non « Addec : cheminer avec la parole de l'Église »). Veuillez nous excuser pour cette coquille. *La rédaction*

CCIC : 70 ANS DE COOPÉRATION AVEC L'UNESCO



Pour fêter ses 70 ans, le Centre catholique international de coopération avec l'Unesco (CCIC) avait réuni, le 23 mars dernier à Paris, des intervenants des quatre coins du monde pour répondre à une question qui engage l'avenir de l'humanité : « Quel monde voulons-nous construire ensemble ? »

Une éthique de fraternité et de coexistence pacifique entre les personnes et les peuples ne peut se fonder sur la logique de la peur, de la violence et de la fermeture, mais sur la responsabilité, sur le respect et sur le dialogue sincère. » Ces paroles du pape François, lues par M^{gr} Follo, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Unesco, en ouverture du forum organisé par le Centre catholique international de coopération (CCIC), le 23 mars dernier à la Maison de l'Unesco, résume la teneur des propos échangés lors de cette journée très riche¹. Pour fêter ses 70 ans, le CCIC avait choisi de répondre à une question cruciale : « Quel monde voulons-nous construire ensemble ? » Les contours de cette « civilisation de l'amour », que le pape François appelle de ses vœux, ont été dessinés devant plus de quatre cents personnes, dont trente-cinq présidents d'ONG internationales membres de ce réseau. « Seuls, nous sommes à la merci du découragement ; ensemble, nous pouvons tout oser ! », a déclaré Christine Roche, présidente du CCIC (cf. encadré).

Pour nourrir la réflexion, un travail avait été mené en amont sur des thématiques telles que l'altérité homme/femme et ses multiples facettes, la révolution numérique et le devenir



humain. « Notre conviction est que les chemins d'un monde meilleur peuvent exister, pour peu [...] que l'on s'engage à faire le plus souvent possible, dans l'exercice de nos responsabilités personnelles et institutionnelles, les choix que nous savons être porteurs d'espoir, a résumé Jean Conrad, coordinateur de ces ateliers. Cela concerne les gens les plus modestes comme ceux qui sont investis aux plus hautes charges. » En témoignaient des acteurs de terrain, comme Johnson Acdang, jeune Philippin issu d'une zone tribale, qui commercialise une boisson qu'il a créée avec le soutien de l'ONG Gawad Kalinga. Il va pouvoir ainsi aider sa communauté... Autant de témoignages positifs dont le cardinal Maradiaga, archevêque au Honduras, a salué la valeur. « Sachons œuvrer pour un monde moins égoïste et obsédé par la richesse ou la domination violente ! Soyons plus soucieux d'éthique ! » a-t-il lancé en guise d'envoi. C'est bien l'objectif poursuivi par le CCIC : « Contribuer au bien commun, en menant des projets avec toutes les personnes de bonne volonté », rappelle Christine Roche. **Sylvie Horguelin**

1. Voir les vidéos du colloque sur : www.ccic-unesco.org

➤ Pour son anniversaire, le CCIC a édité *Paroles d'espoir*, un livre qui rassemble les réflexions d'une centaine de témoins connus ou inconnus. Parmi eux, François Cheng, Pascal Balmand, le pape François et Aristote ! Bayard Service Édition, 191 p., 12 €

Trois questions à ...



Christine Roche,
présidente du CCIC

Qu'est-ce que le CCIC ?

Le Centre catholique international de coopération avec l'Unesco a été créé en 1947 sous l'impulsion de M^{gr} Roncalli, futur pape Jean XXIII, pour que des ONG chrétiennes soient présentes auprès de cette organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. L'École catholique y fait entendre sa voix puisque parmi les 39 ONG membres du CCIC figure l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC).

Sur quels sujets travaillez-vous ?

Nous explorons les thèmes suivants : « cultures et religions, signes et vecteurs de toute société », « l'altérité homme/femme », « l'homme au cœur de la création », « nanotechnologies et devenir de la personne » et « de la violence vers la paix : utopie ? ».

En quoi consiste votre action ?

Le CCIC interpelle les 195 États membres et le Secrétariat général de l'Unesco sur des situations contraires aux droits humains fondamentaux. Il anime aussi des groupes d'études en lien avec les objectifs de l'Unesco. Il organise enfin des colloques sur des thèmes majeurs de société, tel le forum du 23 mars dernier. **Propos recueillis par SH**

Contact : CCIC, 67 rue de Sèvres, 75006 Paris.
Tél. : 01 47 05 17 59.



VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?

SAINT-NAZAIRE FAIT SA WEEK UP !

Du 27 février au 3 mars 2017, quatre établissements de Saint-Nazaire ont organisé un festival de la jeunesse pour annoncer le Christ. Au programme : film, témoignages, rencontre avec l'évêque et concert. Une grande première !



Temps fort du festival : le concert de reggae des Guetteurs.

Nous avons des semaines dédiées à la culture, au voyage, rien sur la foi » explique Laurence Squiban, adjointe en pastorale au lycée Notre-Dame-d'Espérance de Saint-Nazaire pour raconter la genèse de *Week up !* Ce festival s'est déroulé du 27 février au 3 mars derniers dans quatre établissements de la ville : le lycée Notre-Dame-d'Espérance, le lycée des Métiers Sainte-Anne, le collège-lycée Saint-Louis, le collège-lycée Sainte-Thérèse. « *Nous souhaitons répondre à une des missions de l'enseignement catholique : annoncer de manière explicite la foi* », ajoute le père Emmanuel Mustière, prêtre référent de ces établissements. Plusieurs temps forts étaient proposés, certains obligatoires, d'autres facultatifs. La semaine a commencé par la projection du film américain *La Résurrection du Christ*, sorti en 2016. « *J'ai été impressionnée par la profondeur des questions des élèves après la projection* », raconte Sylvie Lemoine, adjointe en pastorale au collège et lycée Saint-Louis. Autre temps fort, celui de la rencontre avec M^{gr} Jean-Paul James, évêque de Nantes. « *Certains jeunes m'ont*

dit que son témoignage, ouvert et positif, avait changé leur regard sur l'Église », poursuit-elle. Pendant le festival, les élèves ont pu aussi assister à un concert avec le groupe reggae *Les Guetteurs*, à la messe du mercredi des cendres et à des temps de témoignages dans les classes par des missionnaires de la Communauté de l'Emmanuel. Une conférence du père Jean-Marie Petitclerc, éducateur salésien, était aussi proposée au personnel enseignant et de service. À la fin de la semaine, le bilan est très positif pour le père Emmanuel Mustière. Une soixantaine d'élèves se sont impliqués dans l'organisation. « *Ils ont été très heureux de cette semaine, même fiers. Une petite équipe se revoit tous les mois. Ils ont plein d'idées !* », explique Sylvie Lemoine. Grâce à cet événement, « *l'école est devenue un lieu d'Église et d'expression de la foi* », estime-t-elle. « *On s'est réveillé !* », lance de son côté Laurence Squiban qui serait prête à renouveler l'expérience sous une autre forme et en permettant des espaces de parole et de dialogue plus grands pour les jeunes.

Éléonore Veillas



En route vers le synode 2018

Le pape François nous fait un grand cadeau ! En octobre dernier, il a annoncé que le prochain synode des évêques à Rome, en octobre 2018, aurait pour thème « *les jeunes, la foi et le discernement des vocations* ». Par-là, l'Église vient mettre un focus sur les 16-29 ans et encourager tous les éducateurs et accompagnateurs de jeunes ! Un synode est une « *marche ensemble* », en Église, invitée aujourd'hui à développer la synodalité... Aussi, cette perspective du synode 2018 est très dynamisante pour les jeunes et les acteurs de l'enseignement catholique appelés à s'impliquer dans cette démarche qui suscite déjà beaucoup d'élan et d'enthousiasme dans l'Église de France. Nous sommes donc tous incités à nous mettre en route, dans une attitude d'écoute commune de l'Esprit qui passe par le dialogue, notamment avec les jeunes. De manière plus concrète, jusqu'à l'été, nous sommes dans la phase de « *consultation du peuple de Dieu* » amorcée en janvier par la sortie du document préparatoire, un texte vraiment intéressant et stimulant suivi d'un questionnaire pour exprimer sa compréhension du monde des jeunes, relire et interroger ses pratiques pastorales. Nul doute que cette dynamique synodale contribuera à renouveler et déployer l'annonce de l'Évangile aux jeunes en suscitant créativité et nouvelles initiatives, en particulier au sein des établissements catholiques. N'hésitez donc pas à lire, faire connaître et travailler en équipe éducative ce document préparatoire¹ pour contribuer à la réponse qui sera élaborée dans votre diocèse afin d'alimenter la synthèse nationale à envoyer à Rome. Car tous ceux qui ont vécu un synode en témoignent : cette route ensemble est source de grande joie !

SOEUR NATHALIE BECQUART, XAVIÈRE.

1. Sur : www.eglise.catholique.fr



À la une des publications de l'enseignement catholique

ÉDUIQUER À LA JUSTICE

Le PEJ, c'est le Parcours d'éducation à la justice conçu par une petite équipe d'éducateurs lasalliens : textes littéraires, analyses de film, débats autour de clips publicitaires, temps d'intériorité, en heure de vie de classe, en EMC ou dans les disciplines... les mises en œuvre et contenus sont variés.

Le principe : explorer douze valeurs fondatrices de la justice telles que la bienveillance, le discernement, la responsabilité ou l'humilité à l'aide d'outils et de scénarios pédagogiques adaptés à chaque niveau de classe. Après la théorie, une mise en pratique qui passe par un engagement auprès des plus vulnérables, finit de révéler aux jeunes la dignité de toute personne humaine. Une démarche dont le salésien Jean-Marie Petitclerc, grand témoin du dossier, confirme toute la richesse. *La Salle Liens International*, mars 2017, n° 99.



REPRÉSENTER LE PERSONNEL

À partir d'un certain seuil d'effectif, les établissements qui emploient du personnel de droit privé, doivent mettre en place quatre instances de représentation, que détaille le magazine du Spelc dans son numéro de mars. Le comité d'entreprise débat des orientations économiques et gère les activités sociales et culturelles liées à la marche générale de l'entreprise ; le comité d'hygiène, de santé et de sécurité et des conditions de travail s'intéresse à des sujets impactant la santé des personnels ; quant au délégué syndical, il négocie l'accord d'entreprise. Les délégués du personnel, eux, portent surtout des réclamations individuelles ou de proximité, sauf lorsque, dans les entreprises de moins de 300 salariés, ils assurent aussi les missions des autres instances. *L'éducateur chrétien*, mars 2017, n° 251.



LA PAROLE EST AUX JEUNES

L'enseignement catholique de Belgique entend favoriser l'expression et l'écoute des jeunes. Après le livre *Paroles de jeunes - Paroles de sens*, publié en 2015 par le diocèse de Tournai, le magazine du SeGec poursuit la réflexion. Il rend compte, par exemple, du point de vue de Jean-Pol Gallez, théologien qui, au nom du principe d'hospitalité, invite les établissements à inscrire les apprentissages des jeunes dans une approche plus globale de leur relation à la vie. Un florilège de reportages démontre aussi tout l'intérêt de valoriser l'expression artistique en classe. Interviewé, Josef Schovanec, écrivain et militant pour la dignité des personnes autistes, plaide enfin pour une École plus inclusive qui, en faisant une place à l'irrationnel et l'inattendu, ne se priverait plus de certains talents jugés hors norme !

Entrées libres, février 2017, n° 116.



PPCR, QU'EST-CE ?

Depuis janvier dernier, le nouveau protocole Parcours professionnels, carrières et rémunérations (PPCR) impacte l'avancement des agents de la fonction publique. Si la Fep-CFDT salue, dans son numéro de mars, la revalorisation salariale et la réforme de l'évaluation des enseignants, elle souligne que la liste des missions permettant des bonifications désavantage les enseignants du privé, non éligibles aux promotions pour exercice en éducation prioritaire. Dans leur rang, les promotions profiteront majoritairement aux enseignants post-bac et aux chefs d'établissement du premier degré. Le Fep demande à ce que les maîtres formateurs et les enseignants spécialisés, entre autres, puissent être aussi concernés et à ce que les chefs d'établissement du privé, partie prenante de l'évaluation des maîtres, y soient formés. *Fep magazine*, mars 2017, n° 214.



ZOOM SUR LES PETITS ÉTABLISSEMENTS

Nombreux, souvent perçus comme fragiles, les petits établissements scolaires ont aussi beaucoup d'atouts. *L'Arc boutant*, dans son numéro d'avril, rend compte de l'étude du Secrétariat général de l'enseignement catholique qui détaille leurs spécificités en termes de pédagogie, de fonctionnement, de gestion des ressources humaines et de problématiques économiques. Non seulement leurs difficultés les incitent souvent à innover mais ils garantissent aussi une présence d'Église et la liberté de choix des familles dans des territoires reculés. L'indispensable réflexion autour de leur modèle économique passe donc par un travail de discernement collégial, conjuguant anticipation et accompagnement par la tutelle, les services diocésains et l'Udogec. *L'Arc boutant*, avril 2017, n° 570.



SUR LA TOILE

PRIME À L'ENGAGEMENT

« On ne peut pas aider tout le monde, mais tout le monde peut aider quelqu'un ». C'est le credo de Yassine Riffi, lauréat 2016 des Trophées de l'engagement, organisés par la mutuelle Saint-Christophe, pour aider des projets innovants. Yassine a été récompensé le 21 juin 2016 pour *Humans relais*, une application qui met en relation des personnes avec et sans abri (humansrelais.fr). Avis aux 16-35 ans, porteurs d'idées originales dans les domaines éducatif, culturel, artistique, humanitaire ou social ! Et ce, en lien avec un organisme de l'économie sociale et solidaire, du monde associatif, d'un établissement ou d'une institution issue du monde chrétien. À la clef : 2 000 € et une visibilité, notamment sur les ondes de RCF, partenaire de l'opération. VL

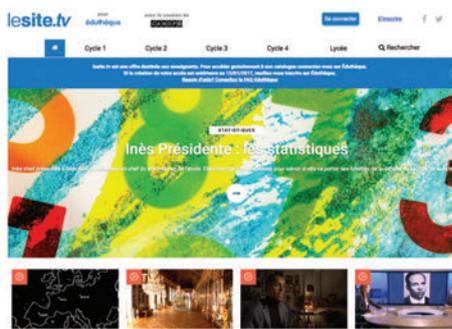
➔ saint-christophe-assurances.fr/saint-christophe/trophees-engagement/presentation

Virginie Leray



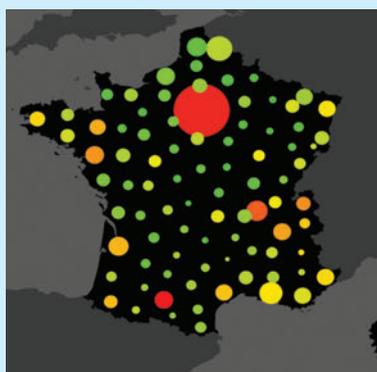
DES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES GRATUITES

QUOI ? Lancée en 2003 auprès des établissements scolaires, la plateforme payante *lesite.tv* propose désormais gratuitement l'ensemble de ses vidéos pédagogiques, via un accès authentifié sur le portail Éduthèque. Les enseignants des 1^{er} et 2^d degrés peuvent ainsi accéder à plus de 1 300 ressources vidéo et audio, sélectionnées selon les programmes scolaires dans le catalogue de l'audiovisuel public : *France Télévisions*, *Arte*, *Ina*, *RFI*, *TV5 monde*. Accessibles en streaming et en téléchargement, les contenus sont expertisés par Canopé, assortis de fiches pédagogiques, et



D.R. régulièrement enrichis. En mathématiques, histoire-géographie, arts, français, mais aussi éducation aux médias... toutes les thématiques, du cycle 1 au lycée, y sont illustrées. Les enseignants peuvent aussi inscrire leurs élèves aux master class et aux débats organisés par *France Télévisions* et le Clémi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) pour rencontrer des professionnels de l'audiovisuel et débattre des sujets de société.

POUR QUI ? Les enseignants, du cycle 1 au lycée.
OÙ ? www.lesite.tv



D.R.

LE RECENSEMENT EN CARTES

QUOI ? L'Insee a mis en ligne un outil qui illustre les données du recensement de 2013, sous forme de cartes, à différentes échelles (régionale, départementale, zones d'emploi, aires urbaines...). Il permet de visualiser de nombreuses informations liées aux résidences, aux âges, types de familles, ou encore aux activités de la population.

POUR QUI ? Les professeurs d'histoire-géographie.

OÙ ? www.cartostat.eu (n° 21).

LA MALLETTE DES PARENTS EN LIGNE

QUOI ? Kit visant à renforcer les liens entre les parents et l'École, *La Mallette des parents* a désormais un site web dédié. Expérimentée auprès des élèves de 6^e de l'académie de Créteil à partir de 2008, la Mallette cible désormais tous les élèves, de la maternelle au lycée. Quatre axes structurent le site : construire la confiance, organiser les échanges collectifs, mener des entretiens et agir avec les parents. En téléchargement : supports méthodologiques, fiches-actions et documents illustratifs pour accompagner au mieux les enseignants dans une relation de confiance avec les parents.



D.R.

POUR QUI ? Tous les enseignants, de la maternelle au lycée.

OÙ ? mallettedesparents.onisep.fr

5 INFOS PAR JOUR POUR LES LYCÉENS



D.R. **QUOI ?** Lancée par l'équipe du magazine *Phosphore*, l'application *Give me five* présente, chaque jour, après les cours, à 17 h 05 précises, l'essentiel de l'actualité de la journée, en cinq infos-clés. Destinées aux 14-18 ans, les informations sont assorties d'images et de vidéos, et traitées sur un ton léger pour être plus attractives. Un concentré d'actualité pour les adolescents qui désertent les traditionnels canaux médiatiques.

POUR QUI ? À partir de 14 ans.

OÙ ? Gratuit sur Google Play et l'Apple Store et sur : giveme5.phosphore.com

CIRCULAIRE DE RENTRÉE

Garder le cap de l'égalité des chances

La dernière circulaire de rentrée du quinquennat Hollande, présentée le 9 mars dernier, invite à laisser aux réformes le temps de porter leurs fruits.

Priorité au primaire, réforme des rythmes, restructuration du collège en cohérence avec un socle commun et des programmes renouvés... « *Autant de changements à installer dans la durée* » afin d'en évaluer les effets, a plaidé la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem, en présentant la circulaire de rentrée 2017, le 9 mars dernier.

Pour conforter l'attractivité renaissante de l'enseignement, en plus des effectifs renforcés et de la revalorisation salariale amorcée, les remplacements seront optimisés à la rentrée, notamment en interne, sur la base du volontariat et de la rémunération en heures supplémentaires. Pour le 1^{er} degré, un vivier académique de remplaçants interviendra de manière indifférenciée sur les absences, longues ou courtes.

La valorisation de l'enseignement professionnel figure aussi en bonne place avec la création de 500 nouvelles formations à la rentrée (soit 1 000 postes), le déploiement de l'orientation réversible et des poursuites



d'études en BTS (+ 2 000 places). Fil rouge du texte : maintenir le cap de la lutte contre les inégalités scolaires, sociales et territoriales grâce à des leviers tels que la réforme de l'allocation de moyens et la rénovation de l'éducation prioritaire qui profitent à la Seine-Saint-Denis (+ 500 postes à la rentrée et 1 500 postes en cinq ans) ainsi qu'aux territoires ruraux (+ 240 postes à la rentrée).

Interrogée sur la participation de l'enseignement privé à l'effort de mixité, Najat Vallaud-Belkacem a souligné que 300 des 1000 postes qui

lui étaient attribués pour la rentrée 2017, étaient dévolus à promouvoir la mixité. Dans les 82 territoires engageant des expérimentations en collège notamment, ces postes vont aux établissements catholiques qui gardent leurs élèves en difficulté ou ouvrent leur recrutement aux élèves moins favorisés (250 postes pour le plan Réussite éducative en faveur de la mixité scolaire et sociale et 50 postes alloués pour l'accueil de publics relevant de l'éducation prioritaire).

Pour la ministre de l'Éducation nationale, ce travail en bonne intelligence démontre que l'on peut « *en finir avec le discours défaitiste autour d'une diversité qui porterait préjudice aux meilleurs élèves (...) pour se mobiliser autour des grands défis éducatifs et faire du politique au sens noble du terme* »...

Virginie Leray

Bourses au collège

Une revalorisation de 25 % des bourses de collège a été annoncée par le ministère de l'Éducation nationale, dans la suite de la mise en œuvre des recommandations du rapport Grande pauvreté et réussite scolaire de l'inspecteur général Jean-Paul Delahaye, remis en mai 2015. Leur montant sera de 105 € (au lieu de 84 €) par an pour une bourse échelon 1, de 289 € (au lieu de 231 €) par an pour une bourse échelon 2 et de 450 € (au lieu de 360 €) par an pour une bourse échelon 3. Cette augmentation prendra effet à partir du 1^{er} septembre 2017.

Recul du redoublement

Une note de la Depp sur Les élèves du 1^{er} degré à la rentrée 2016 souligne que les taux de redoublement dans le 1^{er} degré sont en net recul. La baisse est plus marquée en CP et en CE1. Les taux de redoublement pour ces niveaux atteignent respectivement 1,3 % et 0,9 % contre 2,2 % et 1,9 % à la rentrée précédente. Les taux de redoublement en CE2, CM1 et CM2, déjà faibles, diminuent quasiment de moitié par rapport à la rentrée 2015. Hormis au CP, les taux de redoublement sont désormais inférieurs à 1 %. Note d'information n° 40, décembre 2016.

Financement participatif

Lancée par le ministère de l'Éducation nationale en février dernier, la Trousse à Projets est une plateforme numérique au service de projets éducatifs et pédagogiques bénéficiant aux élèves scolarisés de la maternelle au lycée. Elle permet aux enseignants et aux membres de la communauté éducative de faire connaître leurs initiatives, de collecter les fonds nécessaires à leur concrétisation et de bénéficier d'un accompagnement pédagogique et méthodologique. trousseaprojets.fr

LE CHIFFRE CLÉ

20 C'est le nombre de points d'écart de réussite entre les élèves issus d'un milieu très favorisé et ceux issus d'un milieu défavorisé au Diplôme national du brevet (DNB) de 2016. Une note de la Depp indique, en effet, que « 97 % des enfants issus d'un milieu très favorisé » ont réussi leur brevet en 2016 contre « 79 % des enfants issus d'un milieu défavorisé ».

Note d'information n°17.07, mars 2017.

Cnesco : priorité à la différenciation pédagogique

La quatrième conférence de consensus du Cnesco s'est tenue les 7 et 8 mars derniers, à Paris, sur le thème de la différenciation pédagogique. Une nécessité qui s'impose à tous du fait d'une hétérogénéité accrue au sein des classes.

La différenciation pédagogique, dont s'est emparé le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) pour sa quatrième conférence de consensus n'est pas un nouveau sujet en France. Longtemps restée cantonnée à la remédiation pour les élèves en difficulté, la notion apparaît désormais prioritaire pour de nombreux acteurs de l'École, confrontés à une hétérogénéité accrue au sein des classes. En témoigne l'affluence record à l'événement du Cnesco organisé à Paris les 7 et 8 mars derniers. « S'il y a une priorité dont les établissements et les centres de formation doivent s'emparer pour sortir de l'École à plusieurs vitesses, c'est bien celle d'apprendre à différencier ! », confirme Nathalie Beaufrère, formatrice à l'Isfec parisien Lasalle-Mounier, qui a participé à l'événement en tant que membre du jury. L'enjeu était de trouver des pistes concrètes, étayées par la recherche, pour diversifier les chemins d'apprentissage et faire progresser l'ensemble des élèves. Objectif réussi : le jury a dégagé vingt-trois recommandations. Avec, en préambule, quelques principes directeurs : « La différenciation pédagogique se joue dans une pluralité articulée des manières de faire (pédagogie coopérative, groupes de compétences, etc.) qui permettent d'arriver au résultat, sans pour autant abaisser le niveau. »



Ce mode d'enseignement, ni entièrement collectif ni entièrement individuel, suppose d'« anticiper les obstacles didactiques », de « varier les situations d'apprentissage » et de « faire expliciter par les élèves ce qu'on attend d'eux ». Le jury encourage la mise en place de travaux de groupe avec des plans de travail, flexibles ou éphémères selon la compétence visée, pour éviter la stigmatisation, et insiste sur une coopération organisée entre élèves ainsi que sur le développement du co-enseignement. « De l'organisation de la classe à celle du cycle et de l'établissement, c'est un changement global de paradigme, a souligné Nathalie Mons, la présidente du Cnesco. Pour que cela fonctionne, de nouveaux espaces sont à trouver ! » AS www.cnesco.fr

TRENTE MESURES POUR L'ÉCOLE
Développer des expérimentations pour un meilleur suivi des élèves en primaire, rendre la formation continue des enseignants obligatoire, initier un plan de formation en calcul mental, élaborer un modèle d'allocation des moyens aux établissements fondé sur des critères nationaux, créer des lycées totalement polyvalents ou encore limiter la pré-orientation dès le collège...
À la veille des présidentielles, le très actif Cnesco propose « 30 préconisations pour améliorer l'éducation en France » issues des vingt-et-un rapports et quatre conférences de consensus qu'il a conduites en trois ans. AS
www.cnesco.fr/fr/30-preconisations

La sécurité post-attentats en question

Aucun des dispositifs n'a été conçu et n'est adapté pour répondre à la menace d'un attentat. » Le dernier rapport¹ de l'IGA et l'IGAENR, publié le 16 mars dernier, comme le rapport de l'Observatoire national de la sécurité et de l'accessibilité des établissements, paru début mars, épinglent des « faiblesses structurelles » dans la préparation des établissements face à la menace d'attentat. Sujets d'inquiétude particuliers : l'enseignement primaire qui, du fait de son public, de son statut et de ses rythmes, « est le niveau le plus démuné face à ces nouveaux enjeux » ; et l'enseignement privé au sein duquel la mobilisation des chefs d'établissement semble « moins homogène

» et qui, dans certaines académies, n'a pas été associé aux dispositifs par les autorités académiques. Après enquête, le Sgec conteste cette appréciation, mettant en avant au contraire la mobilisation « très importante » des chefs d'établissement de l'enseignement catholique, indique Yann Diraison, adjoint au secrétaire général. Destinée à clarifier les consignes données aux chefs d'établissement, une circulaire unique et des fiches annexes pratiques viennent d'être publiées par le ministère en date du 12 avril dernier, à la rédaction desquelles le Sgec a été associé. AS

1. À lire sur : www.education.gouv.fr

Égalité des chances : l'Essec s'engage

L'Essec met à disposition d'établissements pilotes des ressources numériques pour aider les collégiens et lycéens des zones fragiles à se préparer aux études supérieures.



Pionnière dans l'ouverture sociale de l'enseignement supérieur, l'Essec a décidé de rejoindre un public plus large en proposant à des établissements pilotes des ressources numériques sur l'orientation. « *Les Cordées de la réussite touchent 92 000 jeunes par an. Or, environ 800 000 jeunes ne peuvent pas trouver les informations dont ils auraient besoin pour réfléchir à leur avenir. Il nous fallait donc aller plus loin* », met en avant Chantal Dardelet, responsable du pôle Égalité des chances de cette grande école de commerce. Ce nouveau programme, nommé ARI@Ne, consiste en une série de vidéos autour de quatre grands thèmes : se connaître, explorer le champ des possibles, faire des

choix, et se préparer à la formation que j'ai choisie. Il visait à l'origine les élèves de 2^{de}, 1^{re} et terminale avant d'être élargi aux 4^{es} et 3^{es}, l'après bac se préparant dès le collège. À chaque niveau correspond un parcours particulier qui va de questions générales posées aux collégiens (qu'est-ce que je vais faire plus tard ?) à des interrogations concrètes pour les terminales sur, par exemple, le financement des études envisagées.

Les professeurs principaux utilisent les vidéos réalisées à partir de témoignages

d'étudiants pour inciter les élèves à s'interroger puis ils engagent la discussion avec eux.

Actuellement, vingt-cinq établissements partenaires, situés principalement dans les quartiers prioritaires d'Île-de-France (dont deux établissements catholiques), expérimentent ce dispositif. D'ici la fin de l'année scolaire, 8 500 élèves auront pu en bénéficier. L'élargissement du nombre de classes

concernées permettra à 100 000 élèves de réfléchir à leur orientation dès l'année prochaine. « *Nous travaillons aussi sur une version grand public qui prendra la forme d'un Mooc accessible à tous les établissements en janvier 2018* », ajoute Chantal Dardelet, qui a également conclu un accord avec les rectorats de Versailles et de Créteil. Objectif : former les professeurs à utiliser ces ressources numériques afin d'assurer une réelle égalité des chances.

Laurence Estival

IVAL : SEPT LYCÉES PRIVÉS REMARQUÉS

Le 22 mars dernier, le ministère de l'Éducation nationale publiait les Indicateurs de valeur ajoutée des lycées (Ival) pour 2017. Ils permettent une approche plus fine que la seule prise en compte du taux de réussite au bac.

Élaborés par la Depp et publiés chaque année par le ministère de l'Éducation nationale, les indicateurs de valeur ajoutée des lycées (Ival), appelés aussi indicateurs de résultats des lycées, mesurent l'action d'un établissement pour amener ses élèves jusqu'à l'obtention du baccalauréat. À la différence du classique taux de réussite au baccalauréat, les Ival cernent l'action propre de chaque établissement, c'est-à-dire son aptitude à outiller ses élèves pour qu'ils réussissent le bac. Ces indicateurs sont établis à partir du taux de réussite à l'examen mais aussi du taux d'accès à celui-ci (qui renseigne sur la probabilité d'obtenir le bac à l'issue d'une scolarité entièrement effectuée dans le lycée, quel que soit le nombre d'années nécessaires). Et pour éliminer l'incidence des facteurs de réussite scolaire extérieurs au lycée que sont l'origine sociale des élèves, le niveau scolaire à l'arrivée en 2^{de}, les filières proposées par l'établissement..., la Depp ne compare que ce qui est com-

parable : élèves aux profils similaires et scolarisés dans des établissements de structures identiques.

Les Ival classent la quasi-totalité des 4 000 lycées français, publics et privés sous contrat, généraux, technologiques et professionnels (les hors contrat et les lycées ne proposant pas tous les niveaux ne sont pas pris en compte).

Selon l'AEF, parmi les quinze lycées généraux et technologiques qui accompagnent le plus efficacement leurs élèves pour obtenir leur bac, quel que soit le nombre d'années nécessaires, cinq étaient privés en 2015-2016¹. Pour ce qui est des lycées professionnels, parmi les quinze en tête de liste, deux étaient privés². **Noémie Fossey-Sergent**

1. St-Nicolas et Carcado-Saisseval (Paris), Tezenas-du-Montcel (St-Étienne), ND-de-Bel-Air (Tarare), Ste-Ursule (Caen).

2. Académie de Grenoble : St-Marc (Nivolas-Vermelle) et St-Vincent-de-Paul (Collonge-sous-Salève).

➔ www.education.gouv.fr

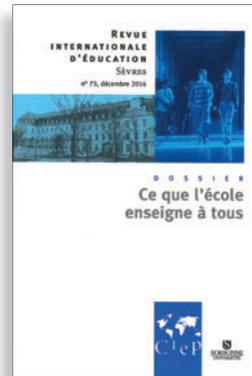
SYSTÈMES ÉDUCATIFS

Pour un enseignement obligatoire commun

Les systèmes éducatifs du monde délivrent-ils à leurs élèves le même enseignement obligatoire ? Tour d'horizon avec le numéro de décembre de la Revue de Sèvres qui défend l'idée de socle commun, garantie de l'égalité des chances.

Cherche-t-on, partout dans le monde, à délivrer un enseignement obligatoire commun à tous les élèves ? Si la réponse ne fait pas de doute en France (la notion de socle commun en atteste), elle n'est pas évidente ailleurs. Étroitement liée à la vision de l'éducation de chaque pays, elle revêt une forte dimension politique. Et si parfois la volonté ne manque pas, les obstacles sont nombreux. C'est le sujet, passionnant, abordé par la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* dans son dossier intitulé « Ce que l'école enseigne à tous ». Ses auteurs y examinent les contenus de l'enseignement obligatoire de dix pays : Libéria, Espagne, Vietnam, Algérie, Écosse, Angleterre...

Premier constat : si presque tous les pays étudiés plaident pour le commun en éducation, leur définition du commun varie ! Désigne-t-il le commun entre filles et garçons, entre campagnes et villes, entre primaire et collège, entre riches et pauvres, entre les différentes régions d'un pays ? Ainsi, en Suisse, par exemple, il y a une tradition d'enseignement identique mais au niveau des cantons uniquement. Deuxième observation, l'envie de créer du commun semble partagée par les différents pays pour deux raisons principales : il est vu comme permettant de créer une égalité des chances entre les élèves et de fabriquer du vivre ensemble. Mais, souvent, la volonté ne suffit pas. Certains pays, comme le Vietnam, se heurtent à la marchandisation des savoirs et



de l'École. L'idée que le commun affaiblit les plus brillants est également invoquée, mais le plus grand obstacle reste souvent celui de sa mise en œuvre. L'article sur le Québec le montre : sa réforme ambitieuse du curriculum de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire et secondaire, pour plus de justice et d'équité, amorcée dans les années 2000, s'est heurtée à des blocages au niveau interne et externe

du monde de l'éducation. « *Bien souvent, ces politiques éducatives du commun reposent sur une énorme confiance donnée aux enseignants. Or ils ne sont pas toujours prêts à investir cette marge de manœuvre* », note Roger-François Gauthier, qui a coordonné le dossier.

Rappelant que le commun doit être une « *finalité* », ce dernier préconise qu'une liberté soit laissée aux établissements dans sa construction. « *Parce que le commun n'est pas l'uniforme, on peut l'atteindre par des voies différentes.* »

Noémie Fossey-Sergent

➔ *Revue internationale d'éducation de Sèvres, dossier « Ce que l'école enseigne à tous », coordonné par Roger-François Gauthier, n° 73, décembre 2016.*

ÉCOLE INCLUSIVE

Comment aller plus loin ?

Dédié à l'inclusion, ce dossier très exhaustif mêle expérimentations, analyses de pratiques, considérations de chercheurs et paroles d'élèves ou de familles. Il s'ouvre sur une approche socio-historique de la loi de 2005 qui marque le passage d'une logique de filière, discriminante, à celle de parcours où les exigences scolaires s'adaptent aux besoins des élèves.

Cette réalité impacte la professionnalité enseignante qui doit s'appuyer davantage sur des partenariats avec le secteur médico-éducatif. Autre difficulté mise en lumière : l'injonction paradoxale faite aux enseignants de sélectionner sans ségréguer et les lacunes de la formation, y compris pour les enseignants spécialisés. Parmi les leviers inclusifs évoqués : le recours au numérique pour l'adaptation pédagogique, la reconnaissance de la singularité de tous les élèves, l'indispensable articulation entre scénarios didactiques et dispositifs d'évaluation, l'évolution des relations pédagogiques comme interpersonnelles.



Autant de pistes pour améliorer une inclusion qui se traduit trop souvent, notamment dans le secondaire, par des intégrations partielles, des allées et venues qui peuvent perturber la construction identitaire et le sentiment d'appartenance, morceler les apprentissages et, au final, stigmatiser... Pour ne plus exclure, l'ensemble du système doit s'interroger, mieux accueillir la diversité en variant ses

pratiques pédagogiques afin de décroquer et de sortir l'inclusion de la marginalité. **Virginie Leray**

➔ *Carrefours de l'éducation, dossier « 2005-2015 : quelles évolutions en matière d'inclusion ? », coordonné par Laure Ibernon et Christine Berzin, n° 42, décembre 2016.*

L'ISP rend hommage à ses pédagogues

Sur le thème un brin provocateur « *La pédagogie sert-elle encore à quelque chose ?* », l'Institut supérieur de pédagogie s'est penché sur son passé pour éclairer l'avenir, lors d'un colloque qui s'est tenu les 28 et 29 mars derniers à la Catho de Paris.

L'équipe de l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) a souhaité offrir à ses étudiants une immersion dans son patrimoine le temps d'un colloque qui a réuni les 28 et 29 mars à Paris une assistance nombreuse et intéressée. L'idée : partir à la découverte d'un « *héritage éducatif pour des nouveaux défis* », avec une question à la clef : « *La pédagogie sert-elle encore à quelque chose ?* »

La réponse s'est imposée d'elle-même. Oui, et plus que jamais, dans un contexte post-attentats qui conduit à se demander : « *Comment faire entendre raison à celui qui n'a pas choisi la raison ?* ». Sans doute faut-il, pour cela, penser la formation et l'éducation comme « *l'articulation des intelligences de la tête, de la main et du cœur* », comme l'a rappelé Chantal Paisant, doyen honoraire de l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) et grand témoin de ces journées. D'où l'importance de créer les conditions d'émergence de la pensée en donnant à vivre des expériences car « *la pensée fait son chemin au travers de ses productions* », a souligné Britt-Mari Barth, citant le psychologue américain Jerome Bruner. Comment permettre à ceux que l'on éduque de se donner des raisons communes de faire société ? En proposant des lieux et des temps qui permettent des pas de côté, des croisements de regard, éclairés par la méthode critique de la recherche pour « *immuniser la pédagogie contre l'idéologie* », selon la formule de François Moog, doyen de l'ISP. Et si « *l'avenir d'un fleuve est à sa source* », comme le rappelait ce



Chercheurs et praticiens ont rendu hommage aux grands pédagogues de l'ISP.

dernier en introduction, sa vitalité s'enrichit de ce que lui apportent ses affluents. D'où la nécessité d'une ouverture aux collaborations et partenariats extérieurs.

Autre temps fort, la projection d'un film¹ réalisé pour ce colloque, à partir d'interviews d'une dizaine d'acteurs privilégiés de l'histoire de l'ISP. Une occasion d'entendre des spécialistes en sciences de l'éducation : Edmond Vandermeersh, Daniel Hameline, Étienne Verne, Jean Houssaye, Bernadette Aumont pour les années 1970-1980 mais aussi Albert Moyné, Chantal Paisant, Christine Rossignol... pour une période plus récente.

Lieu de liberté intellectuelle

En croisant interviews, conférences et témoignages d'acteurs actuels ou plus anciens, on retiendra l'engagement de bon nombre de ceux qui sont passés par l'ISP. À l'origine : une « *rencontre d'hommes* » selon le chercheur Daniel Hameline (et de femmes !), soucieux de faire bouger les lignes, militants d'une certaine vision de l'homme, de l'École, de l'élève, du rôle des institutions. Des acteurs non résignés à

l'échec, confiants en la possibilité pour chacun d'apprendre, de se développer pour peu qu'on en organise les conditions. Les expériences données à vivre en formation au travers de dispositifs emblématiques, telles les universités pédagogiques d'été, ont toujours cherché à mieux comprendre les enjeux, relire des pratiques, croiser des points de vue et, ce faisant, ont permis – comme l'ont dit les participants des deux tables rondes – d'« *agrandir le pouvoir être de chacun* »

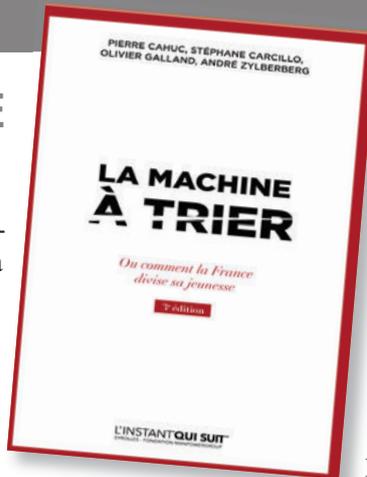
parce que l'homme est « *un être de possibilités* ». L'ISP a été pour eux un tremplin, un laboratoire d'expérimentation, le creuset de construction d'une culture. Dans sa conférence de clôture, Philippe Meirieu a évoqué sa dette à l'égard de ce « *lieu d'accueil où débattre de la pédagogie* » qui lui a permis de reconnaître le fait pédagogique grâce aux travaux de Jean Houssaye, de comprendre ce qui s'y joue grâce à Daniel Hameline, et de s'interroger sur l'institution scolaire dans la mouvance d'Ivan Illich grâce à Étienne Verne et Jacques Piveteau. Pour rester un « *carrefour de liberté intellectuelle* », une institution doit éviter le repli, s'ouvrir à la rencontre voire à l'interpellation qui vient d'ailleurs et pratiquer une « *pédagogie de l'anti-Babel* », a déclaré en conclusion Chantal Paisant. Quitte à prendre le risque d'être parfois perçue comme un « *lieu incontrôlable* » observé avec inquiétude, prévient Daniel Hameline. Mais n'est-ce pas le prix de cette liberté ? **Nicole Priou**

1. Ce film de Sébastien Balanger et Séverine Pararay est disponible sur YouTube.



UNE JEUNESSE FRANÇAISE COUPÉE EN DEUX

Dès 2011, la première édition de cet ouvrage livrait un diagnostic sévère : la France divise sa jeunesse. Et ce sont l'École et le marché du travail qui servent de « machines à trier ». Six ans et une mandature présidentielle plus tard, la situation ne s'est pas améliorée : l'introduction et la conclusion de cette édition enrichie et actualisée en fournit des preuves. S'inspirant d'exemples pris à l'étranger, les quatre auteurs (trois économistes et un sociologue) proposent une réforme en profondeur de l'École, du marché du travail et des mesures sociales en faveur des moins de 25 ans. Ils croisent leurs analyses qui convergent sur ce constat d'une jeunesse française coupée en deux où les marginalisés de l'École sont aspirés par « la trappe à pauvreté ». Éliminés des emplois stables, ils tendent aussi à désinvestir le politique où ils ne sont pas attendus avec toutes les conséquences éventuelles de mise en cause des fondements de la démocratie et de



glissement vers la radicalisation. Sans volonté politique de s'attaquer aux racines du mal, le pacte républicain et la paix sociale seront gravement menacés.

Pour ces chercheurs, le fonctionnement de l'École est une des causes majeures des difficultés des jeunes Français. Le front du refus syndical face aux réformes y a sa part. Pourtant, tant que les programmes, les méthodes pédagogiques, les pratiques d'évaluation, le processus d'orientation ne seront pas profondément

repensés, l'écart se creusera avec les élèves issus des milieux les plus défavorisés. C'est bien davantage, pour les auteurs, un choix politique qu'une question de moyens. Selon eux, il est temps de choisir entre une égalité fictive et une égalité réelle. Des analyses incisives et stimulantes qui incitent à ne pas se résigner.

Nicole Priou

► Pierre Cahuc, Stéphane Carcillo, Olivier Galland, André Zylberberg, *La machine à trier : ou comment la France divise sa jeunesse*, Eyrolles, 3^e édition, 2017, 192 p., 12 €.

INCARNER LES VALEURS RÉPUBLICAINES

Les attentats de 2015 ont tout particulièrement interpellé l'École et les éducateurs, les laissant souvent démunis. L'institution s'est emparée de la question, rappelant avec force la nécessité de transmettre les valeurs de la République. Mais comme le rappelle Philippe Meirieu dans l'avant-propos, il ne suffit pas de « proclamer les valeurs de la République pour qu'elles s'incarnent ». Or c'est bien pourtant la cohérence entre le dire et le faire qui donne quelque chance aux éducateurs d'être entendus. D'où les pistes d'action proposées par la cinquantaine de contributeurs de cet ouvrage coordonné par Jean-Michel Zakhartchouk. Les quatorze chapitres permettent à



la fois de préciser ce dont on parle et d'aborder quelques questions vives : « la citoyenneté ce n'est pas la civilité », « comment sait-on ce qui est vrai ? », « que faire avec les religions ? », « identités au pluriel »... De courts encadrés mettent en évidence des définitions, des outils, des pistes d'action, des témoignages. « La devise Liberté, Égalité, Fraternité continuera à être forte si elle s'incarne dans des réalités », nous rappelle l'auteur en conclusion. Ce sont ces réalités qu'il nous donne à voir en nous rappelant la nécessité du recours à la pédagogie pour développer la « ferveur démocratique » nécessaire à la promotion des valeurs de la République. NP

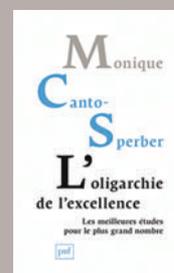
► Jean-Michel Zakhartchouk, *Quelle pédagogie pour transmettre les valeurs de la République ?* ESF, 2017, 224 p., 16 €.

À SIGNALER AUSSI



► Jean-Louis Auduc, *Familles-école : construire une confiance réciproque*, Canopé, 2016, 118 p., 9,90 €.

Pour tenter de lever certaines incompréhensions entre l'École et les parents.



► Monique Canto-Sperber, *L'oligarchie de l'excellence*, PUF, 2017, 348 p., 21 €.

Comment repenser l'Université de façon à ce qu'elle favorise « les meilleures études pour le plus grand nombre » ?

À l'école des ondes

Former son équipe aux usages pédagogiques de la radio, rien de plus facile en installant un studio d'enregistrement mobile dans son établissement. Zoom sur une session de deux jours animée par Pierre-Étienne Vanpouille de l'ARES.

Salles où faire la sieste, cursus à la carte avec choix des professeurs... Interviewés par leurs enseignants et personnels d'éducation, les élèves de 2^{de} et 1^{re} Vente du lycée Saint-Vincent-de-Paul à Paris ont rivalisé d'imagination pour améliorer l'École. Les échanges se sont tenus dans un studio d'enregistrement mobile installé dans l'établissement, lors d'une formation aux usages pédagogiques des techniques radiophoniques. En clôture de la session de deux jours, animée par Pierre-Étienne Vanpouille, formateur à l'ARES (cf. encadré), cette après-midi de pratique a convaincu les participants des vertus éducatives de la radio : « *Nous pensions qu'ils auraient du mal à s'exprimer, à rester sérieux... Mais ils ont tous joué le jeu et nous avons été bluffés* », salue Fabienne Le Boulanger, enseignante de vente.

Enregistrement de brèves ou de débats ont jalonné une formation qui commence par la découverte puis l'approvisionnement de sa voix publique, une expérience parfois déstabilisante, d'autant qu'elle impose de surmonter la peur du micro : « *En radio, on respecte des règles de prise de parole très strictes... D'où ses bénéfices en termes de savoir-être, de maîtrise de soi ou de respect de l'autre* », analyse Pierre-Étienne Vanpouille, le formateur.

L'expérience radiophonique correspond en outre aux nouveaux programmes du socle commun dont le parcours citoyen préconise une éducation active aux médias et à l'information (EMI). « *Les cours d'éducation morale et civique m'ont fait réaliser qu'environ deux tiers d'une classe nourrissent une défiance par rapport aux canaux d'information traditionnels* » se désole Françoise Chaffanel, professeur de français. Pierre-Étienne Vanpouille répond que « *l'EMI met justement l'accent sur la prévention des théories complotistes,*



Casques sur les oreilles, les apprentis animateurs et leurs jeunes invités ont les yeux rivés sur la technicienne qui donne le top départ des échanges, dans le studio d'enregistrement.

en apprenant par exemple à fabriquer de fausses nouvelles, pour mieux prendre conscience des ressorts de la manipulation : l'émotion, les affirmations non prouvées, les sources non citées, l'effet démultipliateur des réseaux sociaux. » Signe de cette évolution, l'émergence de médias en ligne (comme *Spicee*, nouveau site de reportages d'investigation ou *Décodex du Monde*), qui décryptent des rumeurs, expliquent comment évaluer la fiabilité

d'un site, retrouver la première occurrence d'une image ou d'un texte, vérifier l'information.

Pour l'heure, l'équipe de Saint-Vincent-de-Paul imagine déjà recourir à des pastilles sonores pour animer l'établissement voire communiquer sur son site Internet. Les premiers réinvestissements de la formation prendront la forme d'émissions dédiées à l'expérience européenne d'élèves Erasmus.

Virginie Leray

RADIOS LIBRES. Le ministère de l'Éducation nationale associe les radios libres à sa politique d'éducation aux médias via un accord de coopération signé en mars 2016, avec leur syndicat (le SNRL) qui représente 600 antennes, animées par 14 000 bénévoles et 3 000 professionnels. Ce maillage offre aux établissements des ressources de proximité en équipements et expertise.

Parmi ces fréquences indépendantes à la fibre pédagogique : *Radio Temps Rodez*, fondée par Pierre-Étienne Vanpouille, lorsqu'il dirigeait l'établissement catholique Louis-Querbes à Rodez et qui continue à sensibiliser des élèves et des enseignants, à leur ouvrir ses ondes ou encore à former des volontaires du service civique. Plutôt que d'encourager la création de webradios, procédure contraignante sur le plan financier et juridique, Pierre-Étienne Vanpouille, aujourd'hui délégué national du SNRL, milite donc pour développer ce type de partenariats locaux. Il réfléchit, avec le Sgec, aux modalités d'une convention spécifique à l'enseignement catholique pour y organiser des formations conjointes destinées aux enseignants, personnels éducatifs et intervenants des radios associatives. VL

➔ www.radiotemps.com – Contact formation : pe.vanpouille@radiotemps.com

Une base de données pour les établissements

Depuis le 14 juin 2015, les établissements de plus de cinquante salariés et dotés d'un CE doivent mettre à disposition des représentants du personnel une base de données économiques et sociales, la BDES. Elle permet de donner une vision claire de l'activité de l'établissement et favorise ainsi le dialogue social.

La base de données économiques et sociales (BDES) nous permet de mieux travailler avec les représentants du personnel. Elle nous donne à tous une vision globale de l'établissement et nous amène à nous poser les bonnes questions », affirme Didier Bartoli, chef d'établissement du groupe scolaire Viala-Lacoste (1200 élèves et 120 salariés, enseignants et personnel Ogec) à Salon-de-Provence (13), qui utilise la BDES depuis septembre dernier. Exit les tableaux Excel bourrés de chiffres qu'on distribuait avant les consultations du comité d'entreprise (CE) et sur lesquels les partenaires sociaux avaient du mal à s'accorder.

Rendue obligatoire depuis juin 2015 pour les établissements employant plus de 50 salariés et donc dotés d'un comité d'entreprise, en respect de la loi de sécurisation de l'emploi du 14 juin 2013, « la BDES met à disposition des graphiques faciles à lire et aux intitulés précis. Son point fort est d'être vulgarisatrice et de faire parler les chiffres », indique Jean-François Ravanans, attaché de gestion de ce groupe scolaire. La BDES révèle les grandes tendances économiques et sociales d'un établissement et permet de se projeter. Les informations qu'elle intègre portent obligatoirement sur l'année en cours et les deux années précédentes. Elle met aussi en perspective les trois années à venir, offrant ainsi une visibilité sur six ans.

Accessibles aux membres du comité d'entreprise, du CHSCT (Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) et aux délégués syndicaux, les

données qu'intègre la BDES, sont définies par la réglementation. Elles portent notamment sur la situation économique de l'établissement (investissements, fonds propres, endettement, flux financiers...) et sur l'investissement social à travers l'évolution des



effectifs par types de contrat, le nombre de salariés à temps partiel, les jours de formation professionnelle, l'absentéisme, etc.

« La BDES proposée par le collègue employeur a été faite sur-mesure afin de produire des indicateurs adaptés aux établissements », précise Alexandre Chrétien, juriste en droit social à la Fnogec. Elle est désormais le support d'information légal des trois grandes consultations annuelles obligatoires du comité d'entreprise (portant sur les orientations stratégiques de l'établissement, sa situation économique et financière puis sa politique sociale, les conditions de travail et l'emploi) issues de la loi Rebsamen du 17 août 2015. Elle peut également être utilisée pour la conduite de négociations d'entreprise, notamment à l'occasion des négociations annuelles obligatoires (NAO). Caractéristique essentielle de

la BDES : sa souplesse. « Il est possible de commenter les chiffres, d'émettre des avis et d'intégrer à la base documentaire ses propres fichiers », précise Jean-François Ravanans. L'administrateur technique de la BDES peut, en outre, la paramétrer de telle sorte qu'une personne ne bénéficie que d'un simple accès tandis qu'une autre sera autorisée à y ajouter ses commentaires. Le dispositif est donc très adaptable et bien sécurisé. « Plus de 500 Ogec l'utilisent chaque mois et les retours d'expérience sont positifs. Selon eux, la base permet de gagner en efficacité », note Alexandre Chrétien. En réunion, tout le monde travaille sur un même document qui peut éventuellement être projeté au tableau. « Passer de la culture papier à la culture numérique prend du temps mais, progressivement, la BDES devrait contribuer à fluidifier les relations sociales », prévoit Didier Bartoli.

Mireille Broussous

EXPORTER INDICES VERS LA BDES

La BDES est alimentée par le logiciel d'aide à la décision Indices.

« Pour que les informations basculent vers la BDES, il suffit d'aller dans Indices sur "Export vers la BDES" », explique Jean-François Ravanans, attaché de gestion du groupe scolaire Viala-Lacoste de Salon-de-Provence (13). Pour mettre la BDES à disposition des représentants du personnel, il faut donc commencer par apprendre à utiliser Indices, accessible à partir du site de la Fnogec. **MB**

► www.fnogec.org

Les sciences en vrai

Donner le goût des sciences en cycle 3 ! C'est tout l'enjeu du Congrès des jeunes chercheurs auquel ont participé, cette année, près de 5 000 élèves du Grand Ouest. Focus sur la Sarthe où cinq établissements ont planché, le 6 avril dernier, sur la culture du radis.

Éléonore Veillas

Comme dans un congrès scientifique, les délégués de classe présentent les résultats du défi que les élèves de cycle 3 de cinq établissements de la Sarthe¹, rassemblés ce matin au lycée Sainte-Anne – Sainte-Croix du Mans, ont eu à relever. Cette année, pour le Congrès des jeunes chercheurs du diocèse, les 180 participants devaient trouver comment

obtenir le meilleur rendement en cultivant des radis dans une brique de lait coupée, selon les règles du jardinage biologique. Chaque classe avait à observer un paramètre en particulier, comme la quantité d'eau pour l'arrosage. Après chaque présentation, la parole était donnée aux élèves dans la salle, observations et hypothèses étant au fur et à mesure écrites et projetées sur écran géant. « L'idée, explique Christophe Piquié, enseignant en CM1 à Sainte-Anne et coordinateur du congrès, c'est qu'ils se mettent dans la peau d'un chercheur. Le plus important n'est pas de résoudre le défi mais de les faire débattre ensemble. » Blanche et Cassandra, déléguées de 6^e au collège Saint-Joseph du Mans, ont eu l'impression d'être dans un vrai congrès : « Beaucoup d'élèves se sont exprimés spontanément. On a appris plein de choses et on a envie de refaire la même expérience avec ces nouvelles idées. »

L'après-midi, place cette fois à un forum scientifique avec des stands pour chaque classe. Les élèves y présentent des découvertes qu'ils ont faites seuls, après plusieurs mois de recherche sur une question, différente pour chaque classe mais avec pour thème commun le développement durable.

Dans une des salles du forum, Jules et Hugo, de l'école Sainte-Anne, présentent une voiture miniature. Elle roule sur au moins deux mètres, c'était le défi, avec des matériaux recyclables : une bouteille



Rencontre avec Jean-François Bardeau, directeur de recherche au CNRS.

en plastique, des ballons et des pailles. Sur d'autres stands, les élèves ont pu observer les inventions de leurs camarades pour, par exemple, créer de la colle avec des produits naturels. « Les élèves apprennent à se poser des questions, à émettre des hypothèses, à les tester, à en éliminer certaines, à recommencer. Et ils aiment ça ! », explique Emmanuelle Hatton, enseignante en CM2 à l'école Saint-Joseph - La Salle à Pruillé-le-Chétif. Les élèves présentent d'ailleurs

sur leur stand les différents tests, réussis ou pas, qu'ils ont réalisés. « Dans leurs recherches, les jeunes ont carte blanche, c'est ce qu'ils apprécient, estime Marie-Noëlle Monselet, professeur de sciences physiques au collège Saint-Joseph du Mans. Ils apprennent également à argumenter, à s'exprimer à l'oral, à analyser leurs résultats et à développer leur esprit critique. » Enfin, le congrès est aussi l'occasion pour ces scientifiques en herbe d'en côtoyer des vrais ! Jean-François Bardeau et Nicolas Delorme, chercheurs à l'Institut des molécules et matériaux du Mans, viennent au congrès depuis plusieurs années pour expliquer leur métier et échanger avec les élèves. Et pourquoi pas aussi susciter des vocations !

1. École Sainte-Anne – Sainte-Croix, école Saint-Martin, collège Saint-Benoît et collège Saint-Joseph au Mans et école Saint-Joseph - La Salle à Pruillé-le-Chétif.



Photos : E. Veillas



Rendre l'eau la plus propre possible, faire rouler une voiture miniature avec des matériaux recyclables... Autant de défis relevés par les jeunes.

Rejoignez le Congrès ! Né en 2001, à l'Université catholique de l'Ouest, le Congrès des jeunes chercheurs, ouvert tout d'abord aux primaires, inclut à présent les 6^{es}. Le principe : faire découvrir aux élèves la démarche scientifique du chercheur en réalisant plusieurs défis. Le matin du congrès, les élèves se retrouvent en « assemblée plénière » pour comparer les résultats obtenus d'un défi commun dont ils auront eu le sujet seulement trois semaines avant le congrès. L'après-midi, ils présentent les défis propres à chaque classe, réalisés sur plusieurs mois, et rencontrent un chercheur. www.jeuneschercheurs.org

Déclic rend les élèves créatifs

Avec Déclic, les élèves inventent des solutions pour résoudre des problèmes concrets, comme limiter le gaspillage. Imaginé par une enseignante de sciences économiques, ce parcours, qui stimule l'imagination, est transférable dans d'autres disciplines.

Virginie Leray

Sans sortir de Polytechnique, des entrepreneurs de tous âges, dans le monde entier, font des trouvailles, parfois toutes simples, qui participent à changer le monde... alors pourquoi pas vous ? » Ce matin, Véronique Garczynska, professeur de sciences économiques et sociales au lycée parisien La Rochefoucauld, met au défi ses secondes. Elle débute ainsi une nouvelle séance du parcours Déclic qu'elle a élaboré pour rendre les élèves acteurs de projets.

Cette année, elle déploie ce scénario pédagogique, modulable à l'envi, sur une douzaine d'heures. En pied du chapitre dédié à la consommation, elle ouvre ainsi une parenthèse pour que ses élèves s'interrogent sur l'impact de leurs comportements quotidiens et se positionnent en « consommateurs ». Après quelques minutes de brouhaha pour aménager la classe en îlots et s'y installer en petits groupes, cette invitation à la créativité est accueillie par un silence attentif. Pour se replonger dans la dynamique, les élèves commencent par se remémorer les précédentes séances. Circuits courts, emballages, gaspillage, diktat des marques... Un travail de photolangage a d'abord permis d'analyser les représentations du groupe sur les modes de consommation, synthétisées sous la forme d'une carte heuristique affichée au tableau.

Les élèves ont ensuite visionné des vidéos d'initiatives inspirantes qui leur ont donné matière à débattre. Ils ont notamment été impressionnés par l'invention néerlandaise des « lunettes universelles », dont la dioptrie se règle sur le principe de celle des jumelles et qui peuvent solutionner 90 % des problèmes de vision pour un coût moyen de 5 euros. Le



Pour Véronique Garczynska, les sciences économiques doivent donner envie aux élèves de transformer le monde. Ici au lycée La Rochefoucauld, à Paris.

chewing-gum recyclable, fabriqué à base d'un latex naturel mexicain, ou la boîte de nuit écologique qui convertit en énergie les pas des danseurs ont aussi enthousiasmé les troupes.

Ces exemples édifiants, sélectionnés par Véronique Garczynska à partir de sites de reportages positifs tels que *Shamengo* et *Sparknews*, complétés par des rencontres avec des entrepreneurs, aident les élèves à prendre « conscience de leur utilité sociale et ancrent les apprentissages dans les réalités qu'ils vivent », explique l'enseignante.

« L'intelligence collective fait aller moins vite mais plus loin. »

Véronique Garczynska a conçu le parcours Déclic pour remettre au cœur de sa discipline ce qui la rend passionnante à ses yeux : « Fournir des clefs de compréhension du monde contemporain, donner envie de participer à sa transformation... plutôt que se cantonner à dresser un état des lieux, souvent pessimiste, des phénomènes socio-économiques. »

Elle propose ainsi une « petite mise en jambe intellectuelle pour s'échauffer à la créativité », en brandissant l'image d'une pelle à poussière à des élèves

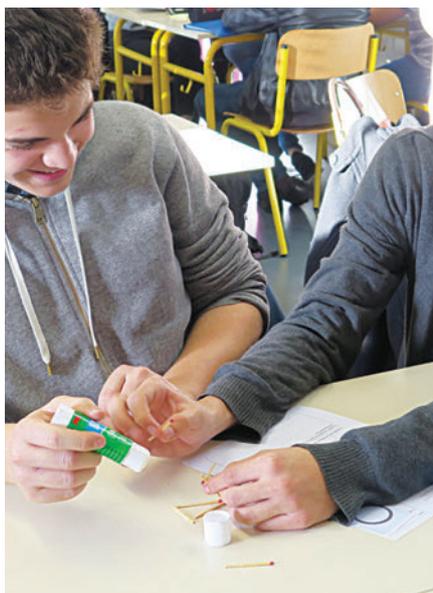
intrigués. « *Top chrono ! Vous avez trois minutes pour trouver, par groupe, un maximum d'usages possibles à cet objet du quotidien.* » Un entonnoir, une raquette, une arme, un plateau, une pelle à tarte, une lame à enduire... Sur le même rythme enlevé suivent quelques exercices collaboratifs, préparant le brainstorming qui amènera les élèves à préciser leur solution innovante. « *Des élèves moins brillants scolairement se révèlent à cette occasion, explique l'enseignante. Tous s'exercent à coopérer et expérimentent l'intelligence collective qui fait aller moins vite mais plus loin.* »

Après avoir ciblé un problème concret, les élèves sont en mesure, en fin de séance, de formuler des idées pour le résoudre. Afin de réduire le gaspillage, ils souhaitent par exemple instaurer à la cantine des *doggy bags* ou le tri sélectif, avec fabrication de compost. D'autres envisagent de créer une machine à recycler le papier, un badge automatisant l'extinction des lumières, un système d'économiseur d'eau, un site de troc de vêtements... Certains veulent proposer à la supérette voisine de vendre des denrées en vrac dans des containers pour limiter les emballages.

Plus techniques, deux applications informatiques ambitionnent d'améliorer

la gestion des stocks alimentaires à domicile ou de noter les articles en fonction de leur empreinte carbone. Un autre projet consiste en une journée « *Je dislike les marques* » au cours de laquelle les élèves casseront les codes imposés par la mode. Un groupe de lycéens en mal d'inspiration a fini par imaginer une plateforme de jeux vidéo en ligne dédiée aux anciennes versions pour lutter contre l'obsolescence programmée. Tous ces projets seront présentés en conseil de direction, voire à la mairie de Paris. Leur faisabilité sera travaillée jusqu'à la fin de l'année.

Ne pouvant répondre à toutes les demandes de formation qu'elle reçoit de la part de l'enseignement catholique, Véronique Garczynska présente Déclik sur son site Internet. Un kit pédagogique en ligne permet de transférer la démarche clef en main mais aussi de l'ajuster à des objectifs spécifiques comme, par exemple, aux nouveaux enseignements de pratique interdisciplinaire en collège. Une transférabilité expérimentée par Florence Guyon, enseignante de lettres au lycée Montalembert, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), qui a appliqué Déclik au vivre ensemble dans sa classe de 1^{re} Sciences et technologie du management et de la gestion (STMG) : « *À la fois très balisée et ajustable, cette démarche aide à sortir de sa zone de confort, à rejoindre les élèves et à les faire travailler autrement.*



© La Rochefoucauld / Paris

Changer de perspective, prendre de la hauteur avec un casse-tête collaboratif.

La classe m'a surprise par la capacité d'autonomie et d'écoute inhabituelle dont elle a su faire preuve. Ce type de mise en projet rejoint la pédagogie scoutée du "faire avec" plutôt que du "faire faire".

Arrivée à La Rochefoucauld en septembre dernier, Véronique Garczynska n'a pas encore converti ses collègues mais Déclik suscite intérêt et questionnement, tout comme sa pratique de la classe inversée, qui consiste à mettre les cours à disposition des élèves en amont de la séance en présentiel pour consacrer cette dernière à des débats et exercices d'application.



© V. Leray

Brainstorming pour les élèves de seconde, répartis en petits groupes.

Certains enseignants, un peu méfiants envers les méthodes actives, se déclarent impressionnés par l'exigence de la démarche et par ses bénéfices en termes de motivation. Un autre déclic en faveur de l'innovation... pédagogique cette fois-ci !

➔ www.explorationpedagogique.com

SES : macro et micro

Les sciences économiques et sociales (SES) célèbrent leurs 50 ans* cette année, sur fond d'un regain de tensions entre approches macro-économique et micro-économique de la discipline.

La première vision privilégie les théories systémiques générales tandis que la seconde se concentre sur le fonctionnement du marché et des entreprises. À l'automne, un allègement des programmes a reclassé la notion de marché parmi les connaissances facultatives, à la grande satisfaction de l'association des professeurs de cette discipline (Apses) et au grand dam des milieux patronaux. Proche de ces derniers, l'Académie des sciences morales et politiques a réagi en rendant, le 21 mars dernier, un rapport critiquant « *le dogmatisme et la partialité* » d'un enseignement accusé de présenter l'entrepreneuriat de manière trop négative.

Le lendemain, dans le cadre du Printemps de l'Économie**, Pierre Rosanvallon, enseignant au Collège de France, a défendu la nécessité pour les SES de développer « *un esprit de recherche* » qui mette en évidence la complexité des enjeux économiques en les croisant avec les problématiques sociales. Il a présenté ce bagage théorique comme un nécessaire rempart aux tentations populistes et complotistes et plaidé pour sa démocratisation. Or, étendre l'enseignement des SES à tous les lycéens implique aussi d'approfondir son ancrage dans le réel et ses connexions avec le milieu de l'entrepreneuriat. Trouver ce juste équilibre entre théories et économie plus concrète prémunirait aussi la discipline contre les crispations idéologiques. **VL**

*www.ses50ans.fr ; **www.printempsdeleco.fr

Silence au pays de l'or blanc

Une semaine dédiée au silence pour se mettre à l'écoute de son intériorité... C'est l'expérience inouïe que propose le lycée agricole Horace-Bénédict-de-Saussure à Combloux (Haute-Savoie) à ses élèves de 4^e.

Auréli Sobocinski

Depuis lundi, la sonnerie s'est tue. Les collégiens ne vont plus en cours mais en « activités ». Et le temps s'est suspendu. « Il est quelle heure déjà ? J'ai rien vu passer... », interroge Charlélie, 13 ans, qui peine tant à rester en place d'habitude. C'est à une semaine originale que lui et ses vingt camarades de 4^e de l'enseignement agricole ont été invités par le lycée Horace-Bénédict-de-Saussure à Combloux, en Haute-Savoie. Cinq jours dédiés au... silence. « Proposer à ces gamins agités, sans beaucoup de repères, de vivre une telle expérience peut sembler paradoxal. C'est pourquoi mon envie était forte de relever ce défi pour et avec eux ! », explique Yolaine Foucher, professeur principal de la classe, à l'origine de ce projet lancé début 2014. Cette enseignante en économie sociale et familiale a de fait réussi à fédérer ses collègues (profs de maths et de physique, de géographie et d'art, adjointe en pastorale, cadre éducatif, référente sociale, auxiliaire de vie scolaire) autour de cette belle idée. « Cette démarche ne pouvait être que transversale, poursuit Yolaine Foucher. Heureusement, on a l'habitude de travailler en équipe : la cohérence est une condition pour que la classe adhère. »

À la rentrée, lors de l'annonce du projet aux familles, l'angoisse était palpable. « On va vraiment devoir se taire pendant une semaine ? », s'étaient inquiétés les élèves. Le chef d'établissement s'était voulu rassurant.



© A. Sobocinski

En art, les élèves ont réussi à faire du bruit en restant muets.

« L'idée, ce n'est pas le silence pour le silence, mais d'amener les jeunes à se saisir de tous les moments pendant lesquels on explore le thème pour découvrir leur intériorité. Les occasions sont trop rares ! », soutient Pierre Chavand, qui a perçu une résonance forte entre cette initiative et le charisme de sa nouvelle tutelle congréganiste de l'Assomption.

« Pour eux, qui lâchent prise si difficilement, quelque chose s'ouvre. »

La thématique est amenée « par petites touches » pour couper court au vertige qu'elle pourrait susciter. Tout commence par un séjour de cohésion de classe fin septembre : trois jours en montagne pour les nouveaux élèves de 4^e. « On appuie sur le bouton "pause" pour être à l'écoute de la nature, de

nos cinq sens, écrire, rêvasser... Les élèves adorent, c'est un temps unique, rien qu'à eux ! », observe Pierre-Martin de Boudard, leur enseignant d'histoire-géographie, aussi accompagnateur de moyenne montagne. « Je me suis laissé emporter par la douce brise des montagnes. Cela m'a fait un bien fou », raconte Ugo, 14 ans. « Cette balade m'a permis de me désintoxiquer du bruit de l'ailleurs », écrit Matthieu dans son cahier dédié au projet. « Ça m'a autorisée à penser à des choses très personnelles. Je n'y arrivais pas avant. J'ai trouvé une bulle que je vais pouvoir reproduire seule », confie la timide Ambre.

Jusqu'en décembre, des moments de pause réguliers et des exercices de respiration ont été proposés en classe, avant la semaine de silence organisée début février et placée sous le signe de la pédagogie de projet. Un temps d'autant plus privilégié que les autres élèves, en stage, sont absents du lycée. « Le lundi matin, on les resensibilise au sujet en se promenant à Combloux, dans plusieurs lieux où le silence s'impose : le cimetière, la mairie et enfin l'église. Ce sont les jeunes qui m'expliquent pourquoi il faut respecter le silence, signe que quelque chose est déjà ancré en eux », précise Yolaine Foucher.

Au fil de la semaine, chaque professeur décline la thématique, en la reliant aux autres disciplines et, dans la mesure du possible, au référentiel : en biologie, on aborde les effets physiologiques du silence sur le corps ; en maths et physique, on définit l'absence de bruit ; en français, on lit et on écrit des poésies qui révèlent son monde intérieur ; en art, est lancé le défi de réussir en silence à faire du



Photos : Lycée H. B. de Saussure

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE SOLIDE

Avec 47 % de son budget consacré à des activités qui ne relèvent pas de l'enseignement, le lycée Horace-Bénédict-de-Saussure de Combloux (74) présente un exemple singulier de diversification, rendu possible par un solide ancrage territorial. « *Nous sommes un petit établissement (170 élèves cette année). C'est pourquoi nous avons développé des activités annexes. L'objectif n'est pas de faire du profit : tous ces champs sont au service de notre projet éducatif* », prévient Pierre Chavand, le dynamique chef d'établissement. De fait, le lycée

est aussi un centre de vacances et une cuisine centrale pour l'ensemble des écoles publiques et privées, des crèches et de l'ADMR (Aide à domicile en milieu rural) du territoire de Combloux, avec au total en 2016, 11 300 nuitées touristiques et 165 000 repas livrés !

« *Cela crée un autre rythme et désacralise certaines matières. Les élèves apprennent des choses sur eux-mêmes, à travers leur propre corps aussi. Ils ne se sentent pas en mode travail et se mettent plus facilement en action, alors qu'ils font tout autant des mathématiques, du français, etc. C'est une vraie porte d'entrée !* », estime Natalia Boisramé, professeur de biologie.

Deux autres temps forts jalonnent la semaine : la rencontre avec une femme partie sur le chemin de Saint-Jacques, suivie de celle, intense, avec la communauté voisine des sœurs de l'Assomption. D'entrée, sœur Marie-Suzanne les interpelle : « *On a fait une pub d'enfer pour votre projet, mais tout le monde nous a demandé : comment on fait silence avec des élèves de 4^e ? Ce que j'aimerais vous montrer à travers deux exercices très simples aujourd'hui, c'est à quel point ce peut être un outil dans la vie de tous les jours, quand ça carbure trop dans la tête.* »

« *C'est un chemin vers autre chose qu'on leur propose* », pointe Eva Garcia, l'adjointe en pastorale scolaire de l'établissement, partie prenante du projet. Autorisés à se centrer sur eux-mêmes sans aucun autre but que leur bien-être, les collégiens « *apprennent ce qu'ils sont réellement* », observe Nathalie Pla, auxiliaire de vie scolaire.



Le lycée est aussi un centre de vacances ouvert toute l'année.

« *Pour eux, qui lâchent prise si difficilement, quelque chose s'ouvre, observe Catherine Remy, cadre éducatif et désormais référente pour les élèves à besoins éducatifs particuliers. Ils s'apaisent plus vite, deviennent capables d'exprimer davantage de choses et d'écouter ce que leurs camarades ont à dire. On les sent grandis, mûris, fiers d'eux-mêmes !* »

Sans être miraculeux, ce projet détient « *quelque chose de fondateur* », considère Pierre Chavand, « *dans l'installation du métier d'élève, dans la construction d'une nouvelle posture professionnelle, et bien plus encore* ». Il s'achève, un mois après la semaine de silence, par une autre expérience inédite : le séjour des collégiens au carmel de Mazille (71). « *Qui aurait parié qu'ils vivent tout ça !* », s'enthousiasme Yolaine Foucher. Ce qui germe ici, a tout d'une épiphanie.

« *C'est un terrain d'application privilégié*

pour nos élèves en bac pro Services aux personnes et aux territoires et pour ceux en section européenne qui se destinent à un BTS Tourisme », développe le responsable. Sans oublier le chantier d'insertion qui permet l'accueil de bénéficiaires de minimas sociaux (37 personnes en 2016) dans la partie cuisine. Et aussi le centre de formation continue en informatique, langues, secourisme et gastronomie. Grâce à ce modèle économique diversifié, le lycée a pu financer un poste à temps plein pour une coordinatrice des élèves à besoins particuliers, la présence d'une orthophoniste une demi-journée par semaine, ainsi que des dédoublements de cours. **AS**
www.lycee-combloux.fr

« J'ai compris l'importance du partage et de l'accueil véritable »

Vivre huit jours au sein d'une famille palestinienne, dans le quartier arabe de Beit Hanina, à Jérusalem-Est... En février dernier, onze lycéennes du lycée Saint-François-d'Assise de La Roche-sur-Yon (85) ont fait cette expérience intense. Elles en sont revenues transformées.

Florence de Maistre

Quand nous avons reçu les jeunes palestiniennes l'an dernier, il n'était pas question pour nous d'organiser un voyage là-bas. Je m'attendais à beaucoup de réticences de la part des familles. Mais le nombre de volontaires nous a incités à mener le projet jusqu'au bout. Et puis, nous étions vraiment attendues », indique Maryse Enfrein, professeur de mathématiques au lycée Saint-François d'Assise à La Roche-sur-Yon, en Vendée. Du 9



Les lycéennes françaises et leurs correspondantes palestiniennes devant la basilique de la Nativité à Bethléem.

au 17 février derniers, onze élèves en classe de première, accompagnées par Maryse Enfrein et Laure Pichot, anima-

trice en pastorale, sont parties en Terre sainte. Un voyage qui marque la troisième étape d'un échange culturel initié depuis

QUATRE ÉLÈVES DE 1^{re} RACONTENT LEUR SÉJOUR EN PALESTINE

« Léa : Nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir partir en Palestine et d'y être accueillies au sein des familles de nos correspondantes. J'ai ressenti un dépaysement complet : j'ai beaucoup aimé découvrir ce nouvel environnement et cette culture. Pour moi, les deux mots-clés de ce voyage sont amitié et espoir. Nous avons rencontré des personnes formidables. La situation politique du pays est compliquée, les liens d'amitié que nous avons tissés au-delà des frontières sont d'autant plus importants. Ma mère était anxieuse à l'idée de ce séjour. Elle m'a demandé de ne pas sortir sans les parents de ma correspondante. Mais, en réalité, nous sommes sorties tout le temps. Nous avons pris le tram et je n'ai jamais ressenti d'insécurité ! Pour nos correspondantes aussi, cet échange est très important. Il est source d'espoir. Leur pays n'est pas laissé de côté. Ce n'est pas un pays fantôme pour cause d'occupation. Nous avons partagé de beaux moments avec l'ensemble du groupe.



Léa



Luisa-Gaëlle

Luisa-Gaëlle : Au quotidien, aux interours, les lycéennes improvisent des petites fêtes : elles tapent un rythme sur les tables et se mettent à danser. C'est vraiment étonnant et joyeux ! Parmi les temps forts de notre séjour, je retiens la visite du musée Yasser-Arafat à Ramallah. Toute l'histoire du conflit est retracée. Nous avons pris conscience de ce que ces familles ont vécu. J'ai vu ma correspondante s'attrister de l'image que l'étranger a de son pays et de sa religion, l'islam. Les personnes que nous avons rencontrées ont une façon de vivre très pacifique ! Entre les lycéennes, il y a des nuances dans la pratique religieuse et beaucoup de tolérance. Certaines portent le hijab, d'autres non. Une des meilleures amies de ma correspondante est chrétienne. Enfin, je ne m'attendais pas à être touchée par les visites de la basilique de la Nativité, à Bethléem et de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem. Ces lieux m'ont émue, tout comme la découverte de Jéricho, où se déroule l'histoire

trois ans avec le lycée Notre-Dame-du-Rosaire à Beit Hanina, dans les territoires palestiniens de Jérusalem-Est¹. Cette école catholique, réservée aux filles, compte 80 % de musulmanes et 20 % de chrétiennes.

À l'origine de la démarche, le Réseau Barnabé, réseau de coopération de l'enseignement catholique avec les écoles chrétiennes de Terre sainte, et son invitation à participer à un voyage d'étude. Bertrand Potier, chef d'établissement, et Ghislain Fauchard, le professeur en charge des relations internationales, s'en saisissent. Ils partent en mars 2013, visitent Jérusalem, Bethléem, Jaffa et Nazareth, prennent des contacts. « *Nous nous inscrivons dans une forte démarche d'ouverture à l'international. Nous menons des échanges avec deux établissements de Boston, aux États-Unis, depuis dix ans. Nous développons des relations avec la Chine, l'Allemagne, la Hongrie, et bientôt avec la République tchèque et la Nouvelle-Zélande. La Palestine nous touche particulièrement pour son intérêt culturel et*

pastoral », indique Bertrand Potier. À la rentrée 2014-2015, quelques professeurs participent à un projet d'échange, dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » proposé aux élèves de seconde. Autour du thème « L'autre et l'ailleurs », les jeunes s'écrivent, communiquent par *Skype*, échangent des exposés sur la vie quotidienne en France et en Palestine.

À la rentrée suivante, l'idée d'une rencontre s'impose. En mars 2016, douze Palestiniennes et leur professeur de français sont accueillies dans les familles des élèves de seconde pendant une semaine. « *On rencontre parfois des jeunes blasés. Je retiens des Palestiniennes leur grande soif d'échange, une certaine fraîcheur. Elles étaient visiblement très heureuses d'être parmi nous* », se souvient le chef d'établissement. Avec leurs costumes traditionnels, leurs chants et leurs danses, elles ont transformé en une joyeuse fête la soirée multiculturelle organisée avec différents membres de l'établissement et les familles yonnaises !

« *S'ouvrir à l'autre et découvrir des réalités différentes donne envie d'apprendre encore plus, d'approfondir. J'en suis persuadé ! C'est important que les élèves lèvent la tête et regardent au-delà des murs du lycée. Cela participe d'une formation globale* », poursuit Bertrand Potier. Parties pour un échange culturel, les jeunes Françaises ont vécu en Palestine une véritable « *aventure humaine* », selon les mots de Laure Pichot. Entre les temps en famille et le partage au quotidien, les journées au lycée et les excursions, toutes ont pris acte d'une situation plus complexe que celle étudiée en cours ou vue à la télé. La rencontre s'est aussi vécue dans les contretemps et les visites ratées ou encore les lectures d'Évangile sur les lieux saints. L'enthousiasme des élèves est révélateur : le pari est gagné ! L'échange devrait se poursuivre sur des modalités qui restent à définir.

1. Israël a proclamé l'ensemble de Jérusalem sa capitale, alors que les Palestiniens veulent faire de cette partie de la ville, dont l'annexion n'est pas reconnue par la communauté internationale, la capitale de leur État.

de Zachée que j'ai apprise au catéchisme. Cette expérience m'encourage à être encore plus ouverte d'esprit !

Angèle : Au début, j'avais surtout des attentes par rapport à la destination. Je ne pensais pas me faire une super amie ! L'ensemble du voyage a été très fort. La famille de ma correspondante m'attendait, j'ai été présentée à chacun.

Ils sont très généreux dans la relation. Cela se traduit par leurs multiples attentions et la qualité des repas. Les lycéennes étaient aussi heureuses de nous rencontrer, c'était le défilé pour prendre des selfies ! Elles parlent très bien l'arabe, l'hébreu, l'anglais et le français. Ma correspondante s'est même mise au turc en un an par Internet ! Nous avons bien vu des différences entre les côtés israéliens et palestiniens. Nous nous devons aujourd'hui de transmettre un message de tolérance pour espérer construire un monde meilleur. J'ai très envie d'y retourner, d'apprendre l'arabe, de m'engager dans des associations comme Amnesty international. J'espère que d'autres auront la chance de vivre une telle expérience.

Photos : F. de Maistre



Angèle



Mathilde

Mathilde : J'ai compris l'importance du partage et de l'accueil véritable. Nous n'avons pas vécu un simple voyage dans un cadre scolaire. Les personnes rencontrées là-bas sont comme mes frères et sœurs. J'ai créé des liens plus forts qu'avec certains membres de ma famille. La joie de vivre de nos correspondantes est très frappante. Lors des contrôles militaires, nous étions impressionnées. Elles s'en moquent. Elles auraient toutes les raisons d'être pessimistes, mais cela n'altère pas leur joie, au contraire. On a commencé toutes les visites en retard, nous avons même raté celle de la mosquée al-Aqsa de Jérusalem. Il y a une forme de spontanéité, de vie au jour le jour, avec le sourire ! Depuis notre retour, j'essaie d'être plus détendue, plus bienveillante. Mais je supporte de moins en moins les gens qui parlent sans savoir, qui ont une vision erronée du conflit. Maintenant, j'ai encore plus envie de voyager. Je crois que la vie est plus accomplie quand elle est remplie de découvertes. M'orienter dans l'action humanitaire ?

Peut-être !

Propos recueillis par Florence de Maistre



Le Luxembourg est un pays trilingue : on y parle le luxembourgeois, le français et l'allemand.



Photos : C. Léger

Fieldgen est le plus gros établissement catholique du Luxembourg.



L'établissement, sous tutelle des Sœurs de la Doctrine Chrétienne, possède un internat.

Luxembourg : à l'heure de la sé

Au Luxembourg, la séparation des Églises et de l'État s'est produite il y a tout juste dix mois. Un changement qui entraîne la disparition des cours de religion dans le public. L'École catholique, quant à elle, les maintient, en ajoutant des heures de « Vie et société ».

Coline Léger

© C. Léger



Le groupe scolaire Fieldgen n'accueille pour l'instant que des filles, mais il deviendra mixte à la rentrée prochaine.

Le 13 juillet 2016, la Chambre des députés du Luxembourg adoptait la séparation entre les Églises et l'État. Cette décision scellait ainsi le travail de négociation mené auprès des représentants des cultes par le gouvernement de Xavier Bettel, depuis son arrivée au poste de Premier ministre en 2013. Déjà, la convention signée en janvier 2015 par le Conseil des cultes, présidé par M^{gr} Jean-Claude Hollerich, archevêque du Grand-Duché, en avait entériné le principe. Une petite révolution ! Jusqu'alors, les ministres et laïcs salariés des cultes (catholique, protestant, orthodoxe, anglican et israélite) étaient rémunérés par l'État. Dans ce pays de culture catholique, l'entretien des églises était financé par les communes et la religion catholique enseignée à l'école. Depuis 1968, les élèves avaient néanmoins la possibilité de choisir le cours de morale à la place. La séparation se fait toutefois progressivement : l'État

continue à rémunérer les salariés encore en exercice, mais pas les nouveaux entrants.

Autre changement : la disparition dans les écoles publiques de l'instruction religieuse et morale, remplacée par un cours « Vie et société », visant à favoriser le vivre ensemble. Entré en vigueur en 2016 dans l'enseignement secondaire, il s'appliquera aussi aux écoles fondamentales (primaires) dès la rentrée. « Nous regrettons qu'il marginalise le fait religieux », réagit Jean-Louis Zeien, délégué épiscopal à l'instruction religieuse et morale dans l'enseignement fondamental. Un constat partagé par M^{gr} Hollerich et le Conseil des cultes, qui avaient proposé, en vain, la mise en place d'un cours « des religions », au programme défini conjointement par ses représentants. Avec la disparition de l'instruction religieuse à l'École se pose

désormais pour l'Église la question de réinvestir la catéchèse, actuellement réduite à la portion congrue dans les paroisses. Mais avec quels moyens ? « Sur les 220 enseignants d'instruction religieuse en poste jusqu'à la réforme, l'État maintient le financement de l'équivalent de 40 postes à temps plein, qui seront affectés en grande partie à la catéchèse en paroisse. Si l'on considère qu'aujourd'hui les deux-tiers des enfants sont inscrits en

cours de religion dans l'enseignement fondamental, c'est très insuffisant pour répondre à la demande », s'inquiète Jean-Louis Zeien.

Comme il le confiait à la chaîne KTO en février 2015, M^{gr} Hollerich regrette certes la disparition des cours de religion, mais il voit dans la réforme l'opportunité de développer une Église libérée de la tutelle de l'État (tout changement devait auparavant passer par le Parlement), moins consumériste (le salariat des laïcs n'incitait pas au bénévolat), et plus missionnaire, à travers la catéchèse notamment. Autant de défis sources de vitalité selon lui. Un point de vue loin de faire l'unanimité. Le Syndicat des fabriques d'église du Luxembourg (Syfel), qui rassemble les conseils dédiés à leur entretien et à la gestion des finances paroissiales (prêtres, bourgmestres et paroissiens), a assigné l'archevêque devant les tribunaux, en décembre dernier. Son souhait :



Les 1 400 élèves de l'établissement ont accès à une vaste médiathèque.



Les élèves bénéficient d'équipements flambant neuf, dont la salle de sport.

En chiffres

Le Luxembourg compte 576 000 habitants pour une superficie de 2 586 km². Les quatre écoles catholiques du pays accueillent 3 200 élèves sur les 39 600 élèves inscrits dans des établissements publics et privés qui suivent le programme officiel.

paration des Églises et de l'État

invalider la convention de janvier 2015, qui prévoit la suppression des fabriques d'Église et la création d'un fonds diocésain pour financer les travaux d'entretien, mesure que le syndicat assimile à une expropriation de ses biens... La réforme a soulevé des tensions dans la communauté catholique. Et pour cause : l'enveloppe dévolue par l'État aux différents cultes passe de 24,6 millions d'euros à 8,3 millions, dont 6,75 millions pour l'Église catholique (contre 23,7 millions auparavant). La réforme vient réparer une inégalité de traitement en intégrant désormais l'islam aux cultes subventionnés.

Quatre établissements catholiques seulement

Loin de ces remous, les établissements catholiques s'emploient à appliquer les nouveaux textes. Pour eux, aucun changement financier : les subventions des établissements privés, qu'ils soient ou non confessionnels, dépendent de leur adéquation avec les programmes officiels. L'enseignement catholique a donc mis en place les cours de « Vie et société » dans le secondaire. « Bien que subventionnés, nous bénéficions d'une autonomie équivalente à 10 % du programme officiel, qui nous permet de conserver les cours de religion, désormais obligatoires pour tous dans l'établissement », indique Renelde Urbain, directrice de l'école privée Fieldgen, située à Luxembourg-Ville.

Avec 1 400 élèves, c'est le plus gros établissement catholique du Luxembourg.

Le Grand-Duché n'en compte que quatre : Fieldgen et Sainte-Anne, tous deux sous tutelle des Sœurs de la Doctrine Chrétienne, puis Sainte-Sophie et Marie-Consolatrice.

« C'est un héritage de l'histoire. Au XIX^e siècle, un évêque avait négocié avec le gouvernement que les établissements publics prodigueraient un enseignement catholique incluant la catéchèse, la messe et la confession, en contrepartie de quoi l'Église s'engageait à n'ouvrir aucun pensionnat pour garçons. Le sort des filles n'intéressait personne à l'époque ! », explique Danièle Faltz, sœur de la Doctrine Chrétienne, Supérieure provinciale de la Province Europe, qui a dirigé Fieldgen pendant trente ans. Les quatre établissements sont donc réservés aux filles, à l'exception de Sainte-Sophie, devenu mixte en 1979. Autre particularité, ils sont dédiés à l'enseignement secondaire, et plus particulièrement, à l'enseignement technique. À l'exception, cette fois encore, de Sainte-Sophie qui est doté de classes de primaire et propose un cursus français menant au baccalauréat, en plus du cursus luxembourgeois.

Mais partons à la découverte de l'école privée Fieldgen. Une centaine de postes informatiques, une vaste bibliothèque, une cafétéria et une salle de sport flambant neuf... Dans de nouveaux locaux baignés de lumière, qui complètent les anciens bâtiments, l'établissement accueille les élèves de la voie générale mais propose aussi plusieurs filières techniques, du collège au lycée, avec un internat. « Je l'ai choisi parce que c'est un bon

établissement », témoigne dans un français hésitant Laura, en 9^e technique (l'équivalent de notre 4^e). Le pays compte trois langues officielles : le luxembourgeois, l'allemand et le français, dans lesquels les cours sont dispensés, en fonction des matières et des niveaux. L'établissement accueille des jeunes filles d'une trentaine de nationalités différentes, de toutes origines sociales (le coût de la scolarité est de 360 euros l'année), quelles que soient leurs croyances : « Une dizaine de communautés religieuses sont représentées. Nous comptons quelques élèves musulmanes voilées, conformément à l'esprit d'ouverture et de tolérance de l'établissement », indique la directrice, Renelde Urbain.

Actuellement, ce n'est pas tant la réforme qui préoccupe l'équipe éducative que l'ouverture de l'établissement aux garçons dès la rentrée prochaine. Sur la page Facebook de l'École Fieldgen, des parents livrent leurs craintes. La directrice et les enseignants s'emploient à les rassurer : « Si les classes du lycée seront toutes mixtes, en revanche, au collège, les élèves pourront choisir entre une classe de filles ou une classe mixte, car nous pensons qu'à cet âge-là, certaines adolescentes ressentent encore le besoin de rester entre elles », explique Renelde Urbain.

La réforme va-t-elle permettre aux établissements catholiques luxembourgeois d'attirer un nouveau public, désireux d'offrir un enseignement religieux à leurs enfants ? Il est encore trop tôt pour le dire.

Kim En Joong Passeur de lumière



© A. Sobocinski

Aurélie Sobocinski

J'ai bien commencé le Carême cette année... grâce à un oiseau. Comme aujourd'hui, le ciel changeait tout le temps, c'était le mercredi des Cendres. Malgré cela, les oiseaux n'arrêtaient pas de chanter. Et c'est un moineau brun qui m'a donné la première note, comme celle d'un chant grégorien. Il faut toujours rester attentif aux plus petits événements. » En ce début du mois de mars, sous le ciel bas et gris de Paris, une lumière très intérieure irradie le visage du père Kim En Joong. Devenu un artiste français contemporain célèbre dans le monde entier, ce dominicain d'origine coréenne, qui se revendique « bouddhiste et confucianiste sur le plan philosophique », tient à distance « le dangereux petit succès ». « Je me considère comme un funambule

Prêtre dominicain et artiste d'origine coréenne, Kim En Joong a fait de la recherche de la lumière la quête de sa vie. Ses œuvres abstraites témoignent de la beauté du monde, qui seule peut ouvrir à plus grand que soi...

qui assure son équilibre avec, au bout de sa perche, d'un côté l'humilité et de l'autre la confiance », glisse cet actif septuagénaire à la détermination tranquille, dans son immuable tunique blanche. Quand tant d'Occidentaux se sont sentis appelés par les spiritualités orientales, Kim En Joong, aîné de huit enfants, élevé dans la plus pure tradition taoïste, a trouvé son Orient intérieur dans la culture française et le catholicisme. « Jusqu'à l'âge de 25 ans, rien ne me

laissait imaginer que je découvrirais cette joie et que je me laisserais saisir par elle un jour », poursuit le père dominicain, dont la voix douce se voile à l'évocation de ses souvenirs d'enfance.

Chrétien à 27 ans

Né en 1940 en Corée du Sud dans une famille modeste, Kim En Joong a connu deux guerres, l'occupation japonaise, la faim, la peur, les privations... « Dans ce contexte, l'idée même de beaux-arts n'existait pas, confie-t-il. Même si la vocation artistique était sous-jacente dans ma famille : mon père possédait un vrai talent de calligraphe qu'il m'a transmis avec ferveur, et ma mère avait un don inné pour l'association des couleurs. » L'École aussi reste un souvenir écrasant, douloureux. « Mes

camarades étaient des ennemis que je devais vaincre par mes résultats. Il n'y avait pas de place pour l'amour et la tendresse », se souvient-il. Entre ses murs, aucun espace non plus où déployer sa vocation... « Très tôt, je me suis passionné pour le dessin et la peinture. Ce qui me fascinait le plus, c'était la lumière et ses effets dans la nature, explique-t-il avec l'enthousiasme d'un jeune homme. Je garde encore aujourd'hui le souvenir très précis d'un instant magique à l'âge de cinq ans lorsque dans une rizière, un éclat de lumière est tombé juste devant moi en déchirant les nuages. Cela a été une source de grande paix, une première expérience d'élévation. »

En 1956, l'adolescent entre à l'école des Beaux-Arts de Séoul. C'est là que la Providence veut qu'il trouve un emploi de professeur de dessin au petit séminaire, et que la double vocation de Kim En Joong – celle de peintre et de prêtre – se tisse. « Je suis devenu chrétien à 27 ans. Ce sont mes petits élèves qui m'ont converti par leur exemple, loin des discours idéologiques et démagogues que l'on pouvait entendre à l'époque à Séoul dans certaines églises ! Prêcher ne suffit pas si cela n'est pas suivi d'actes. »

Une seule et même quête l'anime depuis, celle de la lumière – tant esthétique que spirituelle. Lorsqu'il s'en vole pour la Suisse étudier l'histoire de l'art à la fin des années 1960, c'est à la fois pour devenir prêtre, « même si cette aspiration était encore confuse » et pour « élaborer [s]on art ». « Pour moi, vivre les deux était possible, même si beaucoup ont tenté de m'en dissuader. Nous sommes des corps et des âmes indissociables, les deux doivent être en harmonie ! Pour cela, l'éducation de mes parents et leur bienveillance ont été exceptionnelles. Eux qui me voulaient grand médecin ou avocat, ont accepté que je suive ma voie », insiste, très ému, celui qui, une fois consacré frère dominicain en 1974 et installé à Paris un an plus tard, a eu la joie de baptiser père et mère.

Toute son œuvre se veut un vecteur de cette lumière d'amour et de vérité, qui

« vient de Dieu » et va « à Dieu », « gratuite et pour tous », « ouverte et universelle ». « Mon but n'est pas de montrer la lumière mais d'en témoigner. Le vitrail ne doit pas être une décoration, c'est l'œil de l'Église ! Sans artifice et sans autre message, explique cet inconditionnel d'un art sobre qui va à l'essentiel. Dans cette recherche, je ne suis qu'un instrument, une pièce unique comme chacun de nous dans la Création. Le reste, c'est la grâce ! »

« La beauté désarme »

Est-ce la raison de son inclination pour l'art abstrait ? « Il ne s'agit pas d'un choix ! Je n'ai rien contre le vitrail figuratif – que de beauté quand je contemple la cathédrale de Chartres ou les églises baroques de Savoie ! – mais je m'en sens très loin intérieurement. Pour autant, quand je vois mes vitraux installés à Brioude ou Saint-Gervais, il y a une continuité. »

Le verre, école à la fois d'exigence et de lâcher prise, lui a beaucoup appris : « Quand la lumière du soleil traverse un vitrail, elle l'illumine sans le casser et produit des effets qu'aucun artiste ne peut calculer, observe-t-il. De la même façon, nous sommes les couleurs du monde qu'éclaire et transforme la



Vitraux de l'Institut Montalembert à Nogent-sur-Marne.

lumière de Dieu ! » Ce chemin de foi a aussi enseigné à Kim En Joong la confiance : « Il ne faut pas se décourager. Dieu n'enferme jamais : il réserve toujours une autre voie ! » Il l'a guidé vers l'apaisement : « La beauté désarme, permet de se libérer de ses entraves pour se rendre disponible à plus grand que soi. C'est

par elle que vient le salut. Nous devons la cultiver. Et nous méfier des écrans virtuels qui ferment le firmament. »

Avec des œuvres dans une quarantaine d'édifices en Europe, une exposition au Vatican en juillet prochain, l'inauguration de trois réalisations dans la cathédrale de Koekelberg, à Bruxelles, chère à son très grand ami, le cardinal Danneels¹, et celle de son musée personnel à Ambert, dans le Puy-de-Dôme, en octobre, ce fervent serviteur s'estime n'être qu'au commencement : « Ma vie c'est l'eucharistie. Je n'aurai pas de retraite. Jusqu'à la dernière minute, je continuerai, dans mon ministère de prêtre et mon métier de peintre, à tenter de donner un avant-goût de Ciel ! »

1. Archevêque émérite de Malines-Bruxelles.

➤ Ses œuvres dans les établissements scolaires : école Françoise-Cabrini, à Noisy-le-Grand (93) ; chapelle Saint-Dominique de l'Institut Montalembert, à Nogent-sur-Marne (94) ; chapelle rénovée de l'École Lacordaire, à Marseille (13).

Un site : www.kimenjoong.com

UNE CHAPELLE SUR-MESURE

Telle la proue d'un navire, la ligne claire de la chapelle Saint-Dominique se détache avec grâce et jeux de lumières de l'Institut Montalembert de Nogent-sur-Marne (94). « Ici, le père Kim En Joong a eu carte blanche

pour réaliser l'un de ses souhaits les plus chers : répondre par cette nouvelle chapelle dans notre établissement dominicain à la création de celle du Rosaire qu'a fait Matisse pour les sœurs dominicaines de Saint-Paul-de-Vence », indique Patrice Callies, l'ancien chef d'établissement, à l'origine de la construction dans le cadre de la restructuration de l'institut en 2013. « Nous n'étions pas particulièrement adeptes de l'art abstrait mais

l'intensité de son message, à travers la lumière et les couleurs qui émanent de ses œuvres, nous a beaucoup touchés, poursuit Catherine Cordelle, adjointe au directeur-coordonateur de l'institut. L'idée était de mettre la beauté au cœur de notre projet d'établissement et d'y faire participer pleinement les élèves. » AS

Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique en septembre 2015, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« Ne pas construire le nous contre le je »

Propos recueillis par
Auréli Sobocinski

D. R.

Où en sommes-nous du commun dans notre société ?

Bertrand Bergier : Il me semble que la construction du commun, du « faire société » est confrontée aujourd'hui à une crise de la symbolisation qui est d'abord une crise du repliement. L'étymologie grecque du mot « symbole » renvoie, selon le contexte, à l'idée de jeter ensemble, mettre en commun, échanger, se rencontrer. Or la période est plutôt marquée par le délitement social, par des individus atomisés qui ne se sentent plus forcément liés par un intérêt commun. Chacun se croit réduit à ne s'occuper que de lui-même. Le défi aujourd'hui est le suivant : comment, dans une société du « tout à l'ego », construire de l'appartenance ?

Ce vivre ensemble a longtemps fait consensus... Qu'est-ce qui le fragilise aujourd'hui ?

B. B. : Jusqu'au XIX^e siècle et une large moitié du XX^e siècle, l'appartenance à une famille, à une profession, à une génération, à un milieu social dictait un ordre, des rapports statutaires, une hiérarchie. La question de la coexistence et surtout du



Comment vivre ensemble quand le « faire société » a perdu de son évidence ? C'est une des questions que travaille le sociologue Bertrand Bergier, professeur à l'Université catholique de l'Ouest¹.

Le chercheur invite les éducateurs à une posture nouvelle qui articule à la fois le « je » et le « nous », le conflit et l'autorité, pour permettre aux jeunes d'accéder au sens.

sens de cette coexistence ne se posait pas, c'était plutôt une réponse solidement ancrée. Chacun

connaissait les règles du jeu le concernant. Se soumettre ou les transgresser était une autre affaire. En tous cas, les contours de ce dénominateur commun étaient nets. Ils ne le sont plus. Ce qui est nouveau, c'est la question du « comment » ? Le vivre ensemble a perdu de son évidence. Sa présence muette faisait précisément que la question ne se posait pas. Le « comment » témoigne de l'ouverture d'un vaste chantier, du « commencement d'un monde », comme le dit si justement l'essayiste Jean-Claude Guillebaud.

De quelle façon cette thématique s'est-elle imposée dans vos recherches ?

B. B. : En tant que chercheur, j'ai décidé de porter un regard sur ce qui fonctionne contre toute attente plutôt que de chercher à comprendre exclusivement ce qui dysfonctionne. C'est ainsi que je me suis intéressé, par exemple, à l'itinéraire de ces multi-redoublants dont le destin scolaire semblait scellé par avance et qui aujourd'hui sont en cinquième année de médecine ou en dernière année de doctorat. Ou encore à ces personnes sans portable ni télé et à la façon dont ces réfractaires qui s'offrent un exil technologique, viennent nous interroger sur les limites d'une connexion illimitée, sur le rapport à soi, aux autres, au monde... Avec l'interrogation suivante : en quoi ce qui paraît atypique, voire utopique

aujourd'hui, porte en germe le typique de demain ?

Avez-vous repéré une autre façon de penser et de fabriquer un commun ?

B. B. : L'un des premiers défis à mes yeux consiste à ne pas construire le « nous » contre le « je », mais plutôt à penser leur articulation. Comment à l'École, dans le quartier, encourager à la fois l'initiative individuelle et la coopération ? Penser le « être seul » et le « être avec » ? La réponse n'est pas du côté d'une pensée comptable. Dans une société où prévaut « ce qui se compte » sur « ce qui compte », il s'agit au contraire pour les éducateurs, dans cette fabrique du commun, de redonner de la place à l'utopie, au rêve. Une École qui ne sait plus cultiver et transmettre une vertu d'espérance est une École qui non seulement désespère d'elle-même mais désespère aussi de la génération qu'elle accueille. Quelle espérance pouvons-nous collectivement définir et incarner ?

Comment cela pourrait-il se concrétiser sur le plan pédagogique ?

B. B. : L'enjeu est de pouvoir penser à la fois l'éducation à la coopération et l'éducation à la confrontation. S'agissant de la première, il s'agit de montrer à travers des activités qu'il y a des interdépendances positives pour le « nous » et pour le « je » au sein du nous. Il s'agit aussi de marquer des pauses, chemin faisant, pour inviter chacun individuellement et collectivement à pouvoir évaluer ce qui se passe dans la construction du commun. Concernant l'éducation à la confrontation, c'est plus délicat : elle exige d'abord des adultes capables de s'accorder sur les coordonnées de la confrontation (se mettre d'accord à la fois sur l'objet du désaccord et sur un temps et un lieu pour en parler). Il s'agit ensuite, en amont du débat, de se donner un temps d'intériorité pour verbaliser les pensées, les émotions

et les sensations. Ce triple apaisement est une des conditions pour oser exposer ses « bonnes raisons », tout en prenant le risque d'écouter celles d'autrui. Une telle éducation n'est pas aisée dans notre culture où prévaut l'idée que le conflit est destructeur.

Le commun appelle une culture de l'espérance, de la résistance, mais aussi de la régulation, selon vous...

B. B. : La fabrique du commun tient dans la mise en tension de ces trois « apprentissages », chacun pouvant avoir ses excès. Celui de la régulation a un mérite : il est très pragmatique, tourné vers le mode opératoire, le « comment faire ? ». Son écueil : verser dans des procédures tatillonnes, des rationalités étriquées.

L'apprentissage social de l'utopie fixe le cap. La question fédératrice peut se formuler ainsi : à quoi disons-nous collectivement « oui » ? Il s'agit de définir nos espérances concernant celles et ceux qui frappent à la porte de nos écoles, tout en veillant à ce que cette aspiration puisse se concrétiser.

L'apprentissage social de la résistance, quant à lui, dénonce le fatalisme et constitue une puissance de détection de ce qui menace le « faire société » (comme la clôture identitaire ou le non-accueil des plus vulnérables...). Il a, lui aussi, son champ aveugle : il a besoin de mots d'ordre qui peuvent simplifier abusivement une réalité par définition complexe. Il peut s'installer dans le « non » systématique.

Vous évoquez un dernier pôle pour atteindre la quadrature du sens, celui de l'autorité...

B. B. : Effectivement, il n'y a pas de fabrique du « commun » sans rapport à la loi, à l'autorité. Celle-ci renvoie à des règles mais surtout à ce qui les fonde. L'autorité prend à contre-pied l'autoritarisme d'un éducateur tout puissant, dominé par la peur de ne

plus être rien s'il n'est pas tout.

L'autorité, au contraire, pense ses propres limites, est ouverte au conflit des argumentations. Elle refuse à la fois l'écueil de la toute-puissance et celui du renoncement. Figure d'autorité assumant son ascendant, l'éducateur fixe un horizon. Mais il lui faut compter encore et toujours avec la liberté du « je » et du « nous » qui peut dire oui ou non. L'éducation trouve précisément sa raison d'être dans cette possibilité. Il s'agit alors pour l'autorité d'assumer les inévitables « ratés » et désillusions tout en continuant à exiger le meilleur et à se préparer à accepter le pire, sans cesser de croire en la capacité de l'individu et du collectif d'apprendre et de croître.

Pour initier ce commun, à quel premier changement sont invités les éducateurs ?

B. B. : Sans doute, convient-il de redonner de la place à la question. Nous sommes trop souvent du côté de la réponse, du « savoir constitué ». Cela nous rassure. Mais il n'y a pas d'éducation sans risque. Délaisser nos réponses pour inviter le jeune à se coltiner le « pour quoi » de la finalité, à y réfléchir et à produire sa propre réponse. Intégrer l'autre « pourquoi », celui de la causalité, qui invite à regarder dans le rétroviseur le chemin parcouru. Il s'agit de (re)faire place à un art du questionnement. Évidemment, cela prend du temps, mais ce n'est pas du temps perdu : ce qui se joue là, c'est le temps de l'éclosion du sens. On ne fabrique pas du commun avec des orphelins du sens.

1. Auteur de *Comment vivre ensemble ? La quadrature du sens*, Chronique sociale, 2014.

Retrouvez les interviews
« Réenchanter l'École » sur le site
enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.



Un nouveau texte de référence sur l'accompagnement à l'orientation et les stratégies concrètes à mettre en place pour aider les élèves à construire des choix.

Texte voté au Comité national de l'enseignement catholique le 26 novembre 2015.

En annexe : texte voté le 3 juillet 2009.

L'ACCOMPAGNEMENT À L'ORIENTATION. CONTEXTE NOUVEAU ET ENJEUX : 8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € par chèque à l'ordre de Sgec Publications.

À adresser à : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Comment faire de la transition collège-lycée un tremplin vers l'autonomie des élèves ?

Des présentations d'expériences de terrain et des articles de fond qui serviront d'outils pour réfléchir en équipe sur le passage de la 3^e à la 2^de.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE « FACILITER LE PASSAGE DU COLLÈGE AU LYCÉE » : 8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

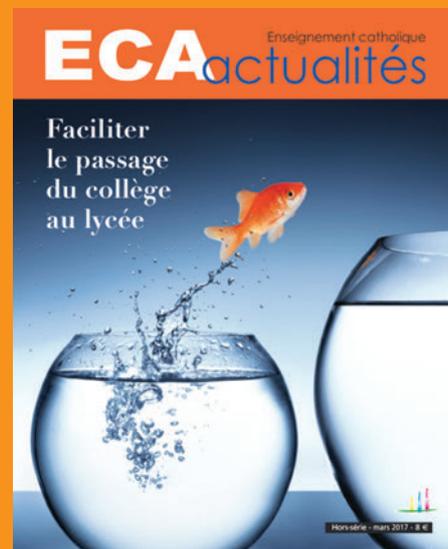
Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € par chèque à l'ordre de Sgec Publications.

À adresser à : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).





La solitude touche aussi les enfants

On aurait pu imaginer que seuls les adolescents pouvaient souffrir de solitude. Mais les enfants sont aussi concernés. Les équipes éducatives en sont de plus en plus conscientes et s'efforcent d'agir.

Mireille Broussous

La solitude augmente avec l'âge mais l'isolement est loin d'être réservé aux plus de 70 ans. L'enquête *Les Solitudes en France*, réalisée en 2016 par le Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) à la demande de la Fondation de France, indique que 7 % des jeunes de 15 à 25 ans en souffrent aussi. Les enfants ne sont pas non plus épargnés.

« La solitude des enfants, c'est d'abord celle de leurs parents », explique Sébastien Dupont, psychologue et auteur du livre *Seul parmi les autres : le sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent¹*. Selon ce thérapeute, « si leurs parents ont du mal à se lier avec d'autres adultes et se replient sur le noyau familial, les enfants en déduisent qu'il n'est pas facile de se faire des amis ». Avec de moins en moins de relations amicales dans le voisinage ou le quartier, la vie sociale de ces enfants tend à se recentrer sur l'École et ils deviennent extrêmement sensibles au fait d'être acceptés ou non dans la classe. « S'ils n'y arrivent pas, ils se persuadent rapidement qu'ils ne sont pas capables d'intéresser les autres et, progressivement, s'isolent car il est trop douloureux de se sentir

mis à l'écart d'un groupe », ajoute Sébastien Dupont. S'exclure est une invitation lancée aux autres élèves à exclure. Une logique infernale peut alors se mettre en place...

Chez les adolescents, les normes de sociabilité en vigueur aujourd'hui créent un nouveau sentiment de solitude. « Avant, un adolescent qui avait trois ou quatre amis proches se sentait entouré. Aujourd'hui, les adolescents veulent avoir un ou une petit(e) ami(e), un premier cercle d'amis, un deuxième cercle de connaissances puis des "amis" sur les réseaux sociaux. Les attentes sont abstraites et infinies et, au final, chacun dévalorise son capital social », estime Sébastien Dupont.

Les psychologues scolaires de l'enseignement catholique sont de plus en plus convaincus qu'il faut guider les enfants dans leur apprentissage du vivre ensemble. Marie-Joëlle Boyer, psychologue à la direction diocésaine de Rodez, observe chez les jeunes d'importantes difficultés à gérer leurs relations. C'est pourquoi elle a participé à l'organisation de journées de formations sur le thème de l'EARS destinées aux équipes éducatives de son diocèse. « Nous nous mobilisons afin que l'éducation



© N.F.S.

à la relation se fasse dès la maternelle et se poursuive sur l'ensemble du parcours scolaire de nos jeunes », soutient-elle.

Vue la place prise par l'École dans la vie sociale des enfants, le rôle de l'enseignant vis-à-vis des élèves isolés est essentiel. « Il est important qu'ils travaillent à

mieux les intégrer dans la classe en leur donnant des rôles à "contre-emploi", en les nommant, par exemple, managers, lorsqu'il y a des travaux de groupe », indique Sébastien Dupont. Ils ne doivent pas non plus hésiter à encourager les autres enfants à aider ceux qui ont tendance à s'isoler.

C'est d'ailleurs sur cette dynamique que repose l'action menée dans les collèges par l'association Astrée (cf. encadré) qui travaille autour de la restauration du lien social.

« Ceux qui sont les mieux placés pour aider les élèves isolés, ce sont les autres élèves », observe Mario Normand, bénévole à Lyon de l'association Astrée et responsable de l'action en collège.

1. Érès Éditions, 2010.

ASTRÉE

association reconnue d'utilité publique par décret du 4 juin 2012

ÉCOUTER
ACCOMPAGNER
ROMPRE L'ISOLEMENT



LA MÉTHODE D'ASTRÉE. Sensibiliser l'ensemble des élèves de 4^e d'un même établissement à l'écoute des autres à travers des jeux de rôle. C'est l'approche choisie par l'association Astrée, créée en 1987 et qui intervient dans onze villes de France. L'année suivante, en 3^e, ceux qui le souhaitent peuvent recevoir un complément de formation afin d'aider les élèves de 6^e isolés ou mal dans leur peau. « Nous leur donnons des outils pour qu'ils apprennent à les écouter sans les brusquer ni les juger. L'objectif n'est pas de les abreuser de conseils mais de les aider à reformuler le problème des jeunes qu'ils écouteront et à imaginer des solutions », explique Mario Normand, bénévole de l'association à Lyon. Un tel dispositif ne peut fonctionner que si le chef d'établissement et l'équipe éducative sont fortement impliqués. À partir de la rentrée prochaine, deux collèges catholiques de Lyon et Saint-Étienne feront intervenir l'association. Preuve que de plus en plus d'établissements sont convaincus par la méthode et plus soucieux que jamais d'être acteurs de la bonne intégration des élèves. MB ■ www.astree.asso.fr

Relever, soigner, guérir : autant d'actes illustrés par Jésus de Nazareth. Bravant les interdits du contact, il osa toucher et se laisser toucher. Ses miracles ont inspiré quantité de tableaux dans l'histoire de la peinture. Loin d'être épuisé, ce filon se prolonge jusqu'à nos jours. François Bœspflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, se propose d'approfondir la portée humaine et religieuse de cette thématique, à la lumière de six œuvres d'art d'après 1945.

Le paralytique descendu du toit

Accéder à Jésus n'est pas toujours simple. L'aide d'autrui est parfois requise et elle peut prendre des formes pittoresques, quand convergent l'imprévu, l'ingéniosité et la grâce. Une des mosaïques de Marko Ivan Rupnik à Lourdes raconte la guérison du paralytique...

François Bœspflug

La guérison du paralytique est racontée dans les trois évangiles synoptiques. Elle a eu lieu probablement à Génésareth, près du lac de Tibériade. Le récit, avec les différentes phases de l'épisode et son suspens, respire le vrai – une telle situation ne s'invente pas. Le miracle a eu lieu en présence de Pharisiens et de docteurs de la Loi mal disposés à l'égard du Christ et la guérison répond, pour une part, au défi qu'ils lui ont lancé. Elle illustre, dans ce contexte, le fait que le ministère du Christ vise indissociablement la guérison physique et la guérison spirituelle. Et la paralysie apparaît dès lors comme l'une des métaphores les plus parlantes du mal profond et complexe dont souffrent les humains et dont le Christ sauveur est venu précisément les délivrer.

La paralysie est une prison – tout comme la mort, la vie dissolue, la cécité, l'enfermement physique ou la lèpre – autant de maux qui isolent et privent de la mobilité qui sauve. Quelle chance a-t-on, quand on en est

atteint, de se déplacer vers un thaumaturge, un faiseur de miracles ? Plusieurs obstacles étaient à surmonter pour que le paralytique puisse accéder à Jésus : outre le doute qu'il a pu nourrir en lui-même sur ses pouvoirs et son immobilité, il y eut, nous rapporte-t-on, l'affluence autour de Jésus qui, au dernier moment, a stoppé jusqu'à ceux qui le portaient : « Ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui ; mais à cause de la foule, ils ne voyaient pas par où le faire entrer » (Lc 5, 18-19). Le récit évangélique a ceci de touchant qu'ils n'ont pas capitulé et ont eu l'idée, non de passer en force, ni de faire appel à la pitié de l'assistance, mais d'utiliser habilement les ressources de l'architecture locale. Aller vers Jésus, aider autrui à le rejoindre ne passe pas toujours par des voies en forme de boulevards.

Parmi les artistes qui ont représenté cette scène, figure Marko Ivan Rupnik. Mais qui est-il ? Ce jésuite slovène, né en 1954, a étudié la théologie à l'université pontificale grégorienne de Rome. Il s'est spécialisé en missiologie en faisant sa thèse de doctorat, en 1991, sur « La signification théologique missionnaire de l'art chez V. I. Ivanov », poète, philosophe et dramaturge russe (1866-1949), proche du mouvement symboliste. Tout l'art de Rupnik a de fait une dimension et une

finalité qui sont missionnaires avant tout. C'est à lui que l'on doit le logo de l'année jubilaire de la miséricorde 2015-2016 (cf. ci-dessous). On y voit, inscrits dans une mandorle à contours de plus en plus foncés, comme le Transfiguré du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, le Christ en bon samaritain. Il porte sur ses épaules Adam (la brebis perdue de la parabole) qui est un homme âgé. Tout autour figure la devise « Miséricordieux comme le Père », inspirée de Luc (Lc 6, 36).

Pardoner les péchés ou guérir un paralytique ?

Qu'est-ce qui est le plus facile ? Aux hommes, les deux sont impossibles et la question en perd son sens. Le Christ peut les deux...



Rupnik a acquis une grande maîtrise dans l'art de la mosaïque, qu'il a choisie pour son exigence mais aussi parce que cette forme d'art suppose de travailler en équipe : c'est une expérience ecclésiale, dit-il, un « art choral ». Il a développé un style très personnel d'art chrétien, à la fois figuratif et coloré, qui doit beaucoup à l'art de l'icône pour ce qui regarde le choix des sujets. Il doit aussi à l'art religieux d'Occident pour la liberté qu'il s'octroie par rapport aux schémas de composition traditionnels. Il a toujours conçu son activité comme un



La Guérison du paralytique, par Marko Ivan Rupnik, 2008, Lourdes, basilique du Rosaire, mur de soutènement de la rampe de droite.

service de l'Église et de sa liturgie, vécu avec le souci de s'ouvrir à la modernité. Le père Rupnik a acquis une autorité considérable dans l'Église catholique grâce au soutien sans réserve que lui a accordé au départ Jean-Paul II et que lui ont conservé Benoît XVI et le pape François. Ce dernier a d'ailleurs nommé Rupnik consultant à la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le 14 janvier 2017. L'artiste jésuite travaille avec la coopération

de toute son équipe de l'atelier d'art spirituel du Centre Aletti qu'il dirige à Rome depuis qu'il a été nommé à ce poste par le pape polonais en 1995. La béatification et la canonisation de Jean-Paul II en avril 2014 lui ont valu des commandes de mosaïques dans les églises du monde entier. Déjà, il avait à son actif des œuvres monumentales comme celle de l'église pontificale Redemptoris Mater au Vatican en 1999. Depuis, il a réalisé, entre autres, les mosaïques de la

chapelle de la Nonciature et du Bon Secours à Paris, celle de la basilique de Fatima de San Giovanni Rotondo, dans les Pouilles en Italie, et dernièrement, celles qui illustrent les « mystères lumineux » à la basilique du Rosaire à Lourdes – ces cinq mystères que Jean-Paul II a souhaité ajouter aux « mystères joyeux » (l'enfance du Christ), « douloureux » (la Passion) et « glorieux » (Pâques et après).

La guérison du paralytique fait partie de cet ensemble qui a été commandé à Rupnik en 2003 et fut dévoilé en 2008 pour le 150^e anniversaire des apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous. D'abord imaginé pour l'intérieur du sanctuaire, il a finalement été conçu pour être installé en façade, sur les murs externes de la basilique, avec le Baptême du Christ à gauche, les Noces de Cana au centre, en deux parties (les époux à gauche, Marie et Jésus à droite), la Transfiguration sur les fenêtres de droite, l'annonce du Salut sur les rampes (le don de l'Esprit qui donne aux Apôtres le pouvoir de pardonner les péchés, à gauche, et la guérison du paralytique, à droite) et, enfin, l'institution de l'Eucharistie au sommet de la façade de l'édifice. La mosaïque de la Guérison du paralytique suit le récit des évangiles. Dans le haut de la composition, les porteurs de l'impotent retiennent les cordes soutenant le lit qu'ils font descendre depuis le toit de la maison jusqu'à Jésus. Ce dernier fait un geste des bras vers lui, auquel répond celui, suppliant, du paralytique, tout comme son regard. Les témoins de la scène, massés en retrait, n'ont d'yeux eux aussi que pour le Christ. Leur groupe compact inclut-il les Pharisiens et les docteurs de la Loi qui lui ont objecté qu'en opérant une guérison le jour du sabbat, il allait contre le respect de l'observance de ce jour ? Question sans réponse ou plutôt sans importance ici. Jésus guérit, comme on va de l'avant...

BIBLIOGRAPHIE

● Marko Ivan Rupnik, *Il colore della luce*, Lipa, Roma, 2003.

L'enfance à travers le 7^e art

Explorer les liens entre l'univers de l'enfance et celui du cinéma. C'est ce que propose l'exposition *Mômes & Cie*, entièrement pensée pour les enfants à partir de 4 ans. À la Cinémathèque de Paris, jusqu'au 30 juillet prochain.

C'est une expo à hauteur d'enfant : salles colorées, peluches géantes sur lesquelles s'allonger, extraits de films célèbres ou plus confidentiels, jeux de lumières... La scénographie de *Mômes & Cie*, présentée actuellement à la Cinémathèque française à Paris, fait la part belle aux émotions. À chacune sa salle : de la joie, on passe à la colère puis au rire et aux larmes... Dans chacune d'elles, un écran projette en boucle des scènes de films français mais aussi japonais, iranien, certains très anciens (*Zazie dans le métro...*) d'autres récents (*Vice versa*, *Kirikou et la sorcière...*) illustrant la thématique. Un fil rouge qui permet aux petits visiteurs de s'identifier aux jeunes personnages, de Petit Gibus à Chihiro, à travers leurs colères, leurs fous rires et leurs moments de tristesse.

Pour compléter cette approche sensorielle, des espaces attenants à chaque salle permettent d'entrer dans les coulisses du cinéma : dessins originaux de *Persepolis* représentant Marjane petite fille, photos inédites de scènes de tournage, celluloids originaux du *Roi et l'oiseau*... Ces petits cabinets de curiosité, agrémentés de panneaux explicatifs très simples, font aussi réfléchir

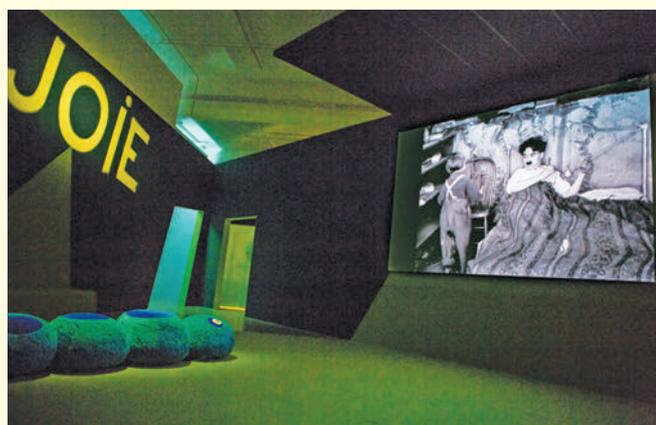
les visiteurs sur la façon de gérer leurs émotions. Ils découvrent ainsi comment, pour vaincre la peur, certains de leurs héros basculent dans l'imaginaire ou se métamorphosent.

Un dernier espace permet de s'essayer à différentes techniques du cinéma d'animation : manipuler un *flipbook* (livret qui décompose un mouvement sur chaque page), projeter des images avec une lanterne magique ou encore



© J.-C. Cohen/Visual press agency

comprendre comment l'enfance a été vue et montrée par le cinéma. Car les enfants n'ont pas toujours été filmés



© O. Gonord



© S. Dabrowski

De la salle des émotions au cabinet de curiosités...

dessiner sur un grand tableau noir... Pour les accompagnateurs, *Mômes et Cie* est une belle occasion de mieux

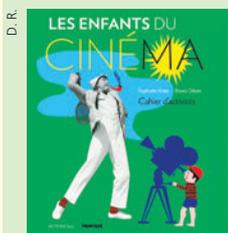
pour eux-mêmes. Ils ont d'abord été montrés singeant les manières des adultes, avant de devenir des personnages à part entière, comme dans *The Kid*, de Charlie Chaplin (dont plusieurs extraits sont projetés). Comme le note la commissaire de l'exposition, Gabrielle Sébire, dans le catalogue¹ : « Une première rupture viendra du néoréalisme italien, dans lequel l'enfant devient une figure majeure. Il y incarne le regard du cinéaste, il est un prisme des traumatismes et des transformations du monde... »

Noémie Fossey-Sergent

1. Collectif, *Enfance et cinéma : d'Antoine à Zazie*, Actes sud - La Cinémathèque française, 272 p., 36 €.

► *Mômes & Cie*, jusqu'au 30 juillet 2017. Cinémathèque française, 51 rue de Bercy, Paris XII^e arr. De nombreuses

animations sont proposées pour le public scolaire. Renseignements et réservations sur : www.cine-matheeque.fr



UN CAHIER D'ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS.

Chercher les sept différences entre deux affiches de *Peau d'âne*, dessiner le story-board d'une séquence... En complément de l'exposition *Mômes & Cie*, Actes Sud junior publie *Les enfants du cinéma*, un petit cahier d'activités joliment illustré qui, au fil des jeux de mots, rébus, coloriages, permet aux enfants de découvrir les figures et chefs d'œuvre incontournables du 7^e art, tout en retravaillant le champ lexical du cinéma. À partir de 8 ans.

► Raphaële Botte et Bruno Gibert (ill.), *Les enfants du cinéma*, Actes Sud junior, 48 p., 13,90 €.

Boxeur à Auschwitz

Le film israélien *Boxer pour survivre* livre le témoignage de Noah Klieger, rescapé des camps de la mort, qui revient sur les lieux de son adolescence volée.

Beaucoup n'en sont pas revenus. Moi si. Et je me suis donné comme mission de contribuer à ce que l'humanité n'oublie jamais ce qui s'est passé. » C'est avec ces mots que Noah Klieger, 91 ans, rescapé de

la Shoah devenu journaliste, s'est adressé dans un message vidéo aux lycéens parisiens venus assister le 16 mars dernier, au cinéma Sept Parnassiens, à la première projection en France

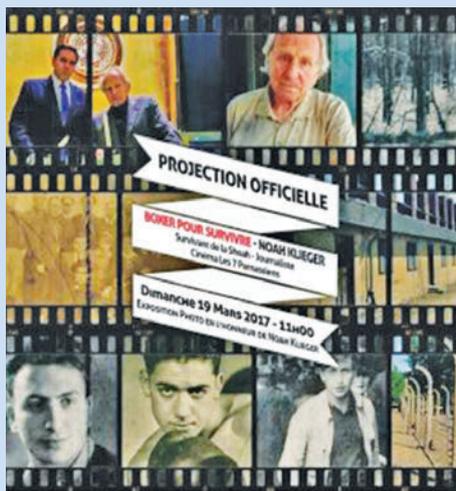
d'un film qui retrace son adolescence meurtrie. Dans ce documentaire, il raconte son périple à travers les camps de la mort, dans les lieux où s'est noué son extraordinaire destin de miraculé.

C'est en janvier 1943, à Bruxelles, que la vie de Noah Klieger, juif alsacien de 16 ans, bascule. Engagé dans un mouvement sioniste qui organise la fuite

d'enfants juifs vers la Suisse et sur le point de se mettre à l'abri lui-même, il se fait arrêter et déporter à Auschwitz. Dans cet enfer, le jeune Noah, à force d'audace et de rencontres providentielles, survit. Il se fait passer pour un boxeur alors que les nazis organisent des combats pour se distraire. Il bénéficie ainsi de repas améliorés qui l'aident à tenir. Tombé malade, il échappe de peu à la chambre à gaz en osant interpellier Josef Mengele, le médecin du camp, pour infléchir le verdict qui l'a déclaré inapte au travail.

Devant la façade de l'immeuble bruxellois où le jeune Noah se cachait avec ses parents, sur les rails des convois en partance pour la

Pologne ou encore dans les forêts traversées pour rejoindre le camp allemand de Buchenwald, après l'évacuation d'Auschwitz, Noah Klieger pose sa voix douce. Entre les séquences s'intercalent des images d'archives



ou inédites, qui redonnent une dimension historique et collective à ce documentaire autobiographique. Cette approche originale qui associe récit historique et histoire singulière est portée par

la personnalité hors du commun d'un homme plein de sagesse, souvent sérieux et distancé, parfois ému et toujours profond, dont les lycéens ont apprécié la faculté de « les transporter dans la vie d'un ado » qui leur ressemble.

« J'ai rencontré Noah lors d'un tournage sur l'Exodus 1947, ce bateau qui conduisit des rescapés de la Shoah en Palestine, à bord duquel

il s'illustra aussi par sa bravoure, explique le réalisateur Uri Borreda qui a vécu six années de tournage avec lui. Alors que d'autres victimes se sont murées dans le silence, il s'est toujours fait un devoir de parler. » Pour le rabbin Olivier Kaufmann, directeur du Séminaire israélite de France, Noah Klieger est en effet un être « précieux en ce qu'il lègue aux jeunes générations la volonté de transmettre à leur tour cette mémoire. Il incarne à mes yeux toute la force de résilience du peuple juif. Loin de toute déploration mortifère, son témoignage invite l'humanité toute entière à entrer en soi pour penser l'indicible. » **Virginie Leray**

➔ Dans l'attente d'une sortie DVD et de projections à visée pédagogique en milieu scolaire, le film *Boxer pour survivre* fait la tournée des festivals de cinéma. À suivre sur : www.facebook.com/boxerpoursurvivre. À lire aussi : *La boîte ou la vie : récits d'un rescapé d'Auschwitz*, Noah Klieger, préface d'Elie Wiesel, éditions Elkana, 2008.

ENSEIGNER LA SHOAH

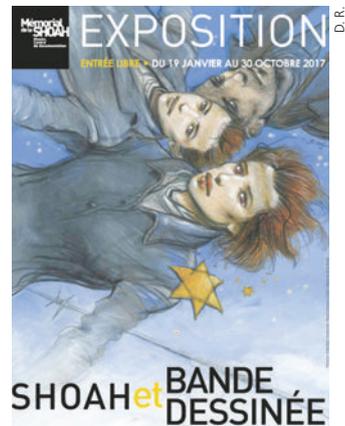


Le mémorial de Yad Vashem.

Le Réseau Barnabé, qui organise des échanges entre l'enseignement catholique français et les écoles chrétiennes de Terre sainte, propose, du 22 au 27 octobre prochains, un séminaire au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem. Cet institut, spécialiste de l'enseignement de la Shoah, vise à faire de la transmission de cette mémoire une éducation à la responsabilité et à la paix. Public visé : formateurs, enseignants et éducateurs engagés dans des actions pédagogiques concernant la Shoah, avec une bonne connaissance du contexte historique.

Rens. et ins. (jusqu'au 15 juin) : www.reseaubarnabe.org

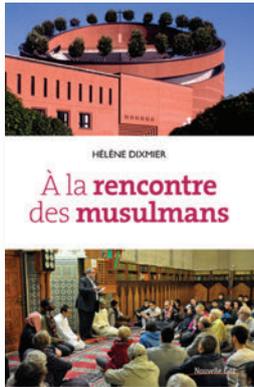
LA BD CONTRE L'OUBLI



Comics, BD, mangas, romans graphiques... Le Mémorial de la Shoah, à Paris, propose jusqu'au 30 octobre 2017 l'exposition *Shoah et bande dessinée*. En juin, deux temps forts sont prévus autour de planches originales de Spirou.

Le mémorial organise aussi pour les scolaires des voyages d'étude à Auschwitz, généralement accompagnés par des rescapés des camps.

www.memorialdelashoah.org

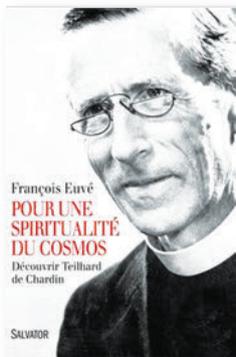


SEPT ANS DE DIALOGUE AVEC LES MUSULMANS

➤ Dans cet ouvrage, Hélène Dixmier, ancien professeur de lettres au lycée Brassens de Courcouronnes (91), raconte son engagement pour faire vivre ensemble deux communautés au sein du département de l'Essonne, riche d'une diversité ethnique et culturelle. Avec humilité et ferveur, la déléguée diocésaine aux relations avec les musulmans d'Évry – Corbeil-Essonnes relate ses sept années au service de la construction du dialogue islamo-chrétien pour contrer les peurs

et apprendre à connaître l'autre. Un témoignage touchant, pétri de l'amitié qu'elle a fait grandir au sein des groupes islamo-chrétiens. Avec un plus : des feuilles de route pour rencontrer ces musulmans qui sont aujourd'hui nos collègues, nos voisins, nos amis. **Catherine Thuillier**

Hélène Dixmier
À la rencontre des musulmans
Nouvelle cité
 95 p., 9 €.

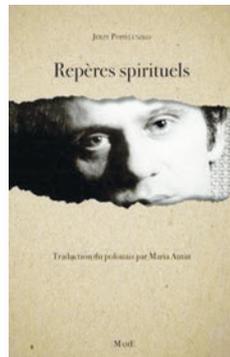


SOLIDAIRES DE LA CRÉATION

➤ Alors que la conscience écologique rappelle que la destinée de l'homme ne peut se séparer de l'avenir de la planète, cet ouvrage proposant de redécouvrir Teilhard de Chardin, vient à point nommé. Mais cette solidarité de toute la création ne peut faire oublier la place spécifique de l'homme. L'ouvrage s'ouvre sur la question du salut quand tant de livres disent l'urgence de « sauver la planète ». Il conduit à une réflexion sur la nécessaire action dans la réalité du monde, où se situe le Christ. Ce livre ouvre à une Espérance lucide sur la gravité des enjeux actuels, dans le droit fil de la pensée de Teilhard de Chardin. Un ouvrage bienvenu, au regard des questionnements ouverts par *Laudato Si'*.

Claude Berruer

François Euvé
Pour une spiritualité du cosmos
Salvator
 192 p., 19 €.



TÉMOIGNAGE DE FOI

➤ Ce florilège des sermons et entretiens du père Popiełuszko, aumônier du syndicat Solidarnosc, assassiné en 1984 et béatifié en 2010, témoigne du courage d'un homme exceptionnel dans la Pologne communiste. Les divers chapitres soutiennent une méditation sur les fondements de la foi : le bonheur véritable, la souffrance de la croix, la dignité, la liberté... Face à la violence et au mensonge, il faut tenir dans la Vérité et l'Espérance et, sans cesse, offrir la miséricorde. Un chemin de sainteté qui rappelle aux chrétiens le combat à mener pour la justice, dans la suite de l'appel de la lettre de saint Jacques, citée dans la préface de l'ouvrage : « *Moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi...* » **CB**

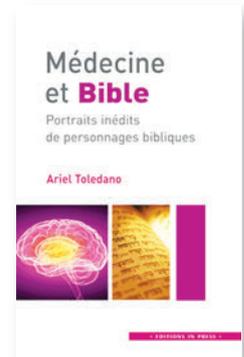
Jerzy Popiełuszko
Repères spirituels
Mame
 159 p., 12,90 €.



NATHANAËL, MON FRÈRE

➤ Dans ce court ouvrage, Adrien Candiard, frère dominicain en mission au Caire, lit pour nous le récit de la vocation de Nathanaël, tiré de l'évangile de Jean. Nathanaël est l'un de nous, peut-être déconcerté et désabusé. Acceptant néanmoins de se déplacer pour voir Jésus, c'est en fait lui qui est désigné comme « *un véritable fils d'Israël* ». Israël, le nom donné à Jacob dont l'histoire interroge nos propres combats et notre façon d'aimer... Le figuier est ce lieu de l'intimité où Jésus vient le rejoindre. Cette rencontre imprévue mène à l'ivresse des noces de Cana dont le récit suit immédiatement. Voici un livre tonique qui peut stimuler la relecture de vie et favoriser la conversion. **CB**

Adrien Candiard
Quand tu étais sous le figuier...
Cerf
 176 p., 10 €.



THÉRAPEUTIQUE BIBLIQUE

➤ Plantes aux vertus pharmaceutiques, régimes alimentaires, conseils de longévité... la Bible serait-elle un traité médical ? Ariel Toledano, médecin, spécialiste de la sagesse juive et chargé de l'histoire de la médecine, relit la Bible avec ses lunettes de praticien. La grossesse gémellaire de Rebecca, la bipolarité du roi Saül, le pouvoir de guérison du roi David... L'auteur interroge le rapport à la maladie et à la santé d'une galerie de figures bibliques et trouve dans le texte des indices de préconisations étonnamment modernes en matière de chirurgie, d'optique ou de génétique. La preuve, selon lui, que soigner, c'est aussi explorer le sens de la vie.

Virginie Leray

Ariel Toledano
Médecine et Bible
In Press
 175 p., 18 €.

QUESTIONS/RÉPONSES SUR LA LAÏCITÉ



Z Ce petit ouvrage dresse un panorama de l'apparition de la laïcité dans l'histoire de la pensée puis dans l'histoire française. Suivent trente fiches présentées sous forme de questions, sur la laïcité à l'École, en prison, dans l'entreprise, sur la loi Debré de 1959... Des ouvertures internationales, aussi, avec la question du multiculturalisme, de l'accommodement raisonnable, etc. Il ne s'agit pas ici, pour les auteurs, de donner leur conception de la laïcité, mais de synthétiser des

éléments objectifs pour un média, *La Documentation française*, placé sous l'autorité du Premier ministre. Accessible et précis. De quoi nourrir des débats souvent dénaturés par la passion et la polémique. **CB**

Jean Baubérot et Micheline Milot
Parlons laïcité en 30 questions
La Documentation française
89 p., 5,90 €.



DE LA FRAGILITÉ DU COUPLE

➤ Naguère lieu de stabilité, le couple devient aujourd'hui objet d'angoisse. Il reste pourtant un idéal, une « *nouvelle religion* », dit même le psychanalyste Jacques Arènes, quand tant de jeunes font de la célébration de leur union une fête plus préparée que jamais. Mais le couple peut-il résister aux exigences de la liberté individuelle, au temps ? Le couple doit se construire sans cesse, il est un tissu articulant chair, lien social et désir d'être. L'auteur fait appel à son expérience de praticien, à travers des exemples concrets, mais aussi à des approches littéraires (Proust, Shakespeare, Houellebecq). Quête de toujours, le couple requiert plus que jamais un travail pour se faire fabrique de l'intime. **CB**

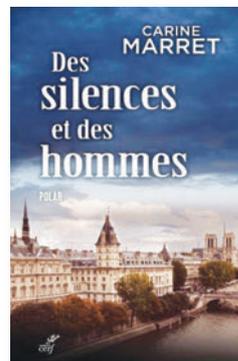
Jacques Arènes
La fabrique de l'intime : le couple, le sexe, l'enfant.
Cerf, 224 p., 19 €.



DES LIVRES POUR AGIR

➤ Qui ne rêverait pas de cuisiner les légumes de son jardin ? C'est pour nous aider à relever ce genre de défi que les éditions Kaizen et Actes Sud ont lancé la collection « Je passe à l'acte ». Dans *Débuter son potager en permaculture*, l'essentiel est dit entre textes courts et schémas techniques très clairs. On y apprend à diagnostiquer la terre de son jardin, à maîtriser les bonnes associations de légumes... Le tout sans produit chimique bien sûr. Car dans ces petits livres, la réflexion éthique compte tout autant que l'action elle-même. Une collection précieuse, donc, qui aborde, avec la même philosophie, tous les domaines de la vie quotidienne : consommation, transport, loisirs, éducation... **N. Fossey-Sergent**

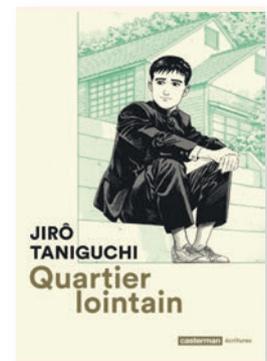
Nelly Pons
Débuter son potager en permaculture
Actes Sud/Kaizen, 64 p., 8 €.



POLAR TOP SECRET

➤ Amaury Vauban, conseiller du ministre des Affaires étrangères, meurt empoisonné à Paris, peu de temps après les attentats qui ont meurtri la capitale. Le commissaire Levigan avait déjà enquêté sur la disparition du frère de la victime, Théophile, dix ans plus tôt... Ses investigations dévoilent secrets de famille et coulisses du pouvoir politique, où règne le même silence coupable des hommes. L'auteur nous transporte ainsi dans de hauts lieux de la culture, de Notre-Dame-de-Paris à l'île Saint-Honorat, sur fond de guerre en Syrie. Docteur en sciences du langage, la romancière adopte un style sobre et vif et ses personnages sont bien croqués. Autant d'ingrédients pour un polar passionnant, de facture traditionnelle. **CB**

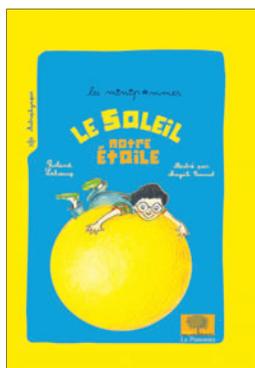
Carine Marret
Des silences et des hommes
Cerf
336 p., 19 €.



BD L'ANNÉE DE MES 14 ANS

➤ Jirô Taniguchi, considéré comme le maître du manga, est mort en février dernier à Tokyo. C'est l'occasion de redécouvrir son chef d'œuvre, *Quartier lointain*. Dans cette BD, pleine de poésie, Hiroshi, un homme d'affaires qui délaisse sa famille, revit l'année de ses 14 ans, bien malgré lui. Avec la connaissance des faits qui vont advenir, il va tenter d'influer sur le passé pour empêcher l'irréparable : la disparition inexplicable de son père qui l'a meurtri autrefois. Malgré ses angoisses, Hiroshi redécouvre la souplesse de son corps d'adolescent, l'émotion d'un premier flirt, le bonheur d'apprendre au collège. Mais ce qui domine dans ce portrait doux-amer du Japon des années 60, c'est le regret du foyer familial à jamais perdu. À moins que... **Sylvie Horguelin**

Jirô Taniguchi
Quartier lointain
Casterman
406 p., 24,95 €.



PLACE AU SOLEIL

➤ Faire connaissance avec le Soleil : c'est ce à quoi nous invite ce nouveau titre de la collection Minipommes, sous une couverture jaune et bleue pleine de lumière. À partir d'un fil narratif simple – quatre enfants espionnent un étrange voisin qui se révèle être un astronome – un dialogue s'engage qui permet de satisfaire la curiosité des petits coquins. De quoi est fait le Soleil ? Quelle est sa taille ? Pourquoi est-il si chaud ? Pourquoi brille-t-il ? Quand est-il né ?

À ces questions et à bien d'autres, un scientifique répond en utilisant autant que possible des images et des analogies qui rendent le propos intelligible et la lecture agréable. À partir de 9 ans. **Maria Meria**

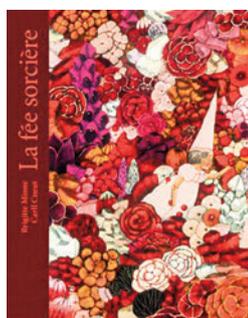
Roland Lehoucq (texte), Magali Bonniol (ill.)
Le Soleil notre étoile
Le Pommier
 64 p., 8,90 €.



VOUS AVEZ UN MESSAGE

➤ Comment impressionner sa prof de français quand on déteste la lecture ? En s'adressant par mail à un auteur célèbre pour le questionner sur son travail, avec audace, persévérance, voire insolence. C'est le pari – libérateur – que fait Alex, jeune en rupture qui parvient à engager un échange nourri avec un écrivain vieillissant et privé d'inspiration. Au fil des messages et des imprévus, l'un découvre que la lecture est d'abord une expérience de vie et non un exercice académique, l'autre se rend compte que, peut-être, il n'a pas tout vécu ni tout dit. Ce court texte, roman épistolaire au temps de la correspondance électronique, sait surprendre et convaincre. À partir de 10 ans. **MM**

Mat7hieu Radenac
Des livres et moi
Syros jeunesse
 100 p., 6,35 €.



LA FÉE QUI RÉVAIT D'ÊTRE SORCIÈRE

➤ Les petites filles rêvent, dit-on, d'être des fées. La fée Marine, elle, trouve ses congénères ennuyeuses et se moque bien que sa robe soit sans tache : ce qu'elle veut, c'est patiner et naviguer, se salir et crier, bref, être une sorcière. Devant le refus de sa mère, elle file vers le bois des sorcières, certes très sombre mais tapissé de fleurs éclatantes et peuplé d'êtres adorables, quoiqu'au nez fort pointu. Mais l'enchantement résiste mal à la nuit, tout comme la sévérité de la maman, qui finit par rejoindre sa fille et acquiescer à sa vie nouvelle. Une fée sorcière est née ! Dans cette nouvelle édition, les illustrations sont superbement mises en valeur. Dès 5 ans. **MM**

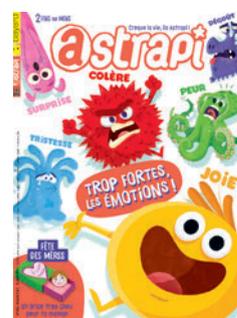
Brigitte Minne (texte) et Carll Cneut (ill.)
La fée sorcière
Pastel - L'école des loisirs
 48 p., 16 €.



PAS PEUR DU LOUP

➤ Il est désormais bien connu que tous les chaperons rouges n'ont pas peur du loup. En voici un qui n'a peur de personne, ni de la bête sauvage, ni des voisins agressifs, ni des Carabosse insultantes, pas plus que de ses camarades mal embouchés. Une courageuse fillette donc, toujours prête à venir en aide aux enfants maltraités, quitte à s'opposer à des adultes. Son arme de choc est celle du droit, qu'elle brandit en grandes lettres roses, pour rappeler que les petits ne sont pas sans défense. Un album précieux, aux illustrations très graphiques, pour évoquer les droits de l'enfant, entre situations quotidiennes et références aux contes. À partir de 6 ans. **MM**

Joanna Olech (texte) et Edgar Bak (ill.)
Le chaperon voit rouge
La joie de lire
 96 p., 15,90 €.



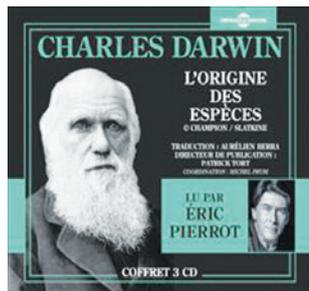
MÉTÉO DES ÉMOTIONS

➤ Joie, tristesse, colère... Dans une même journée, que d'émotions chez les enfants ! En mai, le magazine *Astrapi* invite ses lecteurs à partir à la rencontre de ces drôles de compagnons pour mieux les connaître... et les apprivoiser ! Dans un dossier de huit pages, les six émotions primaires sont présentées (joie, peur, surprise, dégoût, colère, tristesse). Comment fonctionnent-elles ? À quoi servent-elles ? Le magazine répond avec humour à ces questions essentielles et donne de nombreux conseils. À retrouver aussi dans ce numéro : des « émoti-cartes » pour apprendre à gérer ses émotions et une tête à humeur pour afficher sa météo intérieure.

Clémentine Lefranc
Astrapi, bi-mensuel, 7-11 ans, en vente dès le 15 mai, 5,20 €.
 Abonnement :
www.bayard-jeunesse.com

CD ADULTES

DARWIN HUMANISTE



↳ Lorsque Charles Darwin fait paraître *L'Origine des espèces* en 1859, il devient l'un des plus célèbres et controversés penseurs de l'histoire naturelle. Ce qui frappe à l'écoute de ces trois CD, c'est l'extraordinaire précision de sa théorie de la sélection naturelle et la systématité de son application à tous les domaines des sciences de la nature. Une théorie qui permet aussi à Darwin de penser la civilisation, comme le rappelle Patrick Tort,

directeur de la publication de ce coffret. Selon Darwin, la nature a aussi sélectionné des instincts sociaux qui ont permis de fonder une civilisation protectrice des plus faibles. Nous sommes loin d'une pensée qui valoriserait la loi du plus fort... **Mireille Broussou**

Éric Pierrot (lecteur)
Charles Darwin : L'Origine des espèces
Frémeaux et Associés, 3 CD, 29 €.



DVD ENFANTS

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE

↳ Quel enfant n'a jamais rêvé d'une cabane où retrouver ses copains pour jouer, discuter et lire ? La série *La cabane à histoires* qui met en scène quatre enfants férus de contes, invite à la lecture et à la découverte des meilleurs albums de littérature jeunesse dont *Poucette*, *La valise rose*... Lorsque l'un des deux plus grands enfants, Lisette ou Antoine, démarre la lecture pour les deux plus jeunes, les illustrations prennent vie. Une fois n'est pas coutume : la lecture prime toujours sur l'animation dans cette série de treize histoires, réalisée avec beaucoup de goût et de délicatesse par Célia Rivière. À partir de 4 ans. **MB**

Dandelooo et Caribara production (réal. Célia Rivière)
La cabane à histoires, volume 1
Arte Editions
DVD, 15 €.



LIVRE CD ENFANTS

CRÉATRICE DE MODE

↳ Gigi, la fille d'un tailleur parisien veuf et pauvre, est très douée pour la couture. Cela n'échappe pas à Charlotte Grandchamp, la directrice d'une grande maison de mode qui l'embauche. Gigi devient une star de la mode mais s'épuise à créer des collections au point d'en perdre l'inspiration. Elle la retrouvera grâce à un voyage dans le temps extraordinaire. L'album, lu par Julie Depardieu, pourrait sembler classique. Mais Philippe Katerine, qui en a composé les chansons et interprète la plupart d'entre elles, lui apporte un grain de folie réjouissant. À partir de 8 ans. **MB**

Philippe Eveno et Charlotte Gastaut (ill.)
Gigi reine de la mode
Actes Sud Junior
Livre CD, 21 €.



DVD ADULTES

LOURDES DANS LE PACIFIQUE

↳ À Futuna, île du bout du monde, une population de moins en moins nombreuse vit dans l'isolement et le dénuement. Au printemps 2016, le 175^e anniversaire de la mort de saint Pierre Chanel, patron de l'Océanie, a attiré plus de 200 pèlerins sur l'île. D'où l'idée, portée par l'évêque, le préfet, le chef coutumier et les Futuniens à la foi ardente, de développer sur place un tourisme religieux. Mais est-ce souhaitable ? Ce rêve un peu fou ferait porter une lourde charge sur la diaspora kanake et menacerait l'authenticité de l'île. La maison de production de l'inventeur des Shadocks s'intéresse ici, avec sensibilité et humour, à un sujet méconnu et plein d'humanité. **VL**

Laurent Cibien et Anne Pitoiset
Il suffirait d'un miracle
aaa production
DVD, 12,99 €.



TV



DE GAULLE LE CROYANT

↳ De Charles de Gaulle, nous croyons tout savoir. Pourtant, si des dizaines de films ont tracé le portrait du résistant ou du premier Président de la V^e République, sa foi chrétienne demeure méconnue. Le documentaire *Charles de Gaulle, la foi du Général* de Marie-Christine Gambart, diffusé le 18 juin à 11 h 30 dans *Le Jour du Seigneur* sur France 2, est à la fois un portrait intime et une enquête historique sur la vie de Charles de Gaulle. Pour la première fois, la vie de l'homme, du soldat et du chef d'État se trouve éclairée par sa relation à Dieu : sa vie familiale et sa relation avec sa fille Anne, trisomique ; la présidence de la République ; le pardon de la réconciliation franco-allemande ; ses rapports étroits avec le Vatican...

Émilie Dupont

www.lejourduseigneur.com



Échanges Internationaux au service de l'éducation



L'association, créée en 1964 par les parents d'élèves de l'enseignement catholique, organise des rencontres internationales de jeunes, différentes des échanges traditionnels afin de leur permettre de connaître et de partager d'autres cultures.



PAYS PARTENAIRES : Algérie, Angleterre, Autriche, Belgique, Burkina Faso, Chili, Espagne, Grèce, Italie, Liban, Macédoine, Pologne, Portugal, Roumanie.

Possibilité d'adhésion individuelle (25 €/an)
ou de classe(s) : 0,25 € par élève

www.echangesinternationaux.com

CAMPAGNE D'AFFICHAGE « LUTTE CONTRE LES DÉPENDANCES »



Les éditions Paroles de Sagesse proposent aux établissements une campagne d'affichage pour aider les élèves (du CM1 à la Tle) à résister à tout ce qui peut les abîmer : drogue, alcool et autres dépendances. Les messages, toujours positifs, permettent de développer une conscience vigilante. Huit affiches (26 à 34 euros le kit selon le format) à commander sur :

www.parolesdesagesse.com

initiales

Accompagner dans la foi les ados

C'est adapté pour mes temps de classe

Des sujets variés et en prise avec le monde

Initiales m'aide et me donne des pistes concrètes



- ✓ REJOINDRE LES ADOS À TRAVERS LEURS CULTURES, LEURS PAROLES
- ✓ SE FORMER AVEC DES DOSSIERS LITURGIQUES, THÉOLOGIQUES, BIBLIQUES
- ✓ VIVRE UN ITINÉRAIRE ADAPTÉ POUR CHEMINER AVEC LES JEUNES
- ✓ ET BEAUCOUP D'AUTRES RESSOURCES...

ABONNEZ-VOUS !

1 an (4 numéros) 39 €

RENDEZ-VOUS SUR LA PAGE INITIALES DE NOTRE SITE
WWW.CATECHESE.CATHOLIQUE.FR



Une revue réalisée par le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) avec la collaboration de l'Enseignement catholique et de l'Aumônerie de l'Enseignement Public



Dans le cadre de l'apprentissage des langues par le théâtre, l'association Langues en Scène, agréée par le ministère de l'Éducation nationale, propose aux enseignants de travailler en binôme avec un comédien natif du pays de la langue enseignée ou parfaitement bilingue (anglais, espagnol, portugais, italien, allemand, mandarin, basque, et/ou autres langues) sur une partie du temps scolaire. Une manière différente de travailler sur un projet innovant et ludique.

www.langues-en-scene.com

AGENDA

**▶ COLLOQUE
CLAUDE TRESMONTANT**
13-14 mai 2017
PARIS (5^e ARR.)



Dans la lignée d'Aristote, Thomas d'Aquin et Teilhard de Chardin, le philosophe Claude Tresmontant (1925-1997) a montré que la métaphysique doit être renouvelée en se confrontant aux nouvelles connaissances de l'univers et du vivant. À l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort, un colloque est organisé à l'ENS d'Ulm, par l'association Tsemach, pour étudier la pertinence de ses travaux aujourd'hui. Les différents aspects de son œuvre seront abordés : cosmologie, métaphysique, anthropologie, éthique et politique, écologie, exégèse et théologie. Inscriptions sur : www.helloasso.com (rechercher « Tresmontant ») – Mail : journesclaudetresmontant@gmail.com

**▶ LA CATÉCHÈSE
PAR LES SENS**
19 mai 2017
PARIS (7^e ARR.)

L'association Image & Pastorale et le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) ont conçu une session intitulée : « Le toucher et l'audio-description en catéchèse ». Cette formation, qui aura lieu le 19 mai à la Conférence des évêques de France, s'adresse à tous ceux qui accompagnent en catéchèse des enfants, des jeunes ou des adultes, aveugles ou malvoyants. Elle peut aussi intéresser toute personne souhaitant privilégier une approche multisensorielle en animation pastorale. Inscriptions sur le site du SNCC : www.catechese.catholique.fr (rubrique « Se former »).

**▶ TROPHÉE
DE LA PAIX**
30 juin 2017

PARTOUT EN FRANCE
Pour développer un esprit d'entraide dans votre établissement, participez au concours : « Inventez une solution



pour que tout le monde soit respecté et inclus dans votre classe ! ». Les éléments sont à renvoyer avant le 30 juin 2017. Ce concours fait suite à la campagne de prévention du harcèlement qui dure six semaines, des éditions Paroles de Sagesse. Un Trophée de la Paix sera remis le 18 octobre prochain à Antony (92), lors de la Journée nationale d'animation pastorale du Sgec.

Pour participer, commandez le kit d'affichage anti-harcèlement (34 euros pour une affiche par semaine) sur : parolesdesagesse.com

**▶ RÉSEAU
BARNABÉ**
De juillet à octobre 2017
TERRE SAINTE



Depuis dix ans, le Réseau Barnabé de l'enseignement catholique soutient l'enseignement du français dans les écoles chrétiennes de Terre sainte, par des partenariats entre établissements scolaires, la formation des professeurs de français, l'accueil de stagiaires dans des établissements français, etc. Vous souhaitez prendre part à ses activités ? Voici deux propositions de séjours en Terre sainte (voir aussi p. 47), en marge des projets habituels : animation de camps d'été dans les écoles chrétiennes en juillet et août 2017 ; voyage d'études « Découvrir les écoles de Terre sainte et devenir partenaires » du 21 au 28 octobre 2017.

Infos sur : www.reseaubarnabe.org

**▶ RENCONTRES DU CRAP-
CAHIERS PÉDAGOGIQUES**
Du 17 au 23 août 2017
PONT-DU-FOSSÉ (05)

Le Crap-Cahiers pédagogiques propose, du 17 au 23 août prochains, une escapade au centre du Brudou (Hautes-Alpes). Au programme : une semaine d'ateliers de réflexion, de création, d'échanges sur le thème : « Des pratiques pour former des élèves autonomes et solidaires ». Sylvain Connac, chercheur en sciences de l'éducation, membre de la rédaction des *Cahiers pédagogiques*, y donnera une conférence intitulée : « Coopération entre élèves et différenciation pédagogique : quels liens ? ».



Financement DIF possible.

Bulletin d'inscription sur : www.cahiers-pedagogiques.com/Rencontres-2017-du-CRAP-Cahiers-pedagogiques

**▶ ADDEC :
SESSION POST-BAC**
10 et 11 octobre 2017
PARIS (6^e ARR.)

La prochaine session post-bac de l'Addec (Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien) se tiendra au collège Stanislas, à Paris, sur le thème « Les jeunes et la fidélité : promesse de joie et d'Espérance ». Parmi les intervenants : le père Vincent de Mello ; le philosophe Philippe Nêmo ; M^{gr} Laurent Percerou, évêque de Moulins ; le frère Thierry-Dominique Humbrecht, dominicain ; l'éducateur Olivier Pons, auteur du livre *L'avenir t'appartient*.

Inscriptions : 06 08 32 77 26 - Internet : addec.fr

JEU DE SOCIÉTÉ



▶ LARGUEZ LES AMARRES !

Sur un plateau de jeu qui représente le circuit du Vendée Globe, chaque joueur place son voilier sur la case départ : les Sables-d'Olonne. C'est parti pour un tour du monde en solitaire, sans escale ni assistance ! On jette les dés pour avancer, reculer, tirer des questions ou des cartes événements qui font découvrir l'histoire de la course ou les caractéristiques techniques des bateaux. Imaginé par des passionnés, le jeu Vendée Globe s'adresse aux adultes comme aux enfants, grâce à ses cartes « experts » ou « novices » suivant le niveau. À découvrir en famille ou en classe.

Boîte de jeu Vendée Globe, JTS Conseils, 39€. Commande sur : www.jtslesjeux.com

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Alain Bentolila

« Il a fait de moi un conteur »

À 12 ans, en 4^e au lycée Lamoricière d'Oran, Alain Bentolila a puisé son goût pour le récit chez son professeur d'histoire Pierre Nora, connu depuis pour ses travaux sur « le sentiment national » et membre de l'Académie française.

Ma rencontre avec Pierre Nora intervient à une période particulière de ma vie. C'était le temps de ce qu'on appelait les « événements d'Algérie », pour désigner en fait la guerre. Le temps aussi de la séparation des communautés, alors que mes parents, instituteurs, m'avaient plutôt nourri de l'idée du vivre ensemble. Élève docile et studieux au lycée Lamoricière d'Oran, j'étais un très gros lecteur de romans d'aventure, limite compulsif. C'était une façon pour moi d'échapper aux questions existentielles qui me taraudaient. Ma famille célébrait les grandes fêtes juives, sans pour autant évoquer l'idée de Dieu qui ne m'a jamais été transmise.

Et voilà qu'arrive dans ma classe Pierre Nora qui nous raconte l'Histoire comme jamais personne ne nous l'avait enseignée. La Révolution française était au programme... Il mettait en relation sa discipline avec ce que nous vivions, avec prudence bien sûr, dans le contexte des « événements », en nous faisant réfléchir sans nous imposer une quelconque opinion. Il traçait simplement quelques lignes avec ce qui se passait autour de nous. Ses cours résonnent encore dans mon souvenir comme la phrase de Fernand Braudel, que je cite de mémoire : « *L'histoire, c'est le questionnement continu du temps révolu, au nom des angoisses du temps présent.* »

La façon d'enseigner de Nora signifiait que le récit comble le vide et qu'il établit en même temps le lien entre ce qu'on peut raconter du passé et ce que nous vivons au présent. Je me souviens avoir retrouvé, en

écoutant Nora, l'apaisement que me procuraient mes romans d'aventure. De même, il m'a aidé par la suite à mieux comprendre, par exemple, l'idée de Nation, et celle de Justice. Depuis, je suis resté farouchement partisan d'un enseignement par le récit, et j'ai toujours détesté que l'histoire se cantonne à celle des idées ou aux seuls marquages chronologiques et autres noms de batailles. Une discipline d'autant plus nécessaire aujourd'hui que nos élèves vivent dans l'immédiateté, et dans l'incapacité de raconter un événement parce que seule l'image compte.

De cette année passée avec Nora il m'est resté, outre le goût des récits historiques, une manière d'enseigner : j'ai été, y compris dans mes ouvrages, un professeur-conteur, qui trace toujours des liens entre la vie et la théorie, pour accrocher l'attention et transmettre. La force narrative de Nora était

telle, qu'il captivait tout le monde. Nous étions une quarantaine d'élèves, de « terribles » qui épuisaient les professeurs, exploitaient leur moindre faille.

Avec Nora, on entendait les mouches voler...

J'ai revu Pierre Nora il y a quelques années en participant à un même colloque, et il m'a demandé d'écrire dans sa revue *Le Débat*. Mais je n'ai pas eu l'occasion de lui faire part de toute l'importance qu'a eu pour moi son année d'enseignement de l'histoire.

Propos recueillis par Jean-Louis Berger-Bordes



Le linguiste Alain Bentolila.

« Je suis resté farouchement partisan d'un enseignement par le récit. »

MINI-BIO

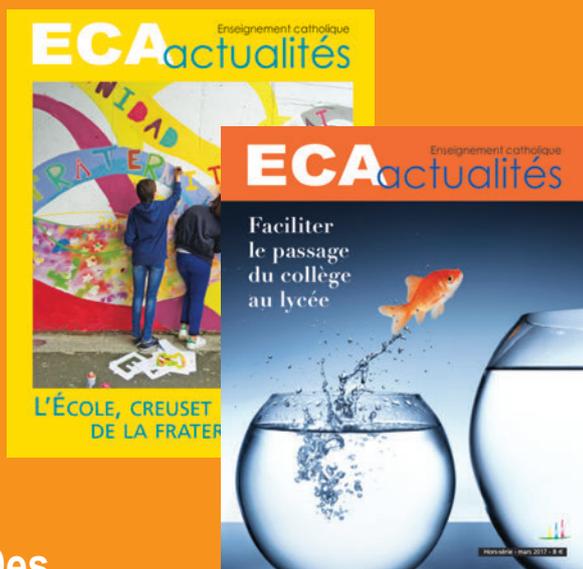
- ▣ Avril 1949 : naissance à Relizane (Algérie).
- ▣ 1984 : docteur d'État en linguistique.
- ▣ Depuis 1985 : professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes.
- ▣ Depuis 2010 : fondateur et président du Centre international de formation à distance et d'élaboration d'outils pour les maîtres (Ci-Fodem) et mise en œuvre du Roll (Réseau des observatoires locaux de la lecture).
- ▣ Depuis 2014 : créateur de *La machine à comprendre*.
- ▣ 2017 : parution de son dernier ouvrage, *L'école contre la barbarie* (First).



LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Abonnez-vous !

**ECA, l'information indispensable
à tous les membres
des communautés éducatives**



**Des
hors-séries**



Des dossiers détachables

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries par an

Je souhaite m'abonner à ECA
 abonnement(s) x 45 € =

TARIFS DÉGRESSIFS

de **3 à 9** abonnements : 38 €
 abonnements x 38 € =

de **10 à 24** abonnements : 33 €
 abonnements x 33 € =

à **partir de 25** abonnements : 28 €
 abonnements x 28 € =

Les abonnements se font de date à date pour un an

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier,
accompagné de votre règlement par chèque bancaire.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de : €,

par chèque bancaire à l'ordre de Sgec, Service publications,

À adresser à : Sgec, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.



LA JOIE SE PARTAGE

DEVENEZ PRODUCTEUR DE JOIE

RCF lance sa plateforme de financement participatif des projets du réseau RCF



SOUTENEZ RCF, UNE RADIO DE PROXIMITÉ
QUI VALORISE LES INITIATIVES LOCALES
ET PORTE UNE VOIX DIFFÉRENTE DANS LE PAYSAGE MÉDIATIQUE



POUR DÉCOUVRIR ET SOUTENIR LES PROJETS DES RADIOS RCF
RENDEZ-VOUS DÈS LE 3 AVRIL SUR
producteurdejoie.rcf.fr

RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 63 RADIOS LOCALES.

